

M 1692-290 6F

LA GUEULE OUVERTE

Suisse 2,50FS / Belgique 42FB

REPRISE A ALSTHOM : p.3,4

DIJON:
ASSISES DE L'ECOLOGIE: p.24

n° 289/28 novembre 1979 France 6 FF /

GUERRE SAINTE : MOBILISATION GENERALE



**TOUS
ATEHERAN**

**POUR SAUVER
L'OCCIDENT !**

LA GUEULE OUVERTE

SARL Editions Patatras au capital de
2 100 F.

Administration : Bourg de Saint-Lar
en-Briennais, 71 800 La Clayette.

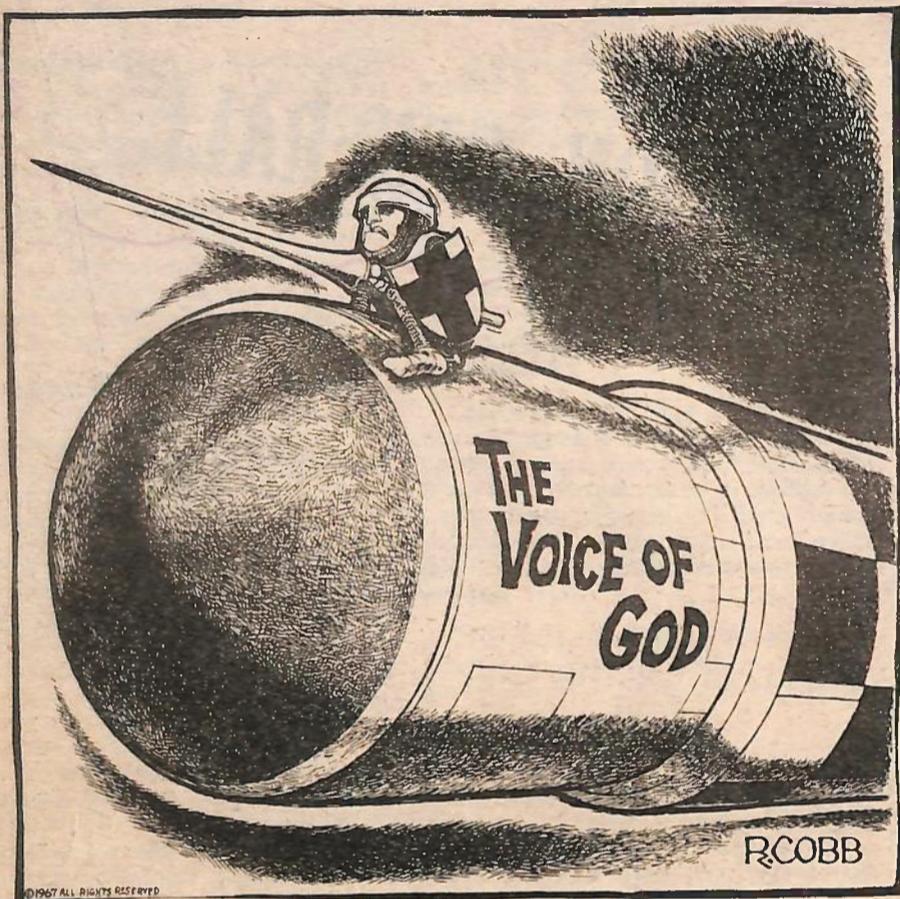
Tél. : (85) 28 17 21.

Télex : ECOPOI F. 801 630 F.

Abonnements. Un an : 200 à 300F. Six
mois : 100 à 150F. Trois mois : 50 à 70F.

Bulletin d'abonnement P. 21.

Attention,
nouvelle adresse :
163 rue du chevaleret,
75013 PARIS.



SHIITES CONTRE BAPTISTES

«ALLAH EST GRAND, SUS AUX
païens !», crient les foules fanatisées d'Orient.
Allah est grand ?

Qu'est-ce-à dire ? Que Jésus est petit ?

Attention ! Si ces infidèles nous cherchent, nous
autres chrétiens baptisés et confirmés, ils vont nous
trouver.

Quousque tandem allons-nous, nous;
les Occidentaux, laisser insulter ainsi notre Foi sans
réagir, traîner notre Sainte Bible plus bas que terre
par ces sarrazins déguenillés ?

Ils ont le Coran, nous avons notre Bible.

Ils ont le prophète Allah, nous avons le Seigneur
Jésus.

Ils font des pèlerinages à la Mecque, nous allons
à Rome. (Ils ont essayé de pomper sur nous, vous
avez vu, en baptisant la ville sainte d'Iran Qom,
qu'ils prononcent Rom).

Ils font le ramadan, nous mangeons du poisson le
vendredi.

Ils voilent leurs femmes, nous empêchons les
nôtres d'avorter.

Ils lapident la femme infidèle, nous ne brûlons
plus nos sorcières.

Qu'est-ce qu'on a de moins qu'eux ? Rien ! Au
contraire !

Ils vont pieds nus dans les rues, nous avons la
bombe atomique. Ah, mais !

Occident, relève ton front courbé devant les
derricks, cesse d'adorer le veau de mazout noir et
boute-moi ces païens hors de l'Eden ! Une petite
bombe thermo-nucléaire sur Téhéran et l'on verra
bien d'où tombe le feu du ciel ! Allah reconnaîtra
les siens avec une loupe. Dieu bat Allah par K.O.
au premier round.

AUX FOUS !

D'un côté les foules américaines écumantes qui
veulent bombarder l'Iran «nuke the ayatollah !».

De l'autre les foules iraniennes écumantes qui
veulent brûler Lucifer-Carter (un vendeur de
cacahuètes baptiste).

Foules fanatisées, mystiques, réclamant la fête
suprême des pauvres qu'est la guerre. En face, les
mêmes, cherchant l'orgasme du film-catastrophe
enfin vécu en acteur, apeurées par le manque
d'énergie (no gas), contestées jusqu'à l'essentiel
dans le symbole du bonheur qu'elles voulaient
imposer au monde. «L'Amérique se réveil-
le !». Brr...

Foules plus foules qu'à Nuremberg.

En place pour le quadrille !

Depuis Hitler, on attendait le dingue qui allait re-
mettre le couvert. Ce serait donc Khomeiny et son
pétrole. Khomeiny lui-même, il ne fait pas le poids.
Mais l'Islam a le pétrole et le pétrole c'est la mèche
qui fera sauter le bazar. Plus de pétrole, casus belli.

Mourir pour les Sudètes, ça avait encore un sens.
Mourir pour un jerrycane, c'est surréel.

J'espère au moins qu'Allah (ou Dieu) se fend la
gueule, là-haut !

Arthur



« QUI VEUT LIQUIDER LA GREVE ? », demandait un tract de « réflexions de travailleurs des piquets » distribué mardi 20 novembre en riposte aux « révélations » de la CGT. Alors que la reprise du travail a été votée à plus de 70% de majorité les questions posées par ce tract exigent une réponse : « Quels moyens a-t-on pris pour que la révolte de certains ouvriers soit prise en compte, comment a-t-on écouté les propositions des travailleurs ; à part les négociations, quelles perspectives a-t-on proposées aux travailleurs ? ».

Répondre à ces questions, c'est donc retracer l'histoire du conflit, en particulier sous l'angle des rapports entre l'intersyndicale qui a « dirigé » le conflit et les tentatives d'organisation et d'action « marginales » par rapport à cette direction.

Tout d'abord le conflit de L'Alsthom-Belfort n'a pas éclaté comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu. Conflit dû à la baisse du niveau de vie (42% du salaire réel grignoté en moins d'un an, d'après la CGT), et à l'autoritarisme croissant de la direction : Dufour, directeur depuis 77, organise des week-end de formation de la maîtrise, et part à l'assaut des temps morts (temps de casse-croûte notamment) et de l'absentéisme. Il impose la fermeture de l'usine à date fixe, alors qu'on pouvait auparavant choisir ses dates de congé annuel. La déqualification s'accroît : on cite des cas de P1 payé comme des OS3. La proportion d'OS s'accroît (21,64%) devenant la plus forte des entreprises de l'Alsthom. Réduire ces transformations dans le cadre de l'entreprise Alsthom à des appréciations sur l'autoritarisme viscéral de Dufour serait ignorer la tâche pour laquelle il avait été désigné : rationaliser l'entreprise, en liaison avec les impératifs généraux de la restructuration communs à toutes les entreprises françaises (ce qui explique le soutien du CNPF dont Dufour a bénéficié jusqu'à la fin). Restructuration qui n'apparaît pas nécessairement comme « crise », ni comme génératrice de chômage : Alsthom peut payer, comme le montrent clairement les chiffres de la CGT et Alsthom ne licencie pas.

Aussi surprenant que puisse donc paraître ce conflit dans une période où les syndicats ne mobilisent guère que pour l'emploi, il est évident qu'il couvait depuis longtemps : une résistance diffuse, sous forme d'autoréduction du temps de travail se répandait progressivement dans les ateliers, selon un militant CFDT. Face à cette explosion massive et à l'intransigeance de la direction, l'intersyndicale s'est trouvée très désemparée et la campagne de « révélations » et de suspicion déclanchée la semaine dernière par la CGT n'est que la suite logique des tentatives de reprise en main par cette dernière des éléments les plus combattifs. D'après le secrétaire de l'Union

L'ALSTHOM-BELFORT A BIEN FAILLI VIVRE la neuvième semaine du plus long conflit de son histoire, entamé le 27 septembre à la surprise générale. Alors que le « parti de la grève » n'a cessé de grossir tout au long du conflit (4% de plus au troisième vote, avec 700 votants de plus !), alors que le soutien de la population de Belfort ne s'est pas démenti jusqu'au dernier moment (environ 140 millions d'anciens francs recueillis en 2 mois), on est en droit de se demander ce qui a pu arrêter la locomotive Alsthom sur sa lancée. Certainement pas, en tous les cas, les concessions de la direction qui sont dérisoires comparées aux revendications minimales de l'intersyndicale, et surtout aux sacrifices que représentent 2 mois de grève, et à la combativité des grévistes de l'Alsthom.

Départementale de la CFDT, la CGT n'aurait en effet jamais voulu ce conflit : elle avait préparé le centenaire à sa façon en sortant une brochure et en concevant les débrayages du 27 septembre (qui ont abouti rapidement à l'occupation de l'usine) comme un tremplin pour une opération « de prestige ». La CGT enverra donc dès le début du conflit quelques-uns de ses dirigeants locaux extérieurs à l'Alsthom pour surveiller de près le conflit. Ce qui lui permet de s'assurer un bon rapport de force dans l'intersyndicale, les autres syndicats ayant peu ou pas fait du tout intervenir leurs leaders extérieurs à l'Alsthom.

Le « Syndicat des non syndiqués »

DES LE DEBUT, ON ASSISTE donc à une multitude d'initiatives parallèles, marginales par rapport à l'intersyndicale, dont les piquets de grève constituent le « noyau dur ». Parmi eux, comme le souligne un piquet CFDT « le syndicat des non syndiqués est majoritaire ». Un grand nombre de syndiqués CFDT jouent cependant un rôle moteur dans ces initiatives radicales à la base : occupations de la gare, arrêt du TEE Paris-Zurich, occupations de la préfecture, création de la « Radio-Alsthom ». La première occupation de l'hôtel du Lion, où se sont réfugiés les cadres supérieurs de l'Alsthom sera le fait du comité des « femmes de grévistes en lutte avec leurs maris ». Les initiatives sont parties un peu dans tous les sens, venant de groupes à la fois isolés de l'intersyndicale, et aussi sans coordination entre eux. Les

travailleurs de l'Alsthom invités seulement, selon les mots d'un gréviste, « à dire oui ou non à travers un bout de papier, ont été véritablement coupés de ce qui se passait à l'intérieur de l'intersyndicale, qui les informait de ses décisions dans le meeting quotidien où nul autre n'avait la parole. « Pour associer les piquets aux décisions, dit un dirigeant de l'UD CFDT, on leur a proposé de venir à l'intersyndicale ; c'était une mauvaise solution, car, venus à titre individuel, ils n'ont eu aucun pouvoir et sont repartis éceurés ».



Un conflit « bien dirigé »

FACE A LA « RADIO-ALSTHOM », arrachée au bout de trois semaines par des militants de base à qui Radio ondes rouges proposait du matériel depuis le départ, l'attitude de l'intersyndicale a été légèrement différente. Elle s'en désintéresse d'abord, comptant sur l'isolement de ses animateurs. Mais Radio-Alsthom, malgré des problèmes de brouillage (qui ne sont pas le fait de TDF) est rapidement très écoutée : Le 24 octobre elle mobilise 3000 manifestants en moins d'une heure pour une manifestation improvisée. L'intersyndicale comprend l'importance de l'enjeu : seule sa ligne s'y exprime aujourd'hui, et même, depuis les « révélations » du 19 novembre, celle de la CGT. Pourtant certains de ses animateurs comptent bien donner une suite à l'expérience après le conflit, dans le sens de l'indépendance et de la pluralité. Ce sera difficile.

La CFDT de l'Alsthom, qui multipliait les initiatives à la base, main dans la main avec des non-syndiqués, sans construire son rapport de force dans l'intersyndicale, y a sans doute sa part de responsabilité. De nombreux militants de base leur reprochent d'avoir laissé les mains libres à la CGT, en ne faisant pas intervenir, comme la CGT l'a fait, leurs leaders extérieurs à l'Alsthom. « Nous sommes désarmés face aux pontes de la CGT, disait un animateur de la radio, ils savent manier le discours, pas nous ». Il semblerait que la CFDT de l'Alsthom ait préféré ne pas s'opposer à la CGT de peur que, si elle faisait intervenir ses « leaders » la négociation se fasse au niveau des fédérations, plutôt que par l'intersyndicale de l'usine. A moins que la CFDT n'ait pas apprécié, à un haut niveau, le radicalisme de ses militants, comme on l'a vu l'an dernier à Dunkerque.

Le gros problème, de l'avis unanime des piquets de grève, a été l'absence d'un comité de grève, moyen de coordination pour les travailleurs les plus combattifs. Il a fallu attendre la huitième semaine pour que soit lancée l'idée d'un « comité d'action » des piquets. La campagne anti-« casseurs » de la CGT, qui a voulu transformer ce projet en « comité de défense de l'outil de travail » avant de le désigner comme un foyer de « provocation », a fait avorter le projet. Tel était sans doute le but des « révélations » ainsi que de faire peser plus fort une menace d'intervention policière. Cette menace, c'est bien la CGT qui l'a faite peser en faisant une affaire de police et de presse, de ce qui était un secret de polichinelle : la préparation, même minime, de moyens d'autodéfense. « Le plus gros cocktail qui ait été lancé jusqu'à présent,

«c'est la déclaration de la CGT », disait lundi 19 un militant de la CFDT.

Manœuvre de diversion, aussi, destinée à faire gober aux alsthomiens une grosse couleuvre : le transfert du pouvoir de négociation dans les mains du ministère, et non plus de l'intersyndicale. Ce transfert a d'ailleurs servi d'argument aux syndicats pour dire qu'on ne pouvait aller plus loin dans la lutte.

Les travailleurs de l'Alsthom ne rentrent pourtant pas les mains vides. Si les miettes

qu'on leur a accordées sont peu de choses, la direction de l'Alsthom n'a plus aujourd'hui les mains libres pour poursuivre son opération de remise en ordre et de rationalisation de l'entreprise. Il lui sera probablement difficile de poursuivre les éléments combatifs, tout comme l'autorité de la maîtrise sera sans doute remise en cause. Les travailleurs de l'Alsthom ont montré qu'avant de restructurer tous azimuts, il faudra compter avec eux.

Valérie Marange



Femmes grévistes...

L'Alsthom ne fait pas bien sûr exception à la règle, les salaires des femmes y sont les plus bas et le durcissement de la maîtrise et des rapports hiérarchiques dont tous se plaignent a frappé dur dans le pool des dactylos. 800 femmes sur 7500 salariés, dont 100 femmes de ménage (2300F, les salaires les plus bas), une majorité d'ouvrières (OS pour la plupart) et des dactylos (2500F, 40heures) et secrétaires.

Cette faible proportion de femmes explique bien sûr en partie l'absence quasi-totale des femmes dans les piquets de grève. Mais les femmes grévistes ont souvent trouvé leur place... au réfectoire.

Le ménage de l'usine occupée semble être assuré majoritairement par les femmes de ménage habituelles. Les pressions du mari n'y sont pas pour rien, bien sûr. Ainsi une gréviste, mariée à un ouvrier d'une usine voisine, ne participait aux piquets que pendant les heures de travail de son mari.

Curieusement, alors que des femmes de grévistes se sont organisées sur leurs propres bases depuis le 2 octobre, les femmes grévistes ont eu peu de contact entre elles et semblent un peu noyées dans l'ensemble de la grève. Par crainte peut-être d'être écartées de l'ensemble de l'action. Une gréviste m'explique qu'elle a participé à la création de la «mômerie» avec les femmes de grévistes mais l'a vite abandonnée car «elle se coupait du reste des activités du piquet.»

Femmes de grévistes...

Semi-échec donc pour les «femmes au foyer» à l'origine de la «mômerie», qui espéraient «permettre à toutes de participer à la lutte» et se sont trouvées un peu enfermées dans les tâches de garderie, qui les empêchaient de faire d'autres actions ; il faut dire que leur plus grosse action, l'occupation de l'hôtel du Lion, a été discréditée par l'intersyndicale comme «action de commando» et que le roulement

qu'elles souhaitaient instaurer dans la «mômerie» n'a pas eu lieu. A l'origine de ce collectif, d'abord, la volonté de «vivre autrement une grève», en affirmant leur place dans la lutte en tant que «femmes au foyer». Parce que «ça n'est pas drôle d'être chacune dans sa maison quand le mari est au piquet», et aussi pour faire peser la force des femmes dans le sens de la poursuite de la grève et non comme c'est souvent le cas, dit-on, dans les sens de la reprise. Conscientes de leur place particulière dans la grève, il semble qu'elles aient préféré agir entre elles, sans totalement intégrer certaines femmes grévistes venues à leurs réunions.

Leur action a d'abord été axée sur une popularisation de la lutte dans les quartiers, par des distributions de tracts aux femmes sur les marchés et des appels dirigés vers les femmes à la voiture sono, avant les manifs. Le 22 octobre, elles occupent l'hôtel du Lion, mobilisant pour cette action une cinquantaine de femmes par l'intermédiaire de Radio-Alsthom. Puis elles se rendent à la Mairie et obtiennent la cantine gratuite pour tous les enfants de l'Alsthom. Une tentative pour obtenir que les super-marchés donnent leurs produits arrivant à date limite aux familles des grévistes échouera. Quant aux impôts et aux loyers dont elles voulaient obtenir le report pour tous, il n'a pu être résolu que par des démarches individuelles.

Leurs rapports avec l'intersyndicale ne furent pas simples. Celle-ci leur interdit la parole à deux reprises lors des meetings quotidiens ; elles ne sont pas syndiquées, bien sûr et se veulent indépendantes des organisations syndicales, «sans macarons». L'intersyndicale semble en fait s'être satisfaite de leur marginalisation dans la «mômerie» après avoir tenté de les englober... Reste le plus important pour elles : avoir rompu l'isolement, avoir vécu activement la grève, posé des problèmes aux piquets qui refusaient d'aider à la «mômerie». Comme dit l'une d'entre elles, «les femmes au foyer n'ont pas l'habitude de se retrouver pour lutter».

Petite chronologie du plus long conflit de la rentrée.

- 27.9 9h30 débrayage
12h occupation de fait face au refus de négociations de la direction ; nouveaux pourparlers dans l'après-midi, sans résultats.
- 29.9 16h l'occupation est votée à main levée.
confirmation par un vote à bulletin secret, réclamé par la direction.
- 2.10 première réunion des femmes de grévistes.
- 3.10 première manif en centre ville : 3000 personnes.
- 5.10 première occupation de la gare, et blocage de l'aérodrome de Fontaine.
- 8.10 second vote à bulletin secret : 60% pour la poursuite de l'occupation.
- 11.10 à neuf heures, blocage du train Paris-Zurich ; l'après-midi 3000 personnes bloquent l'autoroute A 36 et prélèvent un « péage de lutte ». Un groupe va ensuite bloquer le poste franco-suisse de Delle. (Débrayage à l'Alsthom de St Ouen) journée « ville morte ». Manif de 15 000 personnes dans l'après-midi. Le tribunal des référés de Belfort se déclare incompétent pour statuer sur l'évacuation de l'usine.
- 12.10 20 alsthomiens récupèrent le saumon du centenaire à l'hôtel du Lion.
- 17.10 lettre ouverte des femmes de grévistes à Schulz.
- 18.10 à St Ouen, journée ville morte après l'arrêt du tribunal des référés permettant l'évacuation de l'usine ; heurts entre jaunes et piquets.
- 19.10 aérodrome de Fontaine à nouveau occupé. A Paris, rencontre entre la direction générale et les fédérations des quatre syndicats. La direction refuse d'accorder plus de 60% des congés payés en 79, et que 50F d'augmentation uniforme.
- 20.10 une centaine de grévistes diffusent des tracts à Mulhouse où Dufour s'est replié.
- 22.10 les femmes de grévistes envahissent l'hôtel du Lion, où la direction s'est réfugiée avec ses télex, bientôt suivie par des piquets de grève.
- 24.10 grande manifestation en centre ville.
- 25.10 l'usine Alsthom de Delle en grève.
- 28.10 Mitterrand rend visite à l'usine occupée.
- 29.10 ouverture de la « mômerie ».
- 31.10 la Cour d'Appel de Besançon suspend son jugement aux résultats d'une « commission de conciliation ».
- 2.11 la préfecture est occupée par 100 à 200 grévistes pendant une demie heure.
- 4.11 des « Etats généraux » du Territoire de Belfort témoignent du soutien de la population aux alsthomiens. Une centaine de grévistes font une courte intervention dans la commission de conciliation.
- 7.11 échec de la commission de conciliation. A St Ouen constitution d'un « trésor de grève » (pièces vitales des machines), à l'initiative du comité de grève.
- 8.11 troisième vote, qui se fait, non sur les propositions de la direction, mais sur des contre-propositions de l'intersyndicale, en recul par rapport aux premières. 700 votants supplémentaires, 61,75% pour la poursuite du mouvement.
- 10.11 rencontre.
- 12.11 manif de 5000 personnes. Légers heurts arrêtés par la CGT rencontre à Paris entre l'intersyndicale et la direction pour « échanges de vues » ; négatif : Schulz menace de faire évacuer l'usine.
lettre d'élus de gauche du Territoire de Belfort au ministre du Travail.
200 grévistes tentent de pénétrer dans l'hôtel des impôts. Ils trouvent porte close et se rabattent sur la perception, qu'ils délestent de quelques dossiers de contraventions.
Lacaille, dirigeant CGT promet : « à la force nous répondrons par la force ».
- 13.11 représentants des Etats Généraux à Paris.
nomination d'un conciliateur.
occupation de la chambre de commerce par une centaine de grévistes.
plusieurs tonnes de limaille de fer déversées devant l'hôtel du Lion.
- 14.11 explosion dans le TGV. Peu de dégâts.
- 15.11 à St Ouen la police évacue l'usine.
- 17.11 grève générale à Belfort ; blocus de la ville.
la CGT tente de transformer le « comité d'action » des piquets de grève, créé quelques jours plus tôt en « comité de défense de l'outil de travail ».
- 19.11 « révélations » de la CGT qui livre des « explosifs » trouvés dans l'usine à la police, et commence une chasse aux sorcières.
- 21.11 propositions du ministre du Travail (pas la moitié des revendications minimales de l'intersyndicale), acceptées le lendemain par la direction.
- 22.11 les syndicats appellent, à mots couverts, à la reprise du travail.
- 23.11 reprise votée à bulletin secret : 75% des votants.

BAVURES MORTELLES DE LA SECURITE NUCLEAIRE

Industrie de pointe, merveille de sécurité, l'industrie nucléaire a aussi ses morts, bavures anonymes qui révèlent un certain laisser-aller...

Mais d'abord un peu de technique :

Les générateurs de vapeur (GV) des centrales nucléaires de type PWR servent de barrière entre le circuit primaire radioactif et le circuit secondaire inactif. Ils reçoivent l'eau du réacteur à 322° sous 155 bar de pression et la restituent sous forme de vapeur qui alimentera la turbine fournissant de l'électricité. Chaque réacteur 900MgW de type PWR a trois générateurs de vapeur. Le faisceau tubulaire où s'effectue cette transformation comporte 3.388 tubes en inconel soudés sur la plaque tubulaire percée de 6 776 trous et épaisse de 534mm (croquis I). L'inconel, souvenez-vous, est ce revêtement d'acier inoxydable anti-corrosion sous lequel on a découvert des fissures dans les tubulures de cuve, mais aussi dans les plaques tubulaires des GV.

La plaque tubulaire, indépendamment de ces problèmes de fissures, est une des pièces les plus sensibles du circuit. On y a constaté à Fessenheim comme à Bugey, une corrosion telle que les réacteurs ont été arrêtés pour réparation. Il s'agit, sous l'effet des chlorures, d'un amincissement des tubes sur quelques centimètres, au-dessus de la plaque tubulaire (croquis II). Lorsque les tuyauteries tubulaires sont trop rongées on se contente de les boucher en les soudant.

Cette opération apparemment sans danger, un homme en est mort le 10 novembre dernier à Bugey. Serge Arnaud, 36 ans, père de deux enfants et domicilié à Pierrelatte, avait été détaché à Bugey par l'Organisation Régionale d'Intervention d'EDF (ORI). Arnaud était soudeur-chef de travaux en zone, ce qui suppose une parfaite connaissance des lieux. Il devait vérifier l'état des soudures sur le GV 2, le deuxième générateur de vapeur de la tranche Bugey 3, en service depuis 18 mois à peine et déjà corrodé. On l'a retrouvé mort dans le GV 3.

Première erreur de Framatome, le constructeur : avoir envoyé quelqu'un qui connaissait mal les lieux, malgré sa qualification due à une formation accélérée, trop accélérée.

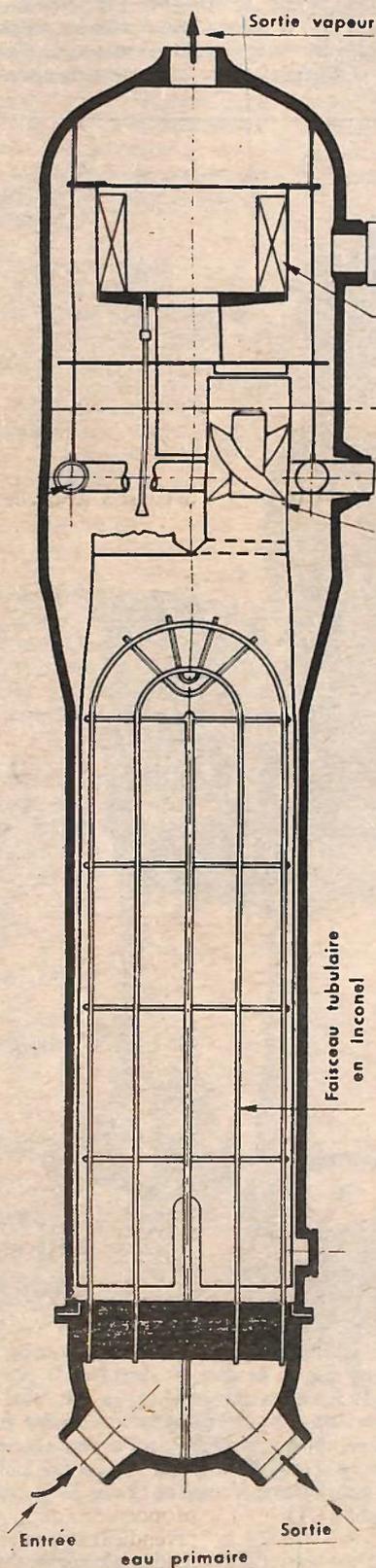
Seconde erreur : avoir fait accompagner Arnaud par un jeune stagiaire embauché par EDF il y a six mois à peine.

Troisième erreur : ne pas avoir condamné les accès au GV 3. Car il semble établi que Serge Arnaud s'est trompé de GV, à moins qu'il n'ait voulu vérifier si les soudures avaient été faites dans le GV 3.

« Un assassinat »

C'est l'azote qui a tué Arnaud. Quand un GV n'est pas en service, l'azote circule dans les tuyauteries afin d'éviter l'oxydation. Or l'azote qui bouffe l'oxygène asphyxie rapidement celui qui le respire d'autant plus qu'il est inodore donc pas repérable. Arnaud s'est effondré en quelques minutes et son camarade Esposito qui essayait de le tirer à l'air libre a failli y rester à son tour.

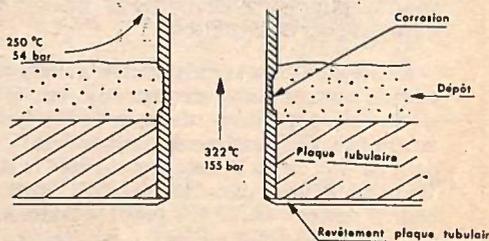
GENERATEUR DE VAPEUR



Une erreur (?) humaine et surtout une négligence de Framatome se sont donc révélées mortelles dans cet univers nucléaire où la sécurité est - nous disent-ils - absolue. L'azote avait déjà tué, et cette fois sur le site du Tricastin, le 24 octobre. Mais là il ne s'agit pas tellement d'un accident que d'une grave erreur de la direction, au point que les amis de la victime parlent d'assassinat.

Le mercredi 24 octobre, Didier Duez, un célibataire de 23 ans, agent technique à CGE Alsthom, est chargé de vérifications dans un local fermé contenant le réservoir d'azote, appelé « la bache ». Quatre heures plus tard, on le retrouve asphyxié au sommet de la bache, dans un véritable matelas d'azote, proche d'une soupape défectueuse. Or cette présence anormale d'azote et l'absence de ventilation avaient été constatées Le 12 avril 1979, donc SIX MOIS AUPARAVANT, par une note demandant l'évacuation de l'azote à l'air libre et signée par M. Cuhe, adjoint au chef d'aménagement (Réf : TNE 220). Six mois pendant lesquels l'autorisation d'effectuer les travaux nécessaires avait été accordée par EDF, le 21 juin, mais rien n'avait été fait. Administration, paperasses, irresponsabilité. Un homme est mort de cette négligence car aucun panneau (il y est aujourd'hui), ne mentionnait le 24 octobre ce danger d'azote et la nécessité de porter un masque à oxygène pour travailler dans ce local. Cette bavure mortelle des services de sécurité, le rapport du collège de sécurité inter-entreprises du 26 octobre la nie purement et simplement. On y mentionne l'existence d'un rejet vers l'extérieur qui n'existe pas. Dans le

compte-rendu du Comité d'Hygiène et de Sécurité, le Chef d'aménagement, M. Cousyn, affirme que l'azote n'est pas toxique et qu'EDF n'avait donc pas conscience d'un réel danger. C'est sans doute pourquoi les travaux de mise à l'air libre n'avaient pas été faits ! Mais alors, pourquoi ne pas reconnaître ses responsabilités. Cela augure mal de l'avenir en cas de pépin nucléaire...



Vus de Paris, plus précisément du bureau de M. Boiteux, ces deux accidents « de routine » peuvent apparaître insignifiants. Qu'est-ce que la mort de deux hommes dans le grand rêve de grandeur des pro-nucléaires ? Mais elle donne à réfléchir sur la manière dont on expédie les affaires courantes à EDF. Les erreurs existent, imprévues par les ordinateurs et à Tricastin comme à Bugey, comme à Harrisburg, elles donnent le frisson.

Dans le film hyper-réaliste de Jane Fonda, le « syndrome chinois », c'étaient des soudures qui étaient mal vérifiées. On n'y parlait pas de « fissures » dans les tubulures de cuve. Le monde nucléaire aurait hurlé à la science-fiction...

Arthur



AU GRAND SUD-OUEST, COMME DISENT CES messieurs, il va bientôt y avoir des heureux en nombre. Non content de tenter de réduire votre future progéniture de 15% (en hauteur, largeur et profondeur), l'EDF vient de proposer, par la bouche de son représentant en chef, par ailleurs président de certains Français, Giscard, une réduction de 15% des factures aux habitants des communes qui se porteront volontaires pour l'implantation de centrales nucléaires sur leur territoire.

En attendant que les kamikazes se fassent connaître, le Comité Ecologique d'Ambérieu-en-Bugey en a tiré des conséquences qui n'étaient sans doute pas prévues dans les calculs de probabilité et appelle les habitants de la région particulièrement concernés par la centrale nucléaire de Bugey à demander immédiatement à EDF une réduction de 15% de leurs factures d'électricité.

Avis aux habitants des autres régions nucléées !

MATERNITE : Prison modèle

A la fin des années 79, pouvons-dire sans que ce soit une figure de style que «la maternité n'est plus ce qu'elle était» ?

Il me semble que oui, et ce pour plusieurs raisons : en premier, celles dues à «l'époque», au «progrès scientifiques» et plus généralement à l'évolution de l'opinion publique quant à la fonction sociale de la mère. Il est vrai qu'aujourd'hui bon nombre de femmes des pays occidentaux ont les moyens - pourraient les prendre - de choisir sa (ses) maternité(s). Révolution dont on considère trop souvent qu'elle allait de soi. Si les goulags sont l'atroce symbole du XXème siècle, ne pourrait-on considérer qu'au milieu des échecs et des morts, la conquête de la contraception au sens large, en serait un des rares symboles positifs ?

Il y aurait beaucoup à dire sur la (et les) contraception(s), mais ce serait beaucoup nous éloigner de la maternité.

J'enchaîne donc sur le fait, **implicitement acquis**, que le choix de nos maternités - sinon nous appartient - du moins peut nous être rendu. La première conséquence qu'on peut en tirer, c'est l'évolution du rôle et du statut de la mère dans nos sociétés ; peu à peu, il devient «audible» pour le commun des mortels qu'une femme ne soit pas obligatoirement mère. On cesse de penser femme et mère comme le même concept, la même personnification, le même statut sociologique, voire biologique.

CECI POSÉ, RESTENT LES FEMMES

QUAND ELLES VEULENT UN ENFANT, le désirent-elles, et désirent-elles le faire, comme traditionnellement les femmes avant concevaient, portaient et élevaient leurs petits ? Plus concrètement, vivent-elles leur grossesse et en fait leur maternité au sens large, comme nos mères les vivaient ?

Je crois que non. J'ai envie de dire qu'il y a quelque chose de fondamentalement changé dans notre façon d'appréhender la maternité. Il me semble qu'on vient d'assister à une rupture de génération dont on pourrait situer les prémisses dans l'immédiate après-guerre, au moment de l'accession massive des femmes au travail non plus pour remplacer les hommes, ni pour sauver l'économie nationale, mais plus politiquement, pour sortir de l'univers clos des foyers et de leur intérieur. Naturellement, cette rupture ne s'est pas faite comme ça d'un coup : elle n'a rien de volontariste, ni d'explicité ; mais elle revient comme un refrain que de plus en plus de femmes fredonnent, enceintes, avant de l'être, et durant les années d'élevage, avec cependant des nuances, des rétractations, des hésitations et des revirements, selon les femmes, et les périodes de l'année ou de leur vie.

Aussi le refrain varie-t-il en rythme et en teneur, mais on en connaît quelques couplets : «je ne ferai pas comme a fait ma mère avec moi, (faire ayant le sens de fabriquer, d'élever et de considérer comme). Autre couplet : «je m'inscris en faux contre les principes de l'époque de nos mères, et pour moi, faire un enfant, c'est prouver qu'on peut faire autrement (faire autrement signifie rendre heureux et l'enfant et la mère). En refrain : mon enfant ne vivra rien de semblable à ce que j'ai vécu. Et chaque femme réinvente la parole et la musique de cette chanson.

ÊTRE MÈRE VOUS VA COMME UN GANT

POUR LA PLUPART D'ENTRE nous, faire un enfant, c'est tenter une expérience différente. Mais est-ce que c'est encore (toujours ?) remplir son rôle, honorer son contrat, vis-à-vis de la société ?

«On peut toujours faire croire qu'on sera différentes des autres, qu'on abordera notre maternité et nos enfants le plus en accord avec nous-mêmes, qu'on a battu en brèche toutes les conventions, tous les carcans sociaux, on se retrouve dans le rôle de la mère comme dans un gant-fonction approuvée, voire télécommandée par la société».

«Pourquoi veut-on des enfants ?» Que veut dire faire ou ne pas faire des enfants ? - Pour ne pas mourir, c'est la première réponse qui surgit (*). Pour faire quelque chose de différent, par rapport à tout ce qu'on sait faire, à tout ce qu'il faut faire, et différent aussi de la façon dont les autres (voir plus haut) ont fait leurs petits.

Pour réparer les maternités ratées de nos mères...

Parce qu'on croit toujours être la seule qui peut réussir «L'enfant» ; la seule à lui donner plus et mieux que toutes les autres. Il rentre énormément d'inconscience, d'audace et d'orgueil dans la décision de donner la vie».



C'est vrai. Comme il est vrai que les femmes et les enfants, et même les couples ont aujourd'hui d'autres ambitions, d'autres rêves, et qu'ils comptent bien ne pas s'en laisser déposséder. Plus on cherche à (re-)considérer la maternité comme un choix, un acte autonome et non plus «inéluçablement inscrit dans l'avenir des femmes», plus on rencontre d'empêchements. D'abord et avant tout, un principe médical : «la grossesse est chose trop sérieuse pour être laissée aux femmes, surtout aux femmes enceintes». Aussi va-t-on tout au long de ces neuf mois, les

réduire à l'état de gamines, à qui l'ordre médical d'abord, puis l'Ordre tout court (à moins que ce ne soit le contraire !) porteront soin et assistance. Or la période de gestation est souvent vécue comme une enclave dans nos vies. Et qu'on est souvent prises de cours devant cette situation, parce que sans référence, surtout pour le premier enfant.

D'où les terreurs, et les angoisses des femmes enceintes auxquelles «on» n'est capable que de donner des réponses techniques.

«PENDANT MA GROSSESSE, JE me disais que j'allais mettre au monde un être que je ne connaissais pas, un inconnu de moi ! Que je ne vais peut-être pas pouvoir encadrer et qu'il me faudra supporter toute ma vie, et pas seulement supporter, mais aimer aussi...»

A-t-on le droit d'avoir plus ou moins d'atomes crochus avec ses enfants ? La société qui, à 18 ans, nous donne à tous le droit de rejeter nos parents, nous interdit à vie de ne pas aimer nos enfants (ou du moins de faire comme si).

L'ORDRE FAIT LA LOI

DONC UNE MÉTHODE, UN MÉDECIN, une idéologie, ou n'importe quoi d'autre qui en ait l'air, ont décidé des bons choix pour l'enfant. Que faire des volontés ou des intuitions des femmes ? Ça ne rentre pas dans nos données. Ah bon !

Et l'allaitement, qui décide ? Je défie quiconque de pouvoir affirmer que son choix en matière d'allaitement naturel ou artificiel s'est fait sans aucune pression. Et si encore on nous vantait les plaisirs réels de l'allaitement ou les avantages réels du biberon, on ne se sentirait pas si flouées. Mais qui est venu dire aux femmes que l'allaitement était aussi un plaisir, sensuel, charnel, très fort, qu'il peut être le dernier acte - moment fusionnel de symbiose avec l'enfant, qu'on pouvait le vivre comme la suite réelle de la grossesse, une sorte de grossesse à vide. Que c'était un lieu pour faire connaissance avec le gamin ? Personne ou alors ça ressemble à un ordre. Puisque la mère personne ne vous chantera évidemment pas les louanges du biberon ; qui permet aux femmes de se retrouver plus vite, elles-mêmes, qui offre à d'autres le rôle de nourrice, qui donne à l'enfant plus vite une plus grande indépendance.

Et dans ce choix qui n'en est pas un, il rentre une telle somme de pressions qu'il semble urgent d'en dire les origines. Et j'aimerais bien que tous ceux qui ont à dire sur la maternité, à suggérer, à proposer, ne le fassent plus sous forme de chantage, d'ordre ou de sermonce.

Tous, y compris ces hommes écologistes bienveillants qui se précipitent sur les femmes enceintes en leur criant de ne pas fumer, de ne pas boire ceci, de ne pas manger cela... qui s'inquiètent de savoir si elles pensent allaiter ou pas, accoucher sans violence, et où ? Qui veulent qu'on les écoute parce que sinon, nos petits, oh les pauvres !

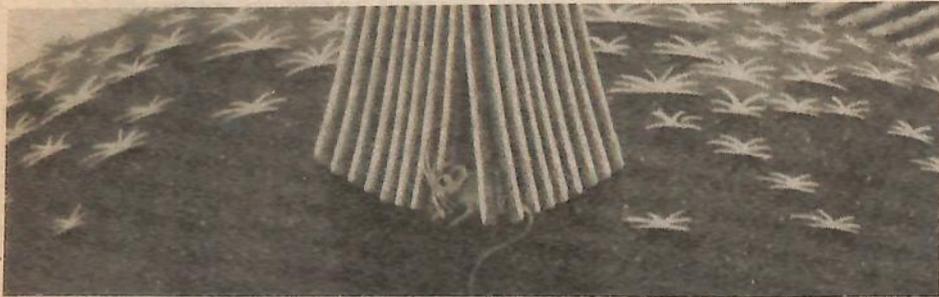
Et je défie toute femme enceinte de leur répondre la tête haute sans frémir ni de se sentir coupable : je fume, je bois ceci, je mange cela avec plaisir et ce petit sera nourri au lait de vache et j'accouche à l'hôpital sous péridurale parce que je ne veux pas en plus avoir mal. «Baissez la tête et rougissez, mes sœurs, non même chez les doux, les non-violents, les hommes qui pensent comme nous sur beaucoup d'autres points, vous ne méritez pas le titre de Bonne Mère».

J'exagère ? Je caricature ? Oh que non, pendant ma grossesse, je n'ai pas eu l'audace ou le courage de réagir, mais maintenant que je les vois avec la même sollicitude en faire autant avec les autres femmes, je m'insurge et je crie.

Jusqu'à preuve du contraire, c'est nous, l'espèce Femme qui portons vos et nos petits. Vous au moins, qui par ailleurs pouvez être des frères chaleureux, laissez-nous, laissez-nous porter et accoucher selon nos désirs.

Vos enfants n'en seront que plus beaux...

LE PRE... à court terme!



LE PARTI RADICAL ECOLOGISTE, DEPOSÉ selon la législation en vigueur sous la forme d'une association, loi 1901, sera de toute évidence, face à l'inertie du champ politique, l'ultime essai d'opposition pour celles et ceux qui ont pour leur propre avenir une autre ambition que seulement suivre la lente marche forcée du Passé.

De fait, le PRE ne peut ressembler aux partis « Dinotheriums », dont les Députés « Compte-bloqué », à la sortie des urnes, débitent inlassablement l'avenir de notre progéniture.

Il est évident que les bulletins de vote ressemblent de plus en plus à des lettres de démission. A chaque élection, l'écart se creuse davantage entre les diverses aspirations des électeurs et l'absence de « bons choix » imposée par les futurs élus. La logique des structures des partis impose à tous leurs animateurs des contradictions insolubles entre la vision globale des problèmes politiques, Vision Restrictive, et la prise en compte de réalités écologiques, culturelles ou philosophiques, Vision perpétuellement en « mouvement ».

Les grands partis, forts de leurs ambitions parlementaires nient facilement ces contradictions sous prétexte de réalisme et de sérieux : « les mots politiques au service du Vide qui rassure... » et l'arène politique inerte se peupla soudain de nouveaux rétiaires !

Dans la série « nouvel, nouveaux » (philosophes, romantiques, élégants, droite, observateur, gauche...), voici venir les « nouveaux politiques », dénommés plus vulgairement « petites listes ».

Telles certaines mouvances ou nébuleuses qui parlent d'écologie, de féminisme, d'autonomie ou de défense des Droits (immigrés, soldats, détenus, contribuables...). Celles-ci, saisies par le fait qu'en France on

conjugue essentiellement le « temps politique » en échéance électorale, se voulaient être « plus-que-parfait » dans une époque au « passé composé ». Dès lors, il s'agissait de listes se formant autour d'une ou plusieurs idées, revendications, propositions précises, souvent localisées dans l'espace ou dans le temps. Les mouvements ou les associations s'exprimant alors au nom du fameux « droit à la différence » se sont heurtés cependant à la solitude de leur énoncé. Impuissants déjà par leur manque de structure (et, ou, parce que dans ce domaine ils sont incapables d'inventions oscillant entre les méthodes d'un syndicat ou celles d'un parti, ils souffrent (et l'expérience les encourage sur ce calvaire) du Syndrome de la Récupération. Ce qui les amène (ceci est surtout frappant chez les écologistes) à se réfugier dans les limites de leur spécificité !!! (naissance du Parti Vert par le Mouvement Ecologiste).

Sur le plan tactique, il est facile de prévoir l'échec de ces nouveaux politiques s'ils persistent à concevoir leurs luttes électorales dans des listes différentes. Mais surtout, cela pose un problème de fond notamment pour la mouvance écologiste. Il est temps pour elle de faire l'An 01, car il se pose dès aujourd'hui la question de l'avenir de ses thèses, de son langage, de la forme de son activité politique et donc de l'avenir de sa Raison d'être.

le PRE fixe :

Le Parti Radical Ecologiste se veut être un espace fédératif où le système de la « double appartenance » à défaut d'être la règle sera fortement souhaitée.

C'est déjà le lieu « idéal » pour fomentier l'union de toutes celles et de tous ceux qui, sensibles à une campagne définie (votée) approuvent des moyens d'expression communs.

Tel, le Partito Radicale, le PRE se déterminera en effet sur une, deux ou trois

campagnes pour une certaine période. Les membres ou sympathisants d'associations de mouvements ou de partis, individus mandatés ou non, rédigeront dès leur entrée au PRE un **Contrat Résiliable** s'ils le désirent, dès la fin de la campagne où ils se sont engagés.

Cet espace, tel le Partito Radicale, sera aussi un lieu de recherches sur la meilleure façon d'utiliser les médias et la mise en pratique du résultat de ces recherches.

... « Le spectacle intelligent »... adhère à la réussite de la sensibilisation et de l'engagement du public sur une campagne choisie et donc à sa victoire.

Mais au-delà du Partito Radicale (Italien), le PRE sera aussi l'endroit idéal et privilégié pour celles et ceux qui sont susceptibles d'ajouter leurs différences sans y préférer quelques menaces de les spécialiser, sans y ajouter une quelconque hiérarchie, et sans y évaluer un éventuel taux de rapport d'efficacité.

En d'autres termes, c'est se créer un endroit pour inventer par rapport à la, ou aux campagne(s) entreprise(s) et aux moyens spectaculaires mis en œuvre pour les entretenir et les réussir, la Charte commune des Libertés mêlées, de celles (les seules) qui pour exister n'ont pas charge d'interdire.

Le Parti Radical Ecologiste ne recrutera ses collègues manifestants et n'élira ses partisans que chez celles et ceux qui auront choisi de faire référence au thème suivant : **Il n'est d'espace libéré que celui où l'on peut évoluer en toute liberté.**

Pour le PRE :
Pierre Bellanger
Emmanuel Demur
Loïc Le Guénéral
Franck Laval

Pour joindre le PRE écrire à la G.O. qui transmettra.



LA FAIM DANS LE MONDE

Petites nouvelles des sociétés

Un seul remède: RICARD

D'APRES LE DERNIER RAPPORT DE LA F.A.O. (organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture), 400 millions de personnes souffriront en l'an 2000 d'une malnutrition sérieuse ; ce chiffre pourrait être ramené à 250 millions si des efforts considérables étaient déployés pour accroître la production alimentaire. Au milieu de toute cette tristesse, une petite lueur d'espoir : grâce à Ricard, ceux qui ne mangeront pas pourront boire.

La France comptant déjà un nombre respectable d'éthylés, le marché des alcools a plutôt tendance à stagner. Seules les boissons étrangères à la mode (whisky, vodka) et le champagne marquent des points. Les grands producteurs sont donc contraints de chercher des débouchés ailleurs et, pourquoi pas, dans les pays sous-développés qui commencent à « décoller ». Le Nigéria est un des heureux élus. Précisons au passage que ce pays de 80 millions d'habitants est, avec le Zaïre, l'un

des plus riches d'Afrique.

Cela fait déjà plusieurs années que le groupe Pernod Ricard y est implanté : en 1978, il y a vendu deux millions de litres de Dubonnet, l'apéritif bien connu. Mais en septembre de cette même année 1978, c'est le drame : le gouvernement nigérien décide d'interdire toute importation de boissons alcoolisées.

Pernod Ricard ne se laisse pas abattre : il se met en cheville avec un ancien ministre

nigérien et démarre l'installation d'une usine d'embouteillage près de Lagos. Et le 5 octobre dernier, la première bouteille de Dubonnet est produite au Nigéria. Seules les mauvaises langues pourront désormais affirmer que les pays nantis se contentent d'exploiter les pays du Tiers-Monde et ne les aident pas à s'équiper : grâce à Pernod Rocard, les Nigériens connaissent maintenant le secret de la fabrication du Dubonnet. Ils connaîtront bientôt les délices de la cyrrhose.

Mais les œuvres de bienfaisance de notre mère patrie ne s'arrêtent pas là : bientôt les rescapés des camps chiliens pourront se refaire une santé en skiant sur les pentes de la Cordillère des Andes. La France va, en effet, contribuer à équiper les stations de sports d'hiver de ce beau pays. Et ce n'est pas tout. Une mission mixte franco-chilienne, réunie à Santiago au début du mois de novembre, a décidé de promouvoir les investissements français entre les deux pays.

Les perspectives sont grandioses : chemins de fer, barrages, téléphone, équipement médical, aéronautique, exploitation de gisements de pétrole et de charbon. Une lacune : le communiqué publié à l'issue des travaux de la commission ne dit rien en ce qui concerne la vente de gégène aux collaborateurs de Pinochet.

Quant aux militaires d'Argentine qui verront leur solde augmenter pour bons et loyaux sévices, ils pourront s'offrir une belle voiture française : Citroën y intensifie ses exportations de berlines et breaks et sa filiale locale, Emeca, démarre le montage de fourgonnettes à partir de carrosseries fabriquées en Uruguay. Il n'y a pas de problème : Uruguayens et Argentins ont déjà l'habitude de travailler ensemble. La chasse aux militants politiques, cela crée des liens.

Le Brésil, par contre, connaît quelques problèmes. Mais « ce pays dynamique les aborde avec détermination », constate la banque Sudameris dans une de ses études.

« Malgré une dette extérieure parmi les plus importantes du monde, le Brésil inspire toujours confiance aux milieux financiers internationaux et l'arrivée de M. Netto au ministère du Plan, en août 1979, ne fera sans doute que renforcer cette confiance ». M. Netto a été ministre des Finances de 1969 à 1979 ; c'est un fanatique de la croissance à tout prix.

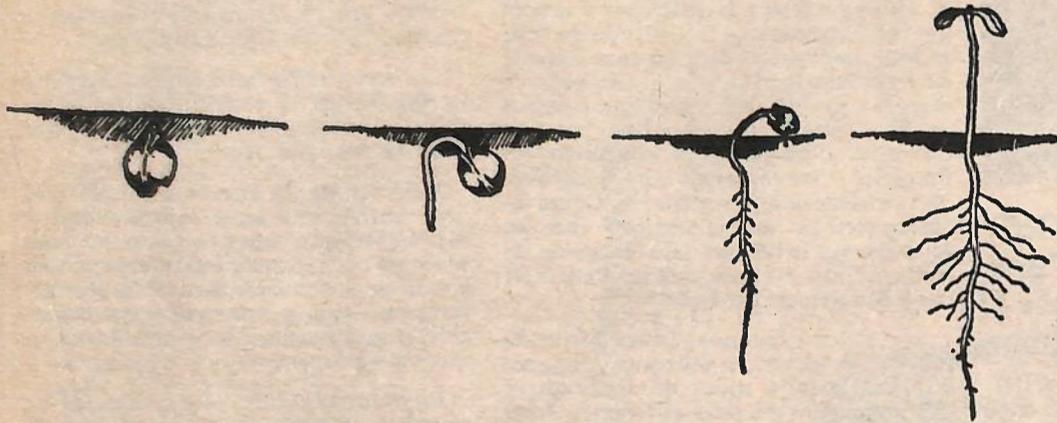
Imperturbable, la banque Sudameris poursuit : « ce n'est qu'à partir de 1981 que le Brésil commencera à produire de l'électricité nucléaire, indépendamment des autres utilisations - militaires en particulier - qui seront envisagées à partir de la maîtrise de l'atome ».

Mais là, c'est un grand échec pour la France : ce sont des firmes allemandes Kraftwerk Union notamment, qui auront aidé les Brésiliens à se fabriquer des bombinettes. On ne peut pas réussir partout. La concurrence est rude pour conquérir les marchés des « pays sûrs ».

Le nouvel Economiste

PS : Le Conseil National du patronat français ne chôme pas. Une mission de 23 de ses membres est rentrée ce vendredi 19 d'une longue tournée en Amérique du Sud : Colombie, Equateur, Argentine et Chili. Les directeurs d'importantes sociétés françaises (Thomson-CSF, Spie-Batignolles, Jeumont-Schneider, etc.) ont eu l'honneur d'être reçus par les ministres et les hauts fonctionnaires des gouvernements présidés par le général Videla et le général Pinochet. Détail curieux : cette délégation était conduite par un militaire de carrière, le général Buchalet, qui est président du comité Amérique Latine du CNPF (NDLR : et de Framatome). Un pur hasard, sans doute.

Le petit planteur entêté



L'HERBE EST UNE PLANTE SOLIDE qui pousse aisément en climat tempéré, pourvu qu'on lui accorde de bons soins. Comme toute plante, elle a donc besoin d'un bon sol, d'un bon arrosage, d'un bon ensoleillement. Ces conditions sont parfaitement réalisables en France. On peut la cultiver aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'Herbe n'a guère ou pas d'ennemis naturels. Pour la culture extérieure, attention aux vaches. Pour l'intérieur, attention aux chats. Pour les deux, attention aux flics. Car, vous vous en doutez, il est illégal de faire pousser de l'Herbe dans son champ, et même chez soi. Mais ça, les plants de marijuana ne le savent pas...

IL EXISTE UN GRAND nombre de méthodes pour faire pousser de l'Herbe. La plus simple est de jeter des graines dans un jardin et d'attendre. Ça peut pousser. Sinon, préparez votre germination en trempant les graines pendant une nuit dans l'eau chaude. Si vous voulez gagner du temps au départ, mettez des graines entre des feuilles de papier journal de chaque côté et laissez les dans un four à basse température pendant douze heures. Mettez à peu près dix feuilles de papier journal de chaque côté et vérifiez souvent qu'elles ne sèchent pas. Après 12h, enlever le papier du four et laissez reposer pendant 24h encore. Assurez-vous que les graines restent humides. Au bout des 24h, enlevez les graines du papier journal, elles auront alors des pousses d'environ 4cm et il vous sera alors possible de les planter en vous assurant que les pousses sortent de terre. En 36 heures, cette technique réalise ce qui habituellement prend une semaine et plus.

Certains choisissent le plus souvent de planter les graines en pleine terre, cette méthode radicale n'est pas recommandée. L'idéal est sans doute le compost tout préparé que vous trouverez dans le commerce, pour la germination. Celui-ci est excellent et vous évite d'avoir à préparer vous-même votre premier sol. Quoi qu'il en soit, il est bon de savoir que la graine germe selon un processus connu qui comporte cinq stades :

Les graines se séparent légèrement en deux, mais restent néanmoins attachées ensemble : un

stylet apparaît du côté où la graine est le plus pointue.

- Après 48h environ, le stylet atteint environ 3 cm et se courbe vers le bas.

- Dans un laps de temps allant de 72 à 96 heures, une première racine apparaît. La tige commence à se différencier de la racine assez distinctement, voire très nettement.

- Tandis que la racine augmente, la graine fait surface. Alors apparaît, entre le cinquième et le dixième jour, une paire formée de feuilles embryonnaires. La pousse de ces feuilles est suivie généralement en-dedans d'une dizaine de jours par l'apparition d'une seconde, puis d'une troisième paire de feuilles.

- Au début de la troisième semaine, les deux feuilles embryonnaires jaunissent et tombent. Votre plantation est en bon ordre de marche.

UN BON SOL

LE SOL QUI SERVIRA AU trois dernières phases de la germination doit être composé de Vermiculite, de Milorganite et de «Kitty Litter». Ces trois ingrédients sont disponibles dans le commerce. Mélanger cinq parts de «Kitty Litter», cinq parts de Vermiculite et deux parts de Milorganite. Plantez vos graines germées dans ce sol, de dix centimètres environ d'épaisseur, humide mais ferme. Ne plantez pas vos graines à plus de deux centimètres. Espacez chaque graine de 6 cm environ. Refermez le trou avec un peu de compost. Exposez le tout à la lumière du soleil, au moins huit heures. Si c'est pas possible, servez-vous d'une lampe fluorescente de type «lumière solaire» environ 18 heures. La meilleure façon de faire bien germer vos plants est encore la lumière

artificielle. On trouve des tubes à cet effet chez tous les fleuristes ou dans les grandes surfaces. Une lampe de 60 watts suffit pour une boîte de germination de la taille d'une caisse d'oranges. Faire gaffe à ne pas éclairer votre boîte de germination plus de 18h par jour, mais pas moins. Il vous faudra attendre un mois maintenant, dès lors vos plants sont prêts pour la germination.

Au moment de la transplantation, votre terrain doit être préparé quelques jours avant celle-ci. Il sera engraisé, soit avec une solution à base de nitrate, soit avec un engrais organique. Pour transplanter, prélevez avec une grande délicatesse chaque plant de la boîte de germination avec la terre qui entoure la racine. Placez le tout dans le trou de pleine terre, ne faites pas un trou profond. La terre doit être la même que celle de la boîte de germination. Tassez avec légèreté la terre autour du plant transporté et arrosez avec largesse mais sans détrempier le sol. Les plants doivent être placés à un mètre de distance les uns des autres. Afin de stimuler la reprise des racines, certains arrosent leurs plants au moment de la transplantation avec de la solution à la vitamine B pour végétaux. On en trouve dans les pépinières. La période critique de la transplantation est environ de 48h : il se peut que quelques uns des plants semblent mourrir. Ne les arrachez pas trop vite. Dans l'espace d'une semaine ou deux, ils peuvent reprendre.

UNE BONNE CULTURE :

POUR L'ARROSAGE, PAS besoin de beaucoup d'eau. Le sol doit être plutôt sec, particulièrement pour une culture à l'intérieur. L'Herbe sera adulte entre

quatre et sept mois. Ne vous inquiétez pas de la lenteur du processus. La plante s'adapte au climat et, plus elle poussera lentement, plus son pouvoir sera fort. Il faut comprendre tout de suite, et sans réticence, que le succès d'une culture d'Herbe à l'intérieur dépend entièrement de l'éclairage. A part cela, les questions de temps, de sol et d'arrosage sont les mêmes que pour la culture à l'extérieur, et vous pouvez utiliser de gros pots de fleurs individuels ou des bacs pour deux ou trois plants :

- Ceux-ci demandent 18h d'éclairage artificiel par jour, ni plus ni moins.

- La source lumineuse doit être placée à 60cm environ de la tête du plant. L'évidence veut donc qu'il faudra remonter la lampe au fur et à mesure que le plant progressera en hauteur.

Il faut remarquer que les plants cultivés sous la lumière artificielle ont besoin d'un tuteur. Ce support latéral doit être planté avec soin pour ne pas abîmer les racines de la plante. Il doit être changé régulièrement à mesure de la croissance. De même, il est presque inévitable que les feuilles basses tombent quand le plant croît. Ces feuilles sont récupérables pour fumer.

UNE EXCELENTE RECOLTE

L'HERBE EST PRÊTE À être récoltée quand les plants mâles ont donné leur pollen et commen-

cent à sécher sur pied. Quand aux plants femelles, ils survivront un mois de plus, le temps que la petite graine arrive à sa maturité.

Voici la technique de récolte :
1) Coupez la plante à sa base ou arrachez là avec sa racine.
2) Placez-la en long sur un drap pour éviter de perdre des feuilles.
3) Amenez le tout dans votre cuisine, séparez les plants mâles des plants femelles (pour les reconnaître, voir croquis GO du 31/10/79).

4) Coupez les plants à un quart de hauteur à partir du sommet. Vous aurez ainsi quatre catégories. Le haut des plantes mâles, celui des plantes femelles, le bas des plantes mâles et celui des plantes femelles.

5) Travaillez maintenant par catégories. Pour chacune de celles-ci, détachez les feuilles de la tige et placez-les sur une grande feuille d'aluminium. En ce qui concerne les plants femelles, récoltez d'abord les graines qui seront placées à part pour la saison prochaine.

6) Faites chauffer votre four. Quand il est chaud, placez les feuilles d'aluminium dans le four, la porte ouverte. En trente secondes les feuilles se recroquevillent. Aussitôt que vous voyez une légère fumée s'élever des feuilles, retirez-les.

7) Laissez les feuilles refroidir un peu. Elles doivent être sèches et s'effriter facilement entre les doigts.

Et voilà...

Mandrin

APPEL NATIONAL pour la dépénalisation du cannabis & Co.

Je suis pour la dépénalisation totale de l'usage, la possession et la culture du cannabis et de ses dérivés.

J'exige :

- **L'amnistie de tous les détenus incarcérés du fait de l'application des articles dont je demande l'abrogation.**

- **La cessation de toute répression policière portant atteinte, par le biais de la législation sur les drogues douces, à la vie privée et par là même devenant un moyen de contrôle social et politique, restreignant les droits et les libertés du citoyen.**

Je demande :

- **Que l'usager du cannabis ne soit plus considéré, par les instances médicales, comme un malade à rééduquer, à normaliser, et traité comme tel.**

- **Qu'une information réelle, ne procédant pas de l'amalgame drogue dure/drogue douce soit faite et autorisée sur tous les problèmes relatifs à la consommation du cannabis.**

J'affirme :

- **Que le combat pour la dépénalisation, au-delà d'une simple revendication d'usagers, est le combat de tout citoyen (consommateur ou non), car il pose le problème de la mainmise de la société sur les comportements les plus intimes de ses membres. Cette lutte s'inscrit donc dans le cadre du droit au plaisir, de la préservation et de l'extension des libertés fondamentales.**

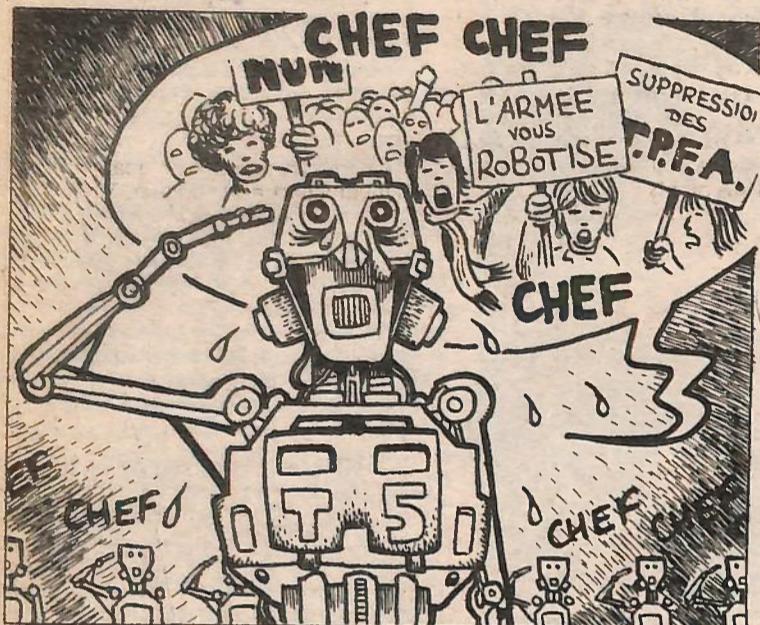
Je me déclare solidaire des autres signataires et j'appelle les individus, les organisations, les associations et les mouvements à cosigner, à prendre position et à émettre des propositions en vue de l'établissement d'un débat parlementaire.

Nom

Adresse

Signature

A BAS LES BLEUS !



EN NOVEMBRE, L'ENERGUMAINE consacrait un numéro spécial et publiait une grande lettre de lui. L'Energumaine, c'est le journal de contre-Infos générales du Mans et de la Sarthe ; lui, c'est Jean-Luc Chesneau, objecteur insoumis depuis décembre 77.

Il y a environ deux mois, en rentrant chez lui, il avait eu l'agréable surprise d'apprendre qu'on l'avait condamné par défaut à trois mois de prison ferme. Dans ces cas-là, mieux vaut faire opposition et préparer le procès. Au Mans, il y avait le CLO, auquel Jean-Luc avait milité pendant un certain temps ; il y avait **Objection** et l'imprimerie qui fait le journal du même nom sur le plan national ; il y avait l'Energumaine, la librairie La Taupe, des copains eux-mêmes objecteurs insoumis, et un Chesneau qui désirait secouer un peu la légère couche de poussière posée sur les institutions du Mans, les judiciaires comme les militantes. Alors il a commencé à définir ce qu'il voulait le 23 novembre, pour son procès, et ce qu'il avait voulu avant.

Présentant le cadre du tribunal en scène de théâtre, il écrit à ceux qu'il espère nombreux ce jour-là : « Moi, je serai au milieu avec une trappe sous les pieds. Et vous, dans mon dos. Faites gaffe à ne pas m'y précipiter (dans la trappe). La Correctionnelle n'est pas le Living Theatre. Vaut mieux que le public reste discret. Ça ne dispense pas d'applaudir les beaux morceaux ». Ils étaient plus de 150 dans le public, debouts, serrés, à avoir été discrets. Hélas, ils ont applaudi la plaidoirie finale de l'avocat de la défense... Alors, Auger, le président, qui pendant tout le procès avait mal contenu son évident mal à l'aise, a donné l'ordre d'évacuer la salle. Rigolade. « Nous ? Ça va pas ». Sitting, chants... Les flics ont traîné la centaine de ceux qui étaient restés un par un, jusqu'à la sortie. Violence policière, cris, bombages à la peinture sur les murs intérieurs du Palais. Pendant ce temps, le tribunal délibérait, réfléchissait peut-être à ce qu'il avait entendu. Encore que là-dessus, il ne faut guère se faire

d'illusions. Jean-Luc avait expliqué sa démarche anti-militariste, un ancien de l'ONF avait témoigné, provoquant des interventions pas très intelligentes du président qui n'a de toute façon pas l'habitude de l'être spécialement. Jean-Luc a été clair sur ses motivations d'objecteur. Il n'avait pas envie de risquer deux ans de prison pour insoumission totale, mais ne voulait pas non plus jouer le religieux dans sa demande, qui lui avait été refusée une première fois : trop politique. « Pourtant, si je dis non à l'armée, c'est pas en invoquant le Christ ou Rousseau. C'est en parlant de Bigeard, Masu, Hitler, Napoléon, Hiroshima, l'Indochine... Faut croire que c'est pas des noms connus. (...). La demande est une lettre un peu plus difficile à faire que celle qu'on écrit au député du coin pour lui demander à aller dans une jolie caserne pas trop loin de chez soi (je ne dis pas ça pour être méchant) ».

Méchant, Chesneau et ses témoins l'avaient été pendant le procès. A voir en plus le bordel provoqué par l'évacuation de la salle, personne n'était rassuré quant à la condamnation à venir. Qui tomba pourtant dans un soulagement général : 2 mois avec sursis. C'était bien, mais c'était trop. Aussitôt, une manifestation de 300 personnes s'est dirigée vers l'une des casernes militaires de la ville. Le Mans en compte beaucoup, ce n'est pas sans influencer sur les luttes anti-militaristes locales. En attendant, il y a encore au Mans plusieurs insoumis qui attendent. Qui n'ont pas vraiment l'intention de s'arrêter là.

Hélène Crié

Contacts locaux : CLO, Librairie La Taupe, 2 quai Amiral Lalande 72000 Le Mans.
Objection, BP 177 72004, Le Mans cedex.

cafteurs

SAMEDI 17 NOVEMBRE 1979 vers 14 heures, une manifestation anti-militariste pacifique a eu lieu au centre d'Annecy, en soutien aux objecteurs insoumis O.P. 20 qui se sont fait refuser le statut d'objecteur, avec discours, panneaux et musique. Dans les manifestants, plusieurs insoumis, objecteurs, et renvoyeurs de livrets.

Vers 16 heures, arrivée à proximité de la caserne, la tête de la manifestation pénètre à l'intérieur. Après quelques minutes de flottement, surpris par la réaction très violente et les coups des appelés et gradés, neuf personnes (dont deux filles) se sont retrouvées enfermées à l'intérieur sous la menace des armes.

Le reste de la manifestation a fait un «sit-in» devant les grilles pour empêcher le transfert de leurs camarades à la gendarmerie. Finalement, il s'y sont eux-mêmes rendus, et une «négociation» a été engagée :

- soit les manifestants se retirent,
- soit l'insoumis est arrêté et transféré à Lyon dans la soirée.

Après interrogatoire et garde à vue de quelques heures, les manifestants arrêtés furent libérés. Ils risquent d'être inculpés de :

- violation d'une enceinte militaire,
- Tentative de démoralisation de l'armée,
- On ne sait pas encore s'il y aura des inculpations.

Cette action fait suite à l'occupation de l'émetteur de la tour TDF Fourvières à Lyon, de l'occupation de l'ambassade de Belgique à Paris.

Nos revendications sont :

- libération de tous les insoumis, objecteurs et déserteurs,
- le statut pour les O.P.20,
- le droit à l'objection pour tout motif à tout moment,
- la suppression des T.P.F.A.



LA D.G.J.M., VOUS CONNAISSEZ ? Monsieur Barbeau, ça vous dit quelque chose ? 'tention, les gendarmes c'est pas forcément De Funès grimaçant et sympa.

La Direction de la Gendarmerie et de la Justice Militaire, c'est l'appellation officielle de la 4ème composante de l'armée française (avec les armées de Terre, celle de Mer et d'Air). 75 000 hommes, militaires de carrière, chargés, en plus de la police de la route, du boulot de combien essentiel pour la vie de la nation, du maintien de l'ordre et de la police militaire. Question maintien de l'ordre, on connaît : les Gardes Mobiles sont les petits frères des CRS, ils les secondent avec l'efficacité qu'on sait, à l'aide de tout le matériel dont ils disposent : 20 000 hommes, groupés en 125 escadrons, armés d'équipement léger (casques, boucliers, grenades, etc.), d'auto-mitrailleuses et de chars. Mais... la gendarmerie renseigne également. Et elle en a les moyens : récemment, son action a été renforcée par la création de brigades spécialisées dans la recherche. Les fichiers du centre de Fort-de-Rosny constituent un des atouts majeurs en ce domaine. Il faut croire que cela ne lui suffisait pas. En effet, un service de technique de recherches judiciaires et de documentation a été créé il y a quelques mois. Placé sous les ordres du colonel Prouteau, et situé dans les locaux même de la D.G.J.M., ce service est doté d'un système de traitement de l'information très perfectionné.

Les renseignements recueillis et mis en mémoire par les «centres de rapprochement des renseignements judiciaires» fonctionnant dans chaque région militaire sont centralisés et mis sur micro-film par caméra à lecture optique. A chaque enquête, les micro-films sont triés par un visio-sélecteur électronique à la vitesse de 600 microformes à la minute qui

sélectionne les documents pouvant correspondre à la question posée. La visualisation des documents s'opère soit directement en négatif, soit restitué électroniquement sur papier photographique à développement instantané.

On voit que la science est quand même utile à quelque chose. Ah, mais ! Puisqu'on est dans l'utilité, n'oublions pas pour autant que la gendarmerie assure toute la surveillance et la police judiciaire de l'armée. Autrement dit, déserteurs, insoumis, sachez à qui vous aurez à faire.

Justice militaire : là on entre en terrain connu. Les T.P.F.A., plus besoin de les présenter dans nos colonnes. 7 à 8 000 inculpés y comparaissent chaque année. A juridiction d'exception, condamnations en rapport. Pas d'appel, parodie de justice, bref, c'est chouette !

Mais qui donc dirige tout ça ? Yvon Bourges a déniché l'oiseau rare en février dernier : Charles Barbeau, ancien fonctionnaire de l'administration en Algérie, puis conseiller d'Etat, puis détaché au ministère de l'Intérieur. C'est là qu'il a institutionnalisé la prison pour immigrés d'Arenc ; c'est là aussi qu'il s'est illustré dans l'affaire Curiel, empêchant une expertise sur l'existence d'un dossier DST. Un grand chef, plein d'initiatives intéressantes, discret comme un fonctionnaire se doit de l'être, Monsieur Barbeau est à la tête de la D.G.J.M. Vous savez tout en théorie sur la gendarmerie. A vous de les espionner sur le terrain.

Hélène Crié

D'après les documents du GRIT

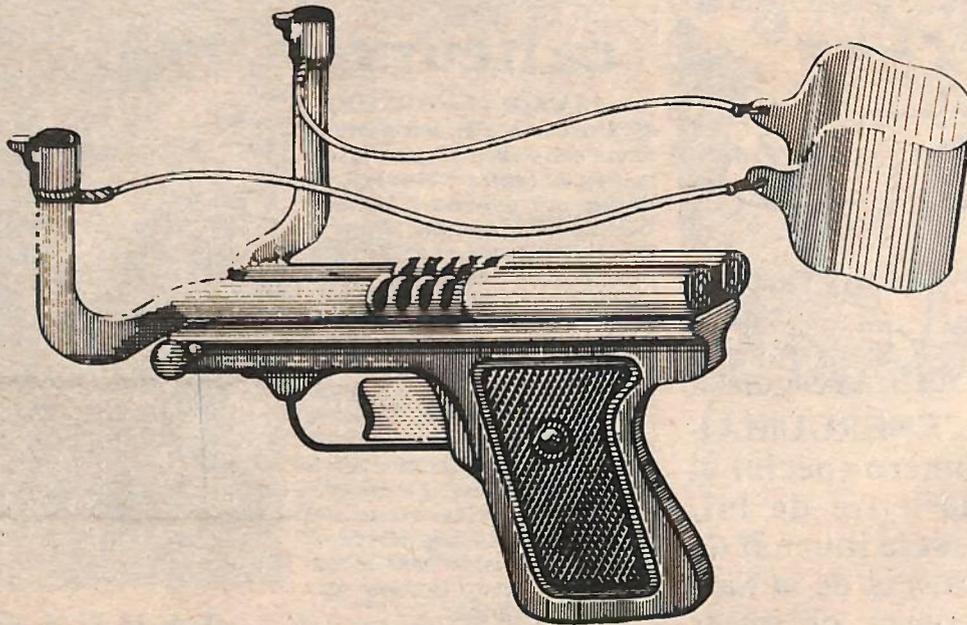
L'automne à Lisbonne

« **L**A REVOLUTION EST AU BOUT DU FUSIL », disait-on dans la gauche française et plus encore dans l'extrême gauche, après l'intervention du Mouvement des Forces Armées, qui renversait le 25 avril 1974, le dictateur portugais, Caetano. Et, si le fusil était militaire, l'important n'était pas de vérifier qui le tenait, mais contre qui il était dirigé.

A l'euphorie des «œillets révolutionnaires», qui s'estompait de reprises en main en remaniements et crises ministérielles, de désaccords en mises à l'écart d'opposants militaires de la «première heure», succédait finalement en 78, un pouvoir sous contrôle de militaires pour le moins réactionnaires, dans un climat où la droite relevait la tête. Comme naguère, la presse, la radio, la T.V. revivaient les pratiques de la censure et de la suppression d'émissions. C'est dans ce contexte qu'eurent lieu, en juin 78, les arrestations à caractère massif des militants du Parti Révolutionnaire Prolétarien. Vols à mains armées, dépôts d'engins explosifs sur la voie publique, plus d'une centaine d'entre eux étaient inculpés et détenus dans différentes prisons du pays.

Aujourd'hui, si un certain nombre d'entre eux sont toujours détenus parce qu'ils seraient les «co-auteurs matériels des crimes de vols», d'autres le sont toujours pour en être les «co-auteurs moraux». Une accusation qui s'applique en particulier aux dirigeants de l'organisation dont Carlos Antunes et Isabel do Carmo. Il est vrai que le Code de procédure portugais contient des dispositions héritées du salazarisme n'ayant subi aucune modification au cours de ces cinq dernières années et qui considèrent que l'auteur moral d'une infraction «est celui qui a conseillé ou instigé un autre à commettre un crime dans le cas ou sans ce conseil ou cette instigation ce crime n'aurait pu être commis». D'ailleurs, si cette notion de responsabilité morale est parfaitement contraire aux principes généraux du droit classique, la France semble pour sa part être en état de la regretter. La Chancellerie, responsable de l'avant-projet définitif de réforme du code pénal vient en effet de suivre cet exemple et d'ici peu, l'auteur moral fera son entrée dans nos cours de justice.*

Au-delà du caractère politique lié à ces inculpations, même les dossiers d'accusations fondés sur des faits matériels apparaissent vides. Ainsi, début octobre 79, quatre militants poursuivis pour attentat à



la bombe se sont vus purement et simplement acquittés. Auparavant, toute une série de procédures avaient été annulées en raison de graves atteintes portées au droit de la défense. Le Comité de soutien aux militants détenus au Portugal, qui s'est rendu à Lisbonne en ce début novembre, rapporte que selon de hautes personnalités politico-militaires qui les ont reçus : «l'ensemble des faits reprochés aux militants du P.R.P. sont essentiellement politiques» et qu'en ce qui concerne la magistrature, les faits matériels reprochés aux prisonniers n'emportent pas la conviction des magistrats. Pourtant, beaucoup sont encore détenus et attendent leur procès depuis 18 mois maintenant !

Au printemps de cette année, la loi d'amnistie présentée le 18 avril par les socialistes, votée par les communistes et

approuvée le 24 avait fait naître quelque espoir. Mais, si le Conseil de la Révolution ratifiait le texte, le Président Eanech y opposait son veto. Renvoyée devant le Parlement en juillet, cette loi y était de nouveau approuvée mais attend depuis les décrets de promulgation. Le 1er octobre, les détenus du P.R.P. entamaient donc une grève de la faim illimitée pour en obtenir la promulgation.

D'abord regroupés à l'hôpital-prison sous surveillance médicale précaire - un médecin pour 300 prisonniers, 3 heures de visite par jour et jamais le week-end, une longue nuit commençait pour eux le 26 octobre en vue d'un accord de négociations avec le Ministère de la Justice. Puis, ce fut le transfert à l'hôpital civil avec une nouvelle longue nuit de négociations - fortes du soutien du personnel-, pour que le

médecin chef accepte de soigner, chez lui, «des militants de gauche» dont certains étaient dans un état pré-comateux. Le Ministère de la Justice ayant accepté, dans un communiqué officiel, la publication d'un rapport sur les tabassages dont ont été victimes les inculpés lors de leurs interrogatoires et de l'enquête relative aux interdictions faites à certains dirigeants du P.R.P. de s'entretenir avec leurs avocats en prison, l'arrêt de cette grève a été décidée le 31 octobre.

Le problème de la promulgation de la loi d'amnistie demeure donc entier. D'autant qu'elle concerne tant les infractions de droit commun que les infractions disciplinaires et statutaires dont se seraient rendus coupables des militaires. Une mesure qui pourrait toucher, parmi la centaine de militaires liés à la gauche et de ce fait exclus des Forces Armées, Otello de Carvalho qui, s'il perçoit son traitement est toujours «en réserve», ou l'Amiral Couthino. Ceci explique l'opposition farouche de la hiérarchie militaire qui considère que le Parlement n'a pas à intervenir dans ses affaires !

Lors de la conférence de presse qu'ils tenaient dans les locaux de la Ligue des Droits de l'Homme dès leur retour, les membres du Comité de soutien mentionnaient l'écho considérable fait aux grévistes de la faim. Une solidarité émanant des militants du P.S. comme des militants catholiques, notamment au travers de grèves de la faim organisées dans des églises occupées; une campagne de presse et d'affiches, des informations à la radio qui avait longtemps brillé par son silence à propos du P.R.P.

Les murs de Lisbonne sont plus que jamais couverts de fresques multicolores, peintures murales politiques qui atteignent parfois 25 mètres de long. Dès avant l'ouverture de la campagne électorale, des réunions se tenaient déjà dans tout le pays et le Portugal semblait vibrer d'une nouvelle effervescence politique.

Catherine Leguay

LES VEINARDS !
« A PARIS, LES ENFANTS AURONT LE DROIT
DE MARCHER SUR LES PELOUSES »

(Nouvel arrêté de la société libérale permissive)

TOUT ABUS
SERA PUNI

FEU VERT POUR L'ALLEMAGNE



A LA RENTREE, 150 000 PERSONNES SE SONT retrouvées à Bonn pour manifester leur opposition à l'énergie nucléaire. C'était certainement un des plus importants rassemblements écologiques qui ait été jamais réalisé en Europe, hormis Hanovre (voir encadré) et la manifestation du Pays Basque. Il se trouve que l'Allemagne aujourd'hui, après avoir prouvé aux élections européennes que le mouvement vert se portait bien, a l'intention de s'engager dans une action offensive de grande envergure.

JE SUIS ARRIVÉE À FRANCFORT le jour où le premier congrès national du «Grüne Bewegung» débutait, à Offenbach pour être précise. Impressionnante, cette immense salle où sept cents personnes, vaillent que vaillent, tentent de jeter les bases d'un futur parti national, à vocation parlementaire. Tâche des plus délicates lorsqu'on sait qu'à l'origine de ce rassemblement effectué pour les élections européennes se trouvaient en majorité des mouvements écologistes conservateurs ; autrement dit des militants d'origine droitière ou chrétienne-démocrate, dont les axes de militantisme étaient orientés vers l'écologie traditionnelle : défense de la nature, défense de la vie, donc refus du nucléaire, sans pousser au delà l'implication politique de la chose.

Le score des 3,2% de scrutins réalisé en juin par les Grünen ne devait pas stopper la mobilisation anti-nucléaire qui se développait de plus en plus en RFA, souvent à l'origine des Bürger Initiative, sortes de comités d'action de quartier ou de région ; à l'origine également des groupes écologistes très fortement implantés dans les villes. Ainsi les responsables des Grünen ont-ils décidé de se présenter à nouveau aux prochaines élections, lesquelles seront l'équivalent de nos parlementaires. Or, pour qu'un parti en RFA ait la possibilité d'entrer au parlement, il lui faut un minimum de 5% de voix. Qu'à cela ne tienne : les Grünen décidaient qu'il était à présent nécessaire de faire alliance avec les écologistes de tout bord, d'élaborer un programme qui tienne debout, et ainsi de multiplier les chances de dépasser la barre des 5%. Et, formalité indispensable, de se transformer en parti officiel. L'échéance pour l'officialisation de ce parti est en janvier prochain. Le congrès d'Offenbach jetait les bases de l'accord. La journée de samedi était «fermée», et les anciens du Grüne ont pris la décision définitive de s'ouvrir, y compris aux gauchistes. L'initiative du rassemblement étant largement partagée, le dimanche fut ardu. Tous les groupes participants avaient préparé de longue date des programmes d'accord éventuel, en avaient beaucoup discuté avec les militants des villes. De son côté, le Grüne avait fonction-



« Gorleben doit vivre. Cette église est occupée ».

né en commissions de préparation au congrès. Il s'agissait donc d'élaborer un programme acceptable pour tout le monde. En fait cette journée fut difficile. Trop de monde, trop d'interventions. Les participants n'avaient plus qu'à clarifier leurs positions et s'arranger pour les faire connaître aux coordinateurs. Ce premier congrès, qualifié par un militant écologiste «d'olympiade bureaucratique encore plus terrible que les congrès des partis bourgeois» a néanmoins permis à des groupes complètement différents de commencer à travailler ensemble.

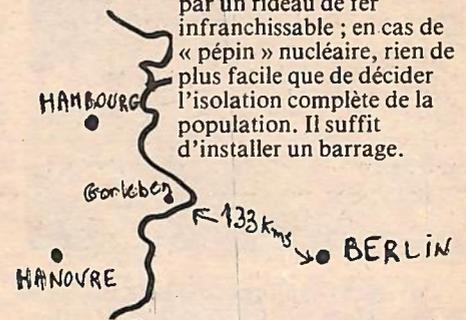
Les gauchistes face aux humanistes verts

HORMIS LES FONDATEURS CONSERVATEURS du Grüne-mouvement, ceux qui ont décidé de s'investir dans cette union sont d'origine différentes. D'une part ceux qu'on appellera les gauchistes indépendants, non organisés, les socialistes libertaire ; Rudi Dutschke, leader de l'opposition parlementaire en 1968, fait partie de ceux-là ; il est même le représentant quasi officiel de cette gauche non-organisée. Rudolph Baro également, dissident de la RDA, est partie prenante du mouvement. De ce même côté, les groupes écologistes, des membres des Bürger Initiative venus à titre personnel, beaucoup de «spontis» également. D'autre part, autre «groupe» intéressé par le mouvement, d'anciens membres du SPD ayant rompu avec leur parti, jugeant que celui-ci ne répondait plus à leurs aspirations concernant les problèmes écologiques et celui des libertés civiles. On les comprend, étant donné que c'est le SPD qui gouverne à présent l'Allemagne. Malgré ce départ de militants plus «gauchistes» du parti, il reste encore au SPD des indécis, hésitant sur la conduite à tenir. Incontestablement, les leaders de la gauche du SPD ont peur du mouvement écologiste,

140 000 contre Gorleben

ON VOULAIT EN FAIRE UN centre de retraitement des déchets nucléaires, dans le style de ce qui existe à La Hague. En mai dernier, pendant que se déroulait un congrès de scientifiques professionnels du nucléaire, a eu lieu à Hanovre la plus grande des manifestations allemandes depuis la guerre. 140 000 personnes étaient venues pour accompagner les paysans avec leurs tracteurs. Rien à voir avec Bonn, qui elle avait été contestée sur le plan de l'efficacité (tenir une manifestation un dimanche, dans une ville inintéressante, loin des lieux de lutte). A Hanovre, des scientifiques participants au congrès étaient intervenus publiquement contre Gorleben. A la suite de cela, le gouvernement de Basse-Saxe a refusé son accord à la construction du centre de retraitement de Gorleben. Victoire, bien sûr. Restait le projet de poubelle nucléaire, maintenue à Gorleben à cause du sous-sol renfermant des mines de sel. Actuellement, les études du sol sont en cours, de façon d'ailleurs totalement incomplète puisqu'il n'est pas possible de prospecter sur le terrain de la RDA, celle-ci n'ayant pas encore donné son accord.

Gorleben est situé dans un « nez », coincé vers l'Est par un rideau de fer infranchissable ; en cas de « pépin » nucléaire, rien de plus facile que de décider l'isolation complète de la population. Il suffit d'installer un barrage.



La situation des habitants de Gorleben est difficile. Aux pressions habituelles du gouvernement pour faire vendre leurs terres aux paysans s'ajoute la menace que fait peser sur les récalcitrants la nouvelle loi votée il y a un an : même si les paysans n'ont pas cédé leurs terres, même s'ils s'opposent à ce que des prospections aient lieu sur leur propriété, il est à présent légal de passer outre leur opposition. L'intérêt commun est supérieur à la propriété privée ! Jolie reprise du concept ! les paysans, semble-t-il, ont l'intention d'être très violents si de telles atteintes à leurs libertés sont pratiquées.

Suite au refus du gouvernement de Basse-Saxe d'autoriser la construction du centre de retraitement, le gouvernement fédéral a voté une modification de loi : les décisions concernant la construction d'un édifice nucléaire ne dépendront plus du Land, au nom de l'intérêt collectif. Cette nouvelle loi réduit de plus belle le pouvoir de décision des citoyens sur leur vie régionale.

H. Crié

ESPOIRS EN RFA

CONTRAIREMENT À LA France qui est gouvernée par l'unique EDF en matière d'électricité, il y a en RFA plusieurs projets de construction de centrales. Ces projets sont soumis à l'acceptation de tribunaux, lesquels, semble-t-il, sont dans une certaine mesure influencés par l'opinion publique. D'où l'importance du climat social au regard du nucléaire. En France, aucune juridiction ne peut s'opposer à une décision administrative (voir par exemple l'incompétence du tribunal devant l'affaire des fissures).

car ils pourraient encore perdre des membres.

Enfin ceux sans qui le Grüne ne serait pas ce qu'il est en train de devenir, les partis communistes de l'Allemagne, les marxistes-léninistes, les maos : notamment le KB, organisation très structurée comprenant beaucoup d'étudiants. Ces organisations sont les restes de l'APO, très active en 1968. De l'avis de la majorité des jeunes de l'extrême gauche, le temps du KB est fini. C'est là que se trouve le réel problème de la formation du parti Grüne, et de l'entente des autres participants avec les maos. Il y a une sorte de ressentiment envers ceux-ci, fortement soupçonnés de s'accrocher au Grüne parce que c'est la seule chance qui leur reste de se maintenir en vie et en activité. En gros, on les accuse de n'être pas, du tout motivés pour l'écologie, de simplement rattraper un train en marche et de se servir du mouvement.

En janvier prochain, le problème central sera donc celui des militants du KPD et du KB qui refusent de quitter leur parti. Tous les autres écologistes acceptent de quitter les organisations auxquelles ils appartiennent, pour se fondre dans le nouveau parti; ou s'ils n'ont pas d'appartenance eux-même, ils estiment que les maos doivent agir ainsi pour éviter tout danger de noyautage. Là où il y a un hic, c'est que les conservateurs du mouvement ont le même désir que les gauchistes de voir le KB et le KPD abandonner leur parti, mais que cela ne part pas des mêmes motivations. C'est tout bêtement une question d'anti-communisme. Alimenter cette querelle c'est donc aussi servir les traditionnels du mouvement; avec en supplément l'inquiétude générale de devenir des écologistes bureaucrates. Mais, éternelle alternative, si les écologistes de base n'y sont pas, le danger sera encore plus grand.

AU CONGRES D'OFFENBACH, DELPHINE Brox et Olaf Dinné, deux des quatre nouveaux députés de Brême, tirent de leur récente campagne quelques conclusions.



Comment expliquez-vous le succès de Brême, alors que les dernières élections dans d'autres Länder avaient été plutôt décevantes ?

D'abord nous avons bénéficié d'une vieille tradition libérale qui trouve son origine dans le statut de « ville libre » de Brême. Et puis nous avons récolté le fruit du travail accompli depuis longtemps au sein des Bürgerinitiativen. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous luttons contre la défiguration des quartiers et la suppression des jardins ouvriers. La lutte antinucléaire aussi a été particulièrement active chez nous, par exemple avec le comité « Kein Atommüll nach La Hague » qui a traduit le film « Condamnés à réussir », mais elle s'est développée parallèlement aux luttes pour la défense de l'environnement et non à leur détriment. Nous avons également dénoncé le scandale des subventions à l'industrie automobile (Mercedes) à la charge du budget communal. Il faut enfin tenir compte de deux considérations politiques propres à Brême : tout d'abord il n'existait aucun risque de faire passer le CDU, tant les sociaux-démocrates sont solidement établis ; et puis la stratégie que nous avons choisie, à savoir une union aussi large que possible, mais sans compromission avec les K-Gruppen, a été payante :



Le Mur de Berlin.

Daniel Cohn-Bendit un « sponti » de Francfort

SANS ENTRER DANS LES DÉTAILS sur les mouvements alternatifs à Francfort, il est important de savoir qu'environ 10 à 15 000 personnes se définissent comme «spontis», gauchistes non organisés et groupe d'influence important sur la vie quotidienne et politique de la ville. Daniel Cohn-Bendit est de ceux-ci depuis fort longtemps. Il était présent au congrès de Grüne, à titre principalement informatif. Car, a-t-il déclaré lorsque nous nous sommes rencontrés plus tard, **il n'est pas question pour les spontis de participer à la formation de ce nouveau parti. Pas à Francfort.**

cela nous a permis de progresser par rapport aux élections européennes, alors que, ailleurs, les listes vertes qui comprenaient des représentants des K-Gruppen ont regressé.

Une cohabitation entre Gruhl, député issu de la CDU et Dutschke, leader de l'opposition extra-parlementaire de 68, vous paraît-elle durable ?

Absolument. C'est même cela l'enseignement de Brême. Gruhl a fait depuis son livre sur le pillage de la planète un chemin considérable : il est remonté des symptômes à leurs causes structurelles. Dutschke a fait le chemin inverse : il est parti des théories marcusiennes et il a découvert l'importance des problèmes vécus d'environnement. Leurs chemins se sont rencontrés. Ils sont maintenant sur la même longueur d'onde.

Comment pensez-vous lutter le plus efficacement contre le mythe de la croissance ? Au sein des Bürgerinitiativen, ou entrant au Bundestag ?

Il est clair (Schmidt lui-même l'a reconnu) que c'est par des actions décentralisées, ancrées dans l'autonomie des groupes locaux, que nous paralyserons le plus sûrement la mécanique de la croissance. Mais en formant un parti, nous nous dotons d'un instrument de pression irremplaçable. Nous pouvons dire au SPD : « Renoncez à votre programme nucléaire et nous renoncerons à notre candidature ». Nous ne sommes pas sectaires et le dirions aussi bien à la CDU, mais il n'y a chez eux personne pour nous écouter. Tandis qu'au SPD, il y a au moins Eppler, du Bade-Württemberg, et les gens du Schleswig-Holstein.

Propos recueillis par Marlis et François Gille

cent, il faut qu'il y ait de ces irresponsables dans les candidats. Il y en aura, ils ne pourront pas faire autrement que de l'accepter. J'en reviens à ce que je disais au début, si ça marche, l'institution parlementaire sera bouleversée, et qui plus est par l'arrivée probable d'élus pas comme les autres.»

Berlin, une ville qui aménage sa solitude

JE SUIS ARRIVÉE À BERLIN AU moment où s'ébranlait une manifestation écologiste dans le quartier de Kreuzberg, partie Est et fortement ouvrière de la ville. Les militaires anglais veulent agrandir leur aéroport, et pour cela raser un parc public; d'où la colère des Berlinoises qui comptent leurs espaces verts et leurs arbres sur les doigts de la main, enfermés comme ils sont à l'intérieur de leur mur de béton. C'est cet isolement lui-même qui a conduit au développement dans la ville d'une multitude de réseaux de vie alternatifs, tels que des cafés, des centres de santé, des organismes de redistribution de crédits pour le financement de projets, des librairies, des centaines de communautés... Tel cet ancien hôpital près du Mur, où vivent ensemble trois cents jeunes travailleurs... ou chômeurs. Telles ces anciennes usines aménagées en appartements et ateliers collectifs.

Dans ce contexte, les Bürger Initiative et les divers groupes écologistes de Berlin ont du travail et une audience importante. L'année dernière, pour les élections municipales (en fait régionales, mais Berlin a un statut de Land), l'Alternative Liste a remporté plus de 3% des scrutins, et dans certains quartiers plus de 7% des voix. L'Alternative Liste ne se présentait pas comme un parti. Simplement comme un rassemblement de groupes différents, tels que le KB, les Bürger Initiative et des spontis, rassemblés autour d'idées forces. Profitant de ce qu'une certaine union s'était déjà faite à Berlin, l'Alternative Liste, qui regroupe environ 800 militants sur la ville, a décidé de participer à la création du nouveau parti Grüne. Ils étaient donc au congrès d'Offenbach, avec comme base de discussion et conditions d'accord les points suivants : la participation acceptée des maos au Grüne; la définition d'un parti non-violent, fonctionnant en démo-

- Comment peux-tu définir une position aussi claire ? Vous avez eu une assemblée générale ?

- Nous en aurons une bientôt. Il y en a effectivement de temps en temps, et on se retrouve à environ 3 ou 4 000. Pour l'instant, je te parle de l'état d'esprit général. Les spontis sont très critiques par rapport au Grüne, mais sont néanmoins très intéressés par ce qui s'en dégage. Une chose est certaine : si les Grünen dépassaient la barre des 5% de scrutins, et ainsi entraient au Parlement, cela démantèlerait complètement l'institution allemande qui fonctionne actuellement avec les trois mêmes partis sans accroc. C'est pour cette raison que des forces de multiples tendances ont envie de s'investir dans le rassemblement des verts.

- D'où viennent vos réticences ?

- Il y en a plusieurs. D'une part on ne sait pas très bien comment un chrétien-démocrate qui a été au pouvoir pendant 20 ans pourra tout à coup appartenir à un tel parti, qui plus est non-violent. Il explique son changement au niveau de l'écologie, d'accord. Mais sur ces bases-là, son objectif est le centralisme autoritaire. Par ce biais il rejoint parfaitement les maos, le KPD par exemple. Je fais une critique fondamentale à ce rassemblement : il n'y a pas d'explication cohérente de chacun des groupes politiques sur l'historique de leur changement. Par exemple, prends l'axe de lutte principal des Grünen : l'anti-nucléaire. Les maos suivent cette idée, mais ils ne sont absolument pas contre l'utilisation de l'arme nucléaire de la Chine. D'autre part, en règle générale, nous n'avons pas envie de participer aux élections nationales.

- C'est une position abstensionniste de tout temps ?

- Non. Il y a un an et demi, nous sommes entrés dans le jeu des élections régionales. Parce que cela nous concerne au niveau de notre vie quotidienne et locale. Mais pour te donner un exemple de notre participation, nous avons proposé de parler aussi, dans nos interventions, de la dépénalisation des drogues douces. Tollé général... Il ne faut pas effaroucher le monde ! Pour ce qui est des élections nationales, en fonction des quelles le Grüne tente de faire l'unité, nous n'en ferons pas partie. Ce qui nous intéresse, c'est le local. Pour l'année prochaine, on veut une mobilisation extra-parlementaire des votants et des non-votants. Des initiatives locales, des manifestations, des actions concrètes. Quels que soient les gagnants des élections, il leur faudra compter avec cette force extra-parlementaire. Leurs actions ultérieures seront nécessairement influencées par cela. On doit à tout prix privilégier cette mobilisation.

- Tu ne l'as pas dit que si les spontis et tout le dynamisme qu'ils représentent étaient présents dans le Grüne, le mouvement pourrait y gagner en intérêt ?

- Mon idée là-dessus est quand même nuancée. Il est sûr que si des « irresponsables » comme nous participent aux élections, cela revient à ridiculiser la responsabilité parlementaire. Et si le Grüne veut réellement passer la barre des cinq pour



cratie auto-gestionnaire. Et à présent, comme tout le monde, ils attendent janvier pour voir aboutir la création de ce parti.

Pour l'instant, personne ne chôme à Berlin chez les écologistes. Il y a tellement de points de lutte dans la ville que les comités d'actions se multiplient. Pour mémoire, on peut rappeler le projet du gouvernement allemand, il y a quelques années, de construire une centrale nucléaire sur le périphérique de la ville. L'idée en est heureusement restée au stade de projet, mais dans le même temps s'est révélé le projet de la construction d'une centrale thermique à très court terme. En effet Berlin achète son électricité à la RDA. Face aux réactions très violentes des Berlinois, l'abandon de la centrale thermique a été décidé. Une lutte de gagnée, mais ce n'est pas toujours le cas. Les Américains avaient décidé de construire des logements pour eux sur le site d'un parc animalier. Encore un espace vert qui s'envolait ! Les comités d'action ont intenté des procès à Berlin et à Washington, mais les ont perdu. Face aux occupants militaires, il n'y a pas grand chose à faire. Pour finir avec ces exemples non limitatifs, il faut parler des autoroutes urbaines (Stadtautobahn) qui vont détruire à nouveau des quartiers et des parcs; des actions contre le sel répandu l'hiver sur les routes et les trottoirs pour attaquer la neige, et qui bousille complètement les arbres.

Ces luttes peuvent à première vue paraître trop banales et quotidiennes pour avoir une signification politique importante. Mais dans le contexte si particulier de Berlin, ville close et isolée, prisonnière de l'Allemagne de l'Est, d'où les habitants ne peuvent même pas sortir pour se changer les idées un dimanche, toute atteinte au cadre de vie prend une dimension importante. Il est peut-être plus aisé qu'ailleurs de mobiliser les gens sur l'écologie et, partant de là, sur les problèmes politiques. Sans l'appui de Berlin, les Grünen auraient du mal à s'imposer.

Francfort et Berlin ne sont pas les seules villes clés du mouvement écologiste. Chaque grande ville, chaque «land», a sa situation propre et ses problèmes locaux. Hanovre et Hambourg notamment, sont actuellement fortement mobilisées sur le problème de Gorleben (voir plus loin). Les groupes écologistes de ces deux villes ont des positions plus que critiques vis à vis du Grüne. Celles-ci apparaissent notamment dans les pages écologie du Tageszeitung.

Le Tageszeitung, un Libé des débuts outre-Rhin



LE «TAZ» EST NÉ AU PRINTEMPS dernier. Ce n'est pas un Libération allemand, car l'histoire en est différente, mais c'est un quotidien qui vend déjà à plus de 20 000 exemplaires dans toute l'Allemagne, et qui se veut le point de rencontre de l'extrême gauche, un lieu de débat permanent. Il y a une rédaction régionale dans chaque grande ville, et le siège est à Berlin. La page écologie, outre les informations générales, abrite un débat ardent sur les tactiques à adopter, que se soit dans les luttes sur le terrain ou au sein de l'institution, comme le mouvement des Grünen. C'est sur ce point précisément que divergent les rédactions du Taz de Hanovre et Hambourg qui, contrairement aux autres rédactions, n'acceptent pas de considérer avec intérêt ce désir d'une alternative parlementaire. Selon elles, ce n'est absolument pas une offensive efficace contre le nucléaire. Paradoxalement il n'y a pas de divergences au sein des rédactions à propos de l'action menée à Gorleben. Pourtant, il n'y a pas de position commune à tous les groupes qui se sont retrouvés sur place pour s'opposer à la construction de la poubelle nucléaire. Les militants de Hanovre et Hambourg considèrent pour leur part que certains groupes et le Taz développent des positions trop non violentes dans la conception de la lutte. Le Taz répond tout simplement que le fait d'y aller trop fort couperait rapidement les militants des paysans.

Similitudes

SANS POUR AUTANT POUSSER LA comparaison trop loin, il n'est pas difficile de constater que la situation politique allemande, en fonction de la force de contestation écologiste populaire, sera influencée au moins dans les mêmes proportions sinon bien davantage qu'en France après les élections municipales où les listes écologiques avaient remporté pas mal de succès. Il est évident également qu'est en train de s'opérer une «récupération verte» de la part des grands partis politiques allemands, au même titre que notre droite et les PS-PC l'ont fait l'année dernière. Enfin que les militants des Bürger Initiative, des collectifs de défense, des écologistes de base en général en RFA sont inquiets quant à l'éventuel avenir bureaucratique de l'écologie, par le même phénomène qui a fait que chez nous de nombreux groupes avaient refusé de s'associer aux élections parlementaires.

Les comparaisons s'arrêtent là. Créer un grand parti unitaire autour de sensibilités politiques aussi différentes que celles rassemblées dans les Grünen semble en France une gageure impossible même à envisager pour l'instant. Sans pour autant penser que l'efficacité qui en ressortirait serait flagrante, l'expérience serait bien intéressante à vivre. Il se trouve qu'en Allemagne ils ont engagé le pari...

Hélène Crié

Nous afons les moyens

te fous faire parler !

SIEGFRIED HAAG, MILITANT DE LA FRAC-Tion Armée Rouge, détenu à la prison de Stuttgart-Stammheim, est menacé d'un examen psychiatrique forcé.

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, les conditions de détention destructrices et meurtrières faites aux prisonniers politiques en RFA dans les quartiers spéciaux de haute sécurité (surveillance permanente, isolement, privation sensorielle, etc.), visent à détruire totalement leur identité politique et à présenter aux procès des accusés «zombies», à donner d'eux une image de malades, dans le but d'empêcher toute résistance et même toute idée de résistance.

Dans ces sections spéciales et malgré l'isolement, les prisonniers politiques en RFA poursuivent, depuis des années, une résistance collective contre les plans destinés à les exterminer (grèves de la faim et de la soif, déclarations et écrits politiques). Pour tenter de briser leur identité politique, la justice fédérale et le BAW (administration du procureur général) ont alors recours à plusieurs armes dont celle de la psychiatrie forcée.

Ce fut le cas contre Ulrike Meinhof : après trois séjours prolongés à l'isolement total dans la section silencieuse de la prison de Cologne-Ossendorf en 72-73, et après une campagne de presse la présentant comme «malade mentale», le BAW tenta de procéder sur elle, le 13-7-77, à une scintigraphie forcée, c'est-à-dire un examen préalable étant déjà une pré-opération, afin de déterminer la nécessité d'une opération au cerveau. La mobilisation internationale fit échouer ce projet.

«Des gens comme Herold (Président du BKA, police criminelle fédérale) et moi trouvent toujours une solution»; Siegfried Buback, ancien procureur général, dans le «Spiegel» du 16-2-76.

Le 9-5-76, Ulrike Meinhof est assassinée dans sa cellule.

L'exemple d'Ulrike Meinhof montre clairement que parler de plan d'extermination correspond à la réalité : depuis cinq ans, huit prisonniers militants de la RAF ont trouvé la mort dans les prisons de la RFA, camouflés en suicides ou en morts accidentelles.

Dans l'escalade des moyens mis en œuvre pour ce plan d'extermination, est apparu depuis deux ans et demi l'ordre du tir droit à la tête, lors d'une arrestation, ce qui permet en cas de mort de ne pas s'encombrer de prisonniers résistants, ou en cas de blessé, de psychiatiser le futur prisonnier qu'on ne soignera pas de ses blessures à la tête (Exemple : Günther Sonnenberg, qui a gardé plus de deux ans des morceaux de balles dans la tête depuis son arrestation).

C'est dans ce contexte que s'inscrit la tentative de psychiatisation forcée contre Siegfried Haag.

Le procès mené actuellement contre lui se déroule en deux parties. Lors de la première partie, il est jugé avec Roland Mayer et Sabine Schmitz pour : association terroriste, hold-up, vol de voiture, détention d'armes, et pour avoir été le prétendu «cerveau» d'une soi-disante «bande Haag-Mayer» (inventée par toute une campagne de presse organisée par la Sûreté de l'Etat). Il est alors condamné à 14 ans de prison le 11-7-79. Le 19-9-79, le procès reprend contre lui seul, pour l'attaque par la RAF de l'ambassade de RFA à Stockholm en avril 75. Toutes ces accusations étant une totale construction de la Justice fédérale, Siegfried Haag les rejette.

Les nouveaux moyens mis en œuvre pour le plan d'extermination des prisonniers militants de la RAF ont été pour la plupart énumérés publiquement par le procureur général Rebmann dans un discours qu'il a énoncé lors de la «journée des juges allemands» (organisation des juges et des procureurs) le 26-9-79. Il s'agit de :

- fractionner tous les procès contre les militants de la RAF afin de nier tout caractère collectif à leur lutte (en personnalisant les accusations), et afin d'obtenir plusieurs condamnations contre chaque accusé ;
- empêcher toute déclaration politique des accusés, voire de leurs défenseurs, en les excluant des procès ;
- faire des procès rapides contre les accusés, afin d'éviter de longues détentions provisoires qui permettent plus facilement la mobilisation contre les conditions de détention meurtrières.

Le but de ce plan est de légaliser, institutionnaliser et systématiser la psychiatisation des prisonniers politiques résistants. Mais il faut que cette systématisation de l'emploi de la psychiatrie contre les prisonniers militants de la RAF (emploi qui a toujours existé) soit légalisée afin d'empêcher toute protestation. Pour cela, il est nécessaire d'appliquer une loi nazie datant de 1933 sur «la détention de sécurité».

Cette loi, qui n'a encore jamais été utilisée contre un prisonnier politique mais dont environ 140 prisonniers de «droit commun» sont actuellement victimes, prévoit qu'un détenu qui a fait l'objet de plusieurs condamnations puisse être déclaré «dangereux» et gardé en prison au-delà de sa peine. Il s'agit donc de la légalisation, par une loi nazie, de la détention à vie sans procès.

Cette «détention de sécurité» est la condition légale préalable et nécessaire pour la destruction brutale de la conscience, l'attaque directe contre le cerveau de chaque prisonnier. En effet, en 77 la Cour Suprême a rendu un «jugement fondamental» ; elle a ajouté à cette loi de 1933 l'obligation d'un examen psychiatrique préalable (de force si nécessaire) à la décision d'appliquer la détention de sécurité. Cette détention de sécurité permettrait également de légitimer les conditions de détention meurtrières faites aux prisonniers. Il s'agit là d'un nouveau pas qualitatif dans la politique d'extermination des prisonniers politiques.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le fractionnement du procès mené contre Siegfried Haag, et la menace de psychiatisation dirigée contre lui. Avant même l'ouverture de la deuxième partie du procès, le juge Fischer (président du tribunal qui juge Siegfried Haag), l'avertit dans une lettre que s'il n'accepte pas un examen psychiatrique, celui-ci se fera de force.

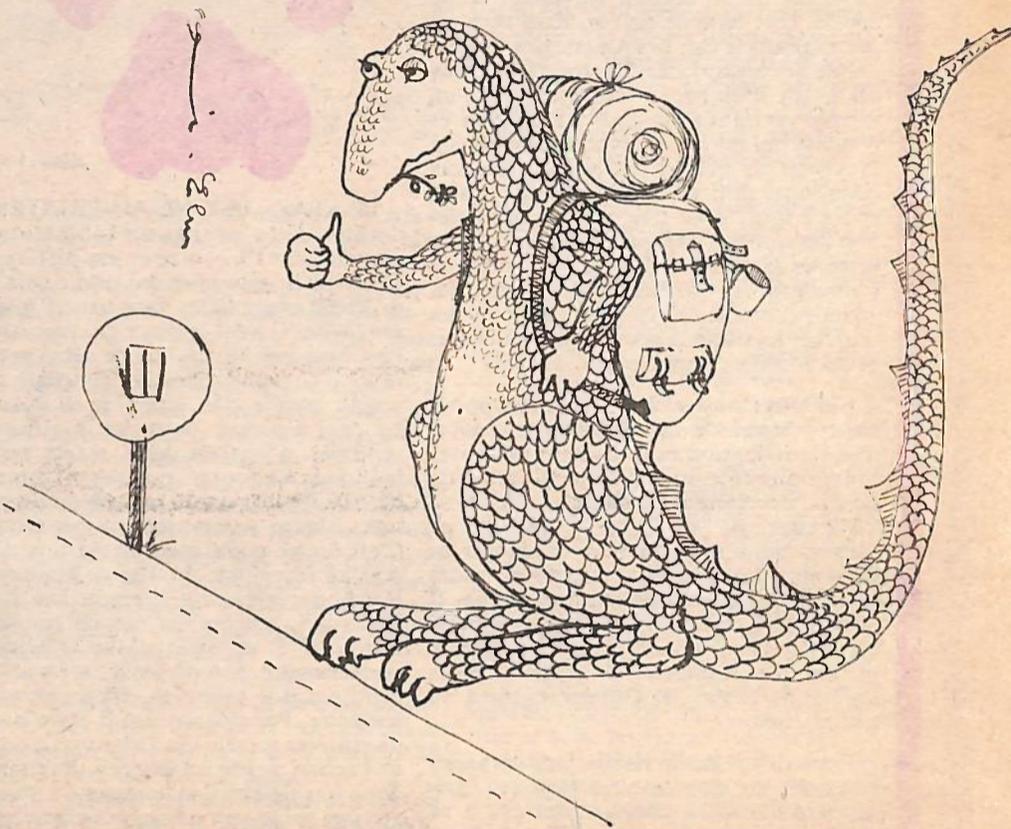
L'application de cette loi nazie sur la détention de sécurité, dont Siegfried Haag est menacé pour la fin de son procès dans quelques semaines, permettrait à la justice de RFA de ressortir l'arsenal juridique nazi contre les prisonniers politiques. Ce plan d'extermination des prisonniers militants de la RAF s'inscrit dans l'Espace Judiciaire Européen ; déjà, en France, les expertises psychiatriques deviennent pratique courante lors de procès politiques (exemple : les procès contre les manifestants du 23 mars, et celui contre les inculpés dans l'affaire de la rue de Passy).

LE DERNIER DINOSAURE AVANT L'AUTOROUTE

QUELQUES VÉRITÉS BONNES À RAPPELER
quant à la nature (ou la culture ?) des dinosaures (*)

- 1) Les dinosaures étaient essentiellement femelles.
- 2) En ce temps-là, les tyrannosaures, qui étaient des mâles, interdirent une fois encore l'avortement, ce qui permit aux mégalosaures de s'enrichir honteusement sur le ventre de nos pauvres ancêtres, dont la disparition progressive provoqua la Grande Catastrophe Ecologique dont nous sommes issues.
- 3) Quelques-unes, pourtant, survécurent, subsistant de rire, d'eau fraîche et de féminisme, c'est-à-dire chichement.
- 4) Leurs descendantes, qui furent d'abord des féministes hystériques, puis historiques, osent enfin devenir ce qu'elles sont : des féministes préhistoriques (dinosaures de la troisième génération).
- 5) Les dinosaures, de par leur grande taille et leur grande curiosité, ont une fâcheuse tendance à regarder par-dessus péages et pâturages, avec une regrettable prédilection pour les sujets d'ordre général habituellement réservés à d'autres espèces (tyrannosaures et autres mégalosaures toujours florissants).
- 6) Si la modestie ne les étouffe pas, les dinosaures n'en restent pas moins plus attirées par le nombril du monde ou de leurs voisines et voisins, que par le leur, d'où l'absence, chez elles, de ce « bon genre » qui caractérise nombre d'imitations, contrefaçons et autres marques déposées.
- 7) Quant à l'autoroute, on ne sait toujours pas, à l'heure où nous imprimons, si elle sera construite.

(*) On peut à ce sujet consulter le précieux ouvrage de Vulvine Surret : « Le Fait Dinosaurien ».



LES MACHINES DESIRENT-ELLES LA GUERRE ?

- Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes
- Pour ma pomme, répondit Eve...
Auteur Inconnue (XX^e siècle),
d'après Racine et la sagesse des nations.

1. OÙ LA VIE TENDE PAR TOUS LES MOYENS DE S'INSINUER DANS MON DISCOURS.

L'air un peu mécontent, le monsieur racontait ses mésaventures à ses collègues de bureau et j'essayais de ne pas l'entendre, à la table à côté, le nez plongé dans *Sciences & Avenir*, tout un programme... Et plus je ne l'écoutais pas, plus j'entendais ses histoires, comme s'il m'avait tiré par la manche tel un petit garçon boudeur qui veut absolument vous faire partager la dernière injustice du maître à son égard. Et le petit garçon à l'allure de vieil homme disait :

« L'ordinateur, l'ordinateur, faut pas exagérer... Vous savez ce qu'il m'a fait quand j'ai eu mon accident ? On me transporte à l'hôpital, on me soigne, je paie, je rentre chez moi, et au moment de me faire rembourser, rien à faire : l'ordinateur ne voulait pas. Je me déplace à la Sécu avec mes cannes, je remplis des papiers et vous savez ce qu'il m'a répondu l'ordinateur ? **Que j'aurais dû faire la demande de remboursement avant de rentrer à l'hôpital !** Avant l'accident... Fallait prévoir, quoi ! Alors ne me faites pas rire avec vos ordinateurs ».

A peine troublée (sur le moment) par ce morceau de vie tout cru, je remis un nez laborieux et un peu perplexe dans l'article de la tête de balai qui écrivait sur « les machines conscientes » (1), bien décidée à y comprendre quelque chose : après tout, je m'étais engagée à écrire un article, dont j'avais eu l'idée, sur les machines, à l'usage de mes sœurs dinosaures !

Neuf heures du soir, le même jour : Pete Seeger s'époumone sur ce « Old time rock & roll » (2), si fort dans mes écouteurs que j'en entends à peine le téléphone sonner : assez pourtant pour interrompre la première page du fameux article sur les machines et venir aux nouvelles. C'est un copain qui me raconte des histoires de Talmud et d'ordinateur. Autre petit garçon, celui-ci émerveillé par les merveilles d'ailleurs merveilleuses et émerveillantes de la Science (& de l'Avenir ?), il me quitte en affirmant que « passer à côté de ces machines, c'est comme avoir été contre les métiers Jacquard à la fin du siècle dernier »...

Pas le temps de lui raconter que les coups de sabot des ouvrières contre les métiers Jacquard nous ont quand même laissé un mot : **saboter**... Il a raccroché.

Pete Seeger finit sa chanson dans des écouteurs délaissés : décidément, la vie s'obstine à m'envoyer des messages, aujourd'hui, mais à travers des voix bien mâles !

2. MAIS DE QUOI PARLE-T-ELLE ?

« Machin, machinal, machinalement, machination, ah voilà, **machine** : I : ruse, machination ; II : objet fabriqué, généralement complexe, destiné à transformer l'énergie et à utiliser cette transformation ; III : être vivant considéré comme une combinaison d'organes fonctionnant de façon mécanique »...

C'est pas moi qui le dis, c'est le dictionnaire. (3).

3. PORTRAIT D'UN DINOSAURE EN PETIT GARÇON FASCINE. COMPLAINTE DE L'ENFANT.

Autrefois, on jouait avec des machines à sourire, des machines pour rire qui faisaient **ding-dong** et **wzzzzz** en

clignotant malicieusement dans nos rêves à vingt centimes la partie. Oui, mais c'était autrefois. Aujourd'hui les flippers de la ville font des bruits de balle ou de bombardement, ou bien ils vous font battre le sang au rythme d'un tam-tam sourd à vous faire déterrer la hache de guerre, le mot est dit. Autrefois, la bille faisait tomber des clowns hilares et quelques têtes d'Indiens anachroniques (pardon quand même pour les Indiens), et on tirait sur un vieil ours râleur qui se dressait sur ses pattes de derrière en signe de protestation. Aujourd'hui Buck Rogers brandit son désintégrateur juste sous votre nez quand vous jouez au flipper et sur petit écran les **Space Invaders** vous canardent à bout portant avec un tel réalisme que les bombes vous tombent encore devant les yeux longtemps après que le jeu soit fini.

Peut-être le jeu ne fait-il que commencer ?

4. NOUVELLES BRÈVES DE MISTER PARANO.

« Alerte : missile nucléaire soviétique

repéré au-dessus de l'Atlantique, volant au-dessus des Etats-Unis ». Ce message (...) a bel et bien été reçu, vendredi dernier, dans la matinée, par le département américain de la Défense. L'alerte a duré six minutes. Six minutes pendant lesquelles les responsables de l'état-major ont cru qu'une guerre nucléaire venait d'être déclenchée. Six minutes avant que l'on ne s'aperçoive qu'il ne s'agissait que d'une fausse alerte, due au mauvais fonctionnement d'un ordinateur. (...) Non une erreur humaine, a précisé le Pentagone (...). Que s'est-il passé ? Toujours selon le Pentagone, les techniciens du NORAD (4) ont testé, sur leur ordinateur hyper-sophistiqué, un programme d'essai simulant l'attaque d'un missile soviétique sur les Etats-Unis. (...) L'ordinateur sur lequel était testé le programme, au lieu d'être isolé du circuit général du centre, est resté intégré au système d'alerte national, ainsi qu'à un certain nombre de centres militaires ». **Le Matin**, 12 novembre 79.

En clair, les petits garçons jouaient aux « red invaders », sans doute pour changer des dessins pornos que tout informaticien se doit d'avoir programmé une fois dans son existence, et la machine en avait peut-être assez de passer sa vie à simuler, qui sait ?

Ce jour-là (12 novembre), **Le Matin** titrait à la page suivante : Orléans : « bavure électronique ». Mal renseigné par un ordinateur, un policier nerveux tire sur un automobiliste et le blesse grièvement.

Alors je me suis dit que peut-être le temps était venu où les machines allaient nous faire savoir qu'elles désiraient la guerre et espéraient que d'autres machines (« êtres vivants considérés comme une combinaison d'organes fonctionnant de façon mécanique ») comprendraient leur langage.

5. TRADUCTEURS, TRADUISEZ ! (5)

« Reste que si l'on veut vraiment généraliser l'emploi des ordinateurs, un rapprochement homme-machine devra se faire. Par quel côté ? On répond



aujourd'hui ; par la machine. Mais les prochaines générations humaines jongleront sans doute mieux que les nôtres avec les symboles de l'informatique. Les hommes feront alors d'eux-mêmes une partie du chemin vers la machine ». **Sciences & Avenir** (article cité).

6. MESSAGES AUX « PROCHAINES GENERATIONS HUMAINES », S'IL Y A LIEU.

Déconnez pas.

7. DISMAMAN, QU'EST-CE QU'IL CHANTAIT, LE MONSIEUR ?

« Think in terms of bridges burned
Think of seasons that must end
See the rivers rise and fall
They will rise and fall again
Everything must have an end (...)

« Pense aux ponts qu'on a brûlés
Pense aux saisons terminées
Quant aux fleuves qui s'avancent
Vois, toujours ils recommencent
Toute chose a une fin (...)

It's the famous final scene
C'est la fameuse dernière scène ».

Dinah-Sort-Quand-Même
(Dinosaure du mouvement de libération des femmes).

- 1) Laurent Broomhead : « Les machines conscientes », *Sciences et Avenir* n° 393, Nov. 79. Rappelons que « tête de balai » est une traduction irrévérencieuse de l'anglais « Broomhead »
- 2) Pete Seeger et The Siver Bullet : *Stanger in Town*, Disque Capitol SPC 85 333.
- 3) Petit Robert 1979.
- 4) « Le Norad - explique Brigitte Kantor, auteur de l'article du *Matin* - c'est le cerveau de la surveillance aérienne et spaciale du continent américain, la station de recherches et d'essais électroniques militaires la plus sophistiquée du monde. »
- 5) Emprunté à Brigitte Fontaine. Je vous parlerai de sa Madelon (éditions Seghers) une prochaine fois, c'est un trop beau livre pour que je bâcle mes louanges.
- 6) Pete Seeger, disque cité.

ORDONNANCE

Cocoricó :

Décidemment, je crois que vous avez intérêt à prendre une carte d'abonnement à la Maison de la culture de Grenoble (4 rue Paul Claudel, tél 76/25 05 45, attention, c'est la dernière fois que je vous donne l'adresse, vous avez intérêt à la noter) parce que toutes les semaines il s'y passe quelque événement. Ce coup-ci, c'est le Festival du Cinéma Français, jusqu'au 9 décembre. 80 courts, moyens et longs métrages, c'est plutôt exceptionnel au moment où tout le monde crache sur le ciné de chez nous. Des images, des débats et des rencontres avec des réalisateurs : un conseil, emportez sandwich et dentifrice car vous n'êtes pas sortis de l'auberge.

Chambre noire :

Au même endroit et jusqu'au 2 décembre, jetez tout de même un œil sur l'exposition des photographies de l'allemand August Sanders. C'est un fa-

natique du portrait, qui fait de la photo « scientifiquement » pour donner une image plutôt sociologique de son temps. Il s'est balladé dans toutes les classes sociales de l'Allemagne nazie et ce qu'il y a péché a été assez subversif pour qu'Hitler ordonne, en



1934, la destruction des plaques d'imprimerie de son livre *Visages du temps*. Sanders a fait aussi plusieurs portraits de moi, à l'époque, mais ceux-là il faudra venir chez moi pour les voir.

Chambre noire (bis) :

Puisqu'on cause pelloche, je vous conseille de feuilleter le nouveau n° du mensuel *Photo* n°146, 8F. 63 Champs Elysées, 75 008 Paris) pour son reportage pas rigolo sur ce que sont devenus les anciens du Vietnam. Devinez un peu : ils flippent. Ils ont choppé le « stress différé », une drôle de maladie qui frappe n'importe quand et qui les pousse à prendre un fusil et à canarder tout ce qui bouge. Vous avez compris : si vous en rencontrez un, tirez les premiers.

BOMBE : J'espère pour vous que vous connaissez Peter Watkins, l'auteur de deux extraordinaires films, *La bombe* et *Punishment Park*, chefs-

d'œuvre incontestés de politique fiction. Si vous êtes en Belgique cette semaine, vous avez une chance de l'embrasser grâce à l'Association Cinédit (17 rue Vanderschrick, 1060 Bruxelles, tél 19 32 2/ 637 83 61) qui présente **Edward Munch, la danse de la vie**, le 29 à 20h30 à Liège (salle Gothot), le 30 à 20 h30 au Palais des Beaux Arts de Bruxelles, et le 2 décembre à 20h à la Maison de la Culture de Namur. C'est la rencontre explosive d'un cinéaste visionnaire et d'un peintre fou. Tranquillisants conseillés.

Frites :

Restez à Bruxelles encore un peu et faites un tour à l'im-passe du Réveil (2 rue Notre-Dame du Sommeil, 1000 Bruxelles) pour regarder l'expo **La photographie romane** organisée par l'Association Images. Vous avez jusqu'au 30 novembre. Dépêchez-vous, vous devriez déjà être arrivés!

Scalpel :

Tout sur l'histoire de la morgue dans le dossier de la nouvelle revue **Gang** (3 rue Caumartin, 75 009 Paris, tél. 742 80 78) pour satisfaire vos appétits malsains. En plus, **Gang** c'est l'actualité du polar sous toutes ses formes, sur un ton irrévérencieux plutôt joyeux. **Gang**, dès son

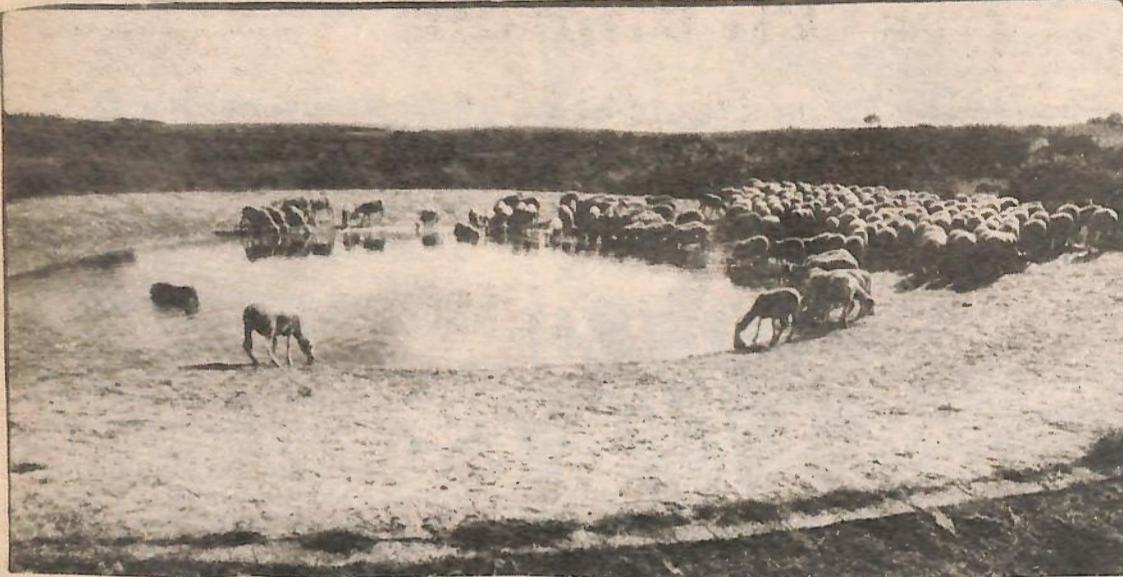
premier numéro, s'affirme comme la revue indispensable en ce domaine. (n°1, 12F.). Les sadiques tout excités liront ensuite **Morgue** de Jean-Luc Henning (Ed. Libres Halier, coll. Illustrations), la première grande enquête sur le sujet. C'est glacial comme une descente aux Enfers. Attendez, j'enfile vite un pull.

Oubli :

Vendredi est déjà à son second numéro et je n'ai pas encore eu le temps de vous en causer. Ok, vous pouvez me gifler, je l'ai mérité. Tous les 15 jours, vous y trouverez un panorama complet de l'actualité culturelle. C'est, bien sûr, le ton un peu tristounet de **Maintenant**, puisque c'est la même équipe reconverte qui a monté l'affaire. On espère que **Vendredi** tiendra plus longtemps. Ça dépend de vous. Dans le n°1 (il doit bien leur en rester encore une bonne centaine de mille à vendre, vous pouvez y aller) un très intéressant dossier sur la psychanalyse en URSS, avec un bravo spécial pour l'article de Gérard Mendel **Freud et le fantôme de Staline**. **Vendredi**, 14-16 rue des Petits-Hôtels, 75 010 Paris, tél. 246 72 52, le n°9F. Abonnements : 6 mois, 90F.

Docteur Bernard Blanc

**GISCARD VENAIT A RODEZ LE VENDRE-
di 16 novembre. Ce fut pour les paysans du Larzac
l'occasion de lui rappeler leur détermination, leur
opposition inébranlable.**



Quatorze d'entre eux sont venus jeûner à Rodez toute une semaine, quatorze autres ont jeûné sur le plateau. Dans le premier groupe et surtout le second, présence active des paysans de La Cavalerie, L'Hospitalet, La Blaquérie, La Couvertorade. C'est tout le Larzac qui lutte, le « Sud » autant que le « Nord ».

Le jour du safari présidentiel, le Larzac était là. Dans la rue avec (banderoles et slogans. Au banquet d'honneur, où neuf conseillers généraux et autres personnalités aveyronnaises ont fait la « grève des assiettes » et expliqué à Giscard ce geste de solidarité avec le Larzac. Dans les séances de travail, au cours desquelles les organisations agricoles ont demandé que le dossier du Larzac sorte du ministère de la Défense et soit enfin débloqué.

On a même parlé d'un médiateur... Mais s'agit-il d'un transfert de compétence, de la possibilité pour le Larzac de trouver en face de lui un interlocuteur politique moins obtus que les généraux

du Larzac

de la rue St Dominique ? Il ne pourrait qu'y gagner... S'agit-il au contraire de passer l'affaire du Larzac à un personnage désigné par le pouvoir, mais qui ferait ensuite croire à sa neutralité ?... Ce serait un peu naïf...

Et la procédure d'expropriation ? Elle continue. On avait annoncé en mai un « moratoire » de deux mois. Mais le juge n'est toujours pas revenu dans les communes qu'il doit obligatoirement visiter. Ce n'est vraiment pas une affaire menée tambour battant ! Pourtant, les indemnités d'expropriation proposées par l'armée sont grossièrement inférieures aux prix moyens, et surtout aux prix proposés à ceux qui ont accepté de vendre à l'amiable. Manœuvre de division des propriétaires, opération de démoralisation des paysans, geste de mépris envers leur outil de travail. On le sent sur le plateau, on s'en inquiète...

Les amis du Larzac ont mis sur pied une Association-Solidarité-Mutuelle-Larzac (on dit familière-

ment « la banque », et elle jouera un peu ce rôle), qui réunira des fonds prêtés et aidera les paysans en difficulté. On est toujours en régime capitaliste... Les indemnités d'expropriation risquent d'être bientôt versées à la Caisse des Dépôts et Consignations. Il va falloir parler gros sous, et ne pas s'en trouver gênés...

L'A.S.M.U sera officiellement fondée au début de février quand se réunira la seconde « assemblée plénière » du Larzac. La première tenue à La Salvage en mai 1979, avait lancé le Plan Larzac et les Chantiers de l'été. A nouveau se retrouveront les Comités-Larzac, les GFA, les abonnés de Gardarem Lo Larzac, les renvoyeurs de livret militaire, les refuseurs d'impôt-3%, Larzac-Université et tant d'autres amis du Larzac.

On fêtera le dixième anniversaire du projet d'extension du camp, et dix années de résistance opiniâtre. Dix ans, ce n'est pas rien. Le Larzac tient bon...

Jean Chesneaux

Echos des

« ARRÊT DU PROGRAMME autoroutier en cours et renonciation à tout nouvel investissement dans ce domaine ». C'est là un des thèmes forts du congrès de la FNAUT (Fédération Nationale des Associations d'Usagers des Transports) auquel l'Union des Comités de Quartier et le Comité de Défense des Berges de la Garonne ont participé aux côtés de 85 autres associations nationales ou locales, le week-end dernier à Tours.

Ces associations ont été unanimes pour dénoncer « la priorité donnée aux investissements routiers, l'encouragement au transport des marchandises par les poids lourds, le démantèlement du réseau ferroviaire ».

Les orientations actuelles mènent droit à l'impasse : difficulté des déplacements pour tous, en particulier pour les piétons, cyclistes et cyclomoteuristes, handicapés ; asphyxie des villes par la circulation automobile, nuisances, accidents, gaspillage d'énergie...

L'économie réalisée grâce au moratoire autoroutier permettra une priorité totale aux transports urbains collectifs, qui doivent rester un service public.

APPELS AUX GFA MILITANTS

LES GFA (GROUPEMENT Foncier Agricole) sont une institution légale créée pour faciliter l'achat de terres par des collectivités (souvent des familles). Mais cette institution a été joyeusement détournée ; elle est devenue un instrument de lutte, au Larzac et ailleurs. Les « GFA militants » ont acheté des terres pour faire obstacle :

- aux camps militaires ;
- aux centrales nucléaires ;
- aux autoroutes, aérodromes,
- au canal à grand gabarit ;
- à maintes entreprises de spoliation des paysans et de bétonnage de la nature.

Alors que les amis de la G.O. nous aident à un échange d'expériences entre ces GFA militants en nous communiquant les adresses des GFA qu'ils connaissent, ou mieux, en rédigeant eux-mêmes un court papier sur tel ou tel GFA. Merci !

usagers

De nombreuses motions ont été adoptées : critique de la campagne « anti-gaspi » qui masque une politique des transports qui est en fait désastreuse énergétiquement ; déplacement des handicapés ; défense et promotion du rail ; représentation des usagers dans toutes les instances d'élaboration des politiques de transport ; transports urbains collectifs, etc.

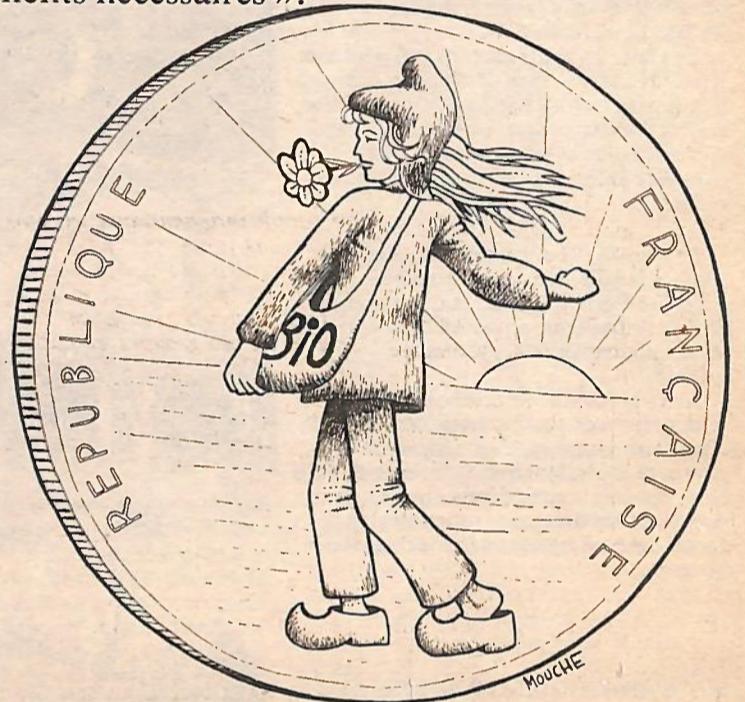
Sur ce dernier point, les représentants de l'Union des Comités de Quartier de Toulouse, du Comité de Défense des Berges de la Garonne et de la FNAUT dans son ensemble ont déploré que parmi les villes (dont Toulouse), invitées par le ministère des Transports à étudier l'installation de tramways modernes, une seule, Nantes, soit passée à la réalisation.

Le tramway moderne, ou transport en commun en site propre (TCSP : voir les documents du P.O.S. de Toulouse) paraît le seul moyen propre à inciter les automobilistes à renoncer à utiliser leur voiture en ville, la seule façon de sauver nos quartiers.

Pour information : U.C.Q. : 41 avenue de Fronton, 31200 Toulouse, et C.D.B.G. : 7 descente de la Halle aux Poissons (permanence mercredi de 17 à 19h.).

de Nature et Progrès

CHAQUE ANNEE, AU MOIS DE novembre, l'association « Nature et Progrès » qui se donne comme but de « développer une agriculture biologique ainsi qu'une alimentation naturelle et équilibrée », organise un congrès. Cette année il se déroulait à Lunéville, en Meurthe et Moselle et proposait trois thèmes de réflexions « Agriculture, Santé, Société : des changements nécessaires ».



« Nature et Progrès » avait donc invité, afin de mener les débats, différents « spécialistes » sur les problèmes relatifs à l'agriculture biologique, la médecine naturelle, etc... Les différentes interventions ne firent que corroborer ce que l'on pouvait déjà savoir sur les techniques différentes, alternatives, c'est-à-dire qu'elles étaient économiquement rentables, moins polluantes, donc intéressantes.

En ce qui concerne l'agriculture biologique, les discours léniants sur les bienfaits de ce type d'agriculture qui avait cours depuis une quinzaine d'années ont fait place aux analyses économiques et à une recherche d'organisation de circuits de distribution des produits de cette agriculture. C'est à ce niveau que les éclaircissements apparurent entre le « dire » et le « faire ».

On avait l'habitude d'entendre, ou l'on aimait l'entendre, que l'agriculture biologique était une alternative à l'agriculture dominante et que par son type de production, elle pouvait engendrer d'autres types de rapports sociaux et économiques. Cependant, on connaissait, on avait « oui » que les agriculteurs biologiques étaient loin de cette approche historique, sociale et politique, et que sortis des problèmes de leurs productions et de leur commercialisation, leur action au niveau social se limitait à peu de choses. Malgré tout, « on » espérait que dans cette nébuleuse que sont les idées et les hommes de l'écologie, apparaisse un courant rural proposant un type d'actions et d'organisations spécifiques.

Les propositions faites au cours du congrès infirmèrent le « dire » et firent découvrir le « faire » de quelques-uns. Ainsi, une Fédération Nationale d'Agriculture Biologique (FNAB) se proposait de regrouper tous les groupements et syndicats d'agriculteurs biologiques afin de se présenter forte et unie face aux pouvoirs publics et d'organiser la commercialisation des produits biologiques. A première vue, rien ne semblait être inquiétant. Cependant, on découvre que l'organisation proposée ressemble point par point à n'importe quelle organisation corporatiste, intègre la commercialisation des produits biologiques dans le marché de type « libéral » et à plus ou moins long terme court-circuite le réseau de distribution coopératif. On peut à partir de ce moment-là dire que l'agriculture biologique s'apprête à rentrer dans les normes de notre société. Elle y était déjà en partie du fait de ces « hommes », elle y serait alors carrément par son organisation économique.

Il apparaît donc nécessaire sinon obligatoire, aux niveaux des régions, de reconsidérer l'action faite des consommateurs avec les producteurs, d'ouvrir le débat avec d'autres agriculteurs comme par exemple les Paysans-Travailleurs afin de trouver ensemble une plate-forme de travail et de réflexion. Autrement, on pourra tranquillement acheter l'aliment biologique dans les super-marchés, produite par des gros agriculteurs, protégés par un label et une corporation.

Philippe V.

UN ATTENTAT A ETE COMMIS LE 20 novembre contre la librairie Des Femmes qui appartient au groupe Psychanalyse et Politique, celui-là même qui nous a déposées en association, si l'on peut dire, et qui tente de s'approprier l'usage exclusif de notre nom à toutes, M.L.F.

Incendie pour

le respect de la vie

D'après Le Monde (22/11/79), « dans un appel téléphonique à l'Agence France-Presse, un correspondant anonyme a revendiqué cet attentat, affirmant parler au nom d'une « Union des femmes contre l'avortement » ».

C'est donc un homme qui s'est chargé de passer ce coup de fil et on peut émettre des doutes sur l'existence de ce groupe de « femmes contre l'avortement » ; des femmes capables de mettre le feu à une maison mais pas de décrocher leur téléphone, c'est déconcertant. Ce n'est pas que je voie une incompatibilité entre le fait d'être une femme et la pyromanie mais on imagine mal les sacristines sexagénaires de « Laissez-les vivre », ni ses demoiselles du XVIème arrondissement allumer un incendie criminel entre deux neuvaines à la Sainte Vierge. On imagine plus facilement dans ce rôle les petits jeunes hommes à la nuque rase qui se retrouvent dans tous les services d'ordre de la droite ; ceux, par exemple, qui distribuèrent en avril 78 dans les hôpitaux parisiens des tracts où on pouvait notamment lire : « (...) la réponse à tous les maux de la terre sera trouvée lorsque la femme sera employée à la seule et unique fonction pour laquelle elle a été créée : la reproduction !!! (...) ATTENTION TROU VAGINAL MONTE SUR PATTE LE G.P.M. VA TE BITTER ! » (tract reproduit dans le n° 3 de Questions Féministes).

Je dois dire que j'éprouve une certaine jubilation à voir les fachos, ces chantres de la virilité triomphante, se sentir obligés de se faire passer pour des femmes afin de donner un minimum de relief à leur action, tant le public est peu intéressé de connaître les motifs qu'ils donnent à leurs innombrables et diverses agressions... Mais l'augmentation de ces agressions devient sérieusement inquiétante.

Quant à Psychanalyse et Politique, maintenant que ce groupe se présente partout comme étant « le » MLF, il pourrait bien écopier pour nous toutes chaque fois que quelque chose dans le mouvement déplaira aux fachs. Car je ne crois pas qu'ils entrent dans la subtilité de nos divisions. Les féministes ont besoin d'une bonne correction ? Une seule adresse : la librairie Des Femmes, car ils ignorent qu'elles exècrent autant qu'eux le féminisme. Elles risquent de payer pour les autres (c'est peut-être ça le fameux « prix du désir » !). Voilà ce que c'est que de se mettre en avant. C'est le petit Jésus qui les punit !

Cela dit, il serait temps que le mouvement se donne les moyens d'analyser la montée du fascisme et de s'y opposer, y compris avec

les organisations de lutte contre le racisme et pour les « Droits de l'Homme ». Sur ce terrain je ne suis pas une adepte de la non-mixité...

Marie-Jo Dhavernas
du Mouvement de
Libération des Femmes

Le Mouvement de Libération des Femmes devient la propriété privée d'un groupe

DEPUIS DIX ANS, DES femmes se réunissent entre elles de façon indépendante et non mixte. Ces groupes n'ont jamais voulu constituer un parti, ni même une organisation, et ne le veulent toujours pas. C'est l'ensemble de ces groupes et individus que l'on appelle Mouvement de Libération des Femmes. C'est pourquoi aucun groupe ne s'est jamais donné le droit de s'appeler MLF à lui tout seul.

Or aujourd'hui, un de ces groupes - qui utilise indifféremment les signatures suivantes : «Psychanalyse et Politique», «Des femmes en Mouvements» (mensuelle et hebdo), SARL Editions et Librairies «Des Femmes», «Des femmes du MLF» - revendique la propriété exclusive du Mouvement de Libération des Femmes.

Ce groupe, «psychanalyse et Politique», vient de se constituer en association régie par la loi de 1901, avec pouvoir juridique, sous le nom : Mouvement de Libération des Femmes (MLF) (cf le Journal Officiel du 30 octobre 1979, p. 8817). Ce dépôt est scandaleux et constitue un grave danger pour l'avenir du Mouvement de Libération des Femmes tout entier.

De même que les procès en diffamation intentés par ce groupe à d'autres femmes étaient la traduction juridique des conflits politiques entre ce groupe et d'autres, le dépôt de l'association 1901 n'est que la concrétisation légale de sa volonté, depuis longtemps manifeste, de s'approprier l'ensemble du Mouvement de Libération des Femmes.

Nous appelons toutes les femmes du mouvement à envisager une riposte collective.

Pour cela, il est nécessaire de rassembler les suggestions et propositions d'actions. Nous pouvons le faire. Ecrivez à FMA, B.P. 370, 75 625 Paris Cedex 13.

Sur Paris, nous organisons pour commencer une première réunion le 25 novembre 79 à 14 heures à l'AGECA, 177 rue de Charonne, 75 011 Paris.

Des femmes du Mouvement
de Libération des Femmes
19 novembre 79

Pour que l'Amérique ne perde pas la face devant Khomeiny, une seule solution : les diplomates américains ne seront plus que des Noirs ou des femmes, ou, à la rigueur, justifieront dans leurs ascendants, jusqu'à la troisième génération, de la présence d'au moins un Noir ou une femme.

Les femmes en tchador crient : « Mort à l'Amérique »

...Que les femmes sans tchador qui crient « Vive l'Amérique » nous écrivent, elles ont gagné un poste dans une ambassade US du Moyen-Orient ! (France-Soir) C'est pourtant pas l'Amérique qui les a voilées !

La droite qui brûle les livres n'est pas nouvelle

« Très Sainte Trinité (...) dans votre infinie miséricorde daignez accueillir au ciel tous ces petits innocents morts sans baptême. Ayez pitié de leurs mamans désemparées ou trop égoïstes, et convertissez leurs bourreaux... » Ce texte était distribué le 17 novembre 1979 à la manifestation appelée par Laissez-les vivre. Certains, craignant sans doute que la Très Sainte Trinité soit par trop miséricordieuse, ont préféré prendre les devants et punir les femmes de lutter pour la libre disposition de leur corps : Ils ont incendié une des librairies de femmes de Paris, la Librairie des Femmes tenue par le collectif Psychanalyse et Politique (1). Ce faisant, ils ont trouvé un moyen inédit de combattre l'avortement : supprimer les femmes. Plus de femmes, plus d'avortements. C'est simple, mais il fallait y penser.

Il y a quelques mois à Caen, le 25 mai, une femme a été torturée par trois individus. A coups de rasoir ils lui ont lacéré le ventre et marqué sur les seins une croix gammée ainsi que le faisceau du MSI (mouvement d'extrême droite). Ils courent toujours. Comme beaucoup d'autres du même genre.

Arabes torturés, synagogues sallahies, Noirs insultés, femmes violées, livres brûlés... La xénophobie, le sexisme, l'antisémitisme, le racisme, à la lecture des journaux, se portent bien. « Le fascisme ne passera pas », à force de parler au futur, on est en train de le laisser passer dans le présent.

Catherine Ravelli
du mouvement de
Libération des Femmes

(1) Cela dit, ma solidarité avec toute victime d'un attentat fasciste ne retire rien de ce que je peux penser par ailleurs du groupe Psychanalyse et Politique, de ses pratiques (voir texte ci-contre), ni me faire oublier qu'elles disent entre autres que « le féminisme c'est précisément le renforcement de la relation privilégiée au Patriarcat (séducteur, violeur, indifférent, etc.)... » Sans commentaire.



à boire et à manger

LIBE, Ô LIBE, TU AS VRAIMENT décidé de t'infiltrer dans nos vies par tous les vides qui y sont encore, ou qui y viendront.

J'avais peur d'un « Libé-dimanche », comme Le Matin ou Le Monde ; c'est vrai, à force de ne pas vouloir être en reste par rapport à ce que les confrères font dans la presse nationale, on finit par tomber dans la répétition. Pas cette fois : Libé reste sur sa longueur d'onde. Sandwich perpétuera à partir de samedi prochain le rôle d'aménagement de la vie quotidienne, de masturbation tristounette et plaisante, de miroir légèrement déformant que Libération s'était approprié de façon croissante depuis plusieurs années. Mais faut croire que ça répondait à un réel besoin, même si parfois on était effaré du négativisme que ça trimbalait.

Tous les solitaires-mal aimés-recontres-projets-alternatives militantes-musique-moto-taulards sont là, en 48 pages format magazine. Regroupement-extension des pages p'tites-zannonces des Libé de la semaine, instrument pratique évident, qui va probablement encore faire grimper les ventes du journal. Pour que ce ne soit pas trop austère,

des p'tits dessins : Bazooka, of course, l'inévitable, mais aussi des anonymes (pour moi) qui trouvent par exemple judicieux de croquer le déshabillage complet d'une chouette minette dans les pages taulards ; je ne vois pas bien l'intérêt, même que je trouve ça insupportable. Bon ! Dans l'ensemble, Sandwich donne dans l'image flippante de la zone, des banlieues grises, des odeurs brutales et vicieuses, des couloirs blafards, des frissons troublants, des doses d'éther et de chimie nécessaire à la constitution de notre vie tristement banale mais valorisée par l'esthétisme bizarre qui nous fait croire à notre originalité. Grisaille, grisaille que j'aime... parfois. Ah ! me plonger là-dedans au petit matin, vers cinq heures, dans un bistrot pourri avec un crème sans les croissants que je ne peux pas me payer... Sandwich me donne envie de me plonger avec satisfaction dans un polar minable ; c'est la new-wave, en fait ! On en recausera...

Hélène Crié

CANARDAGE A GOGO

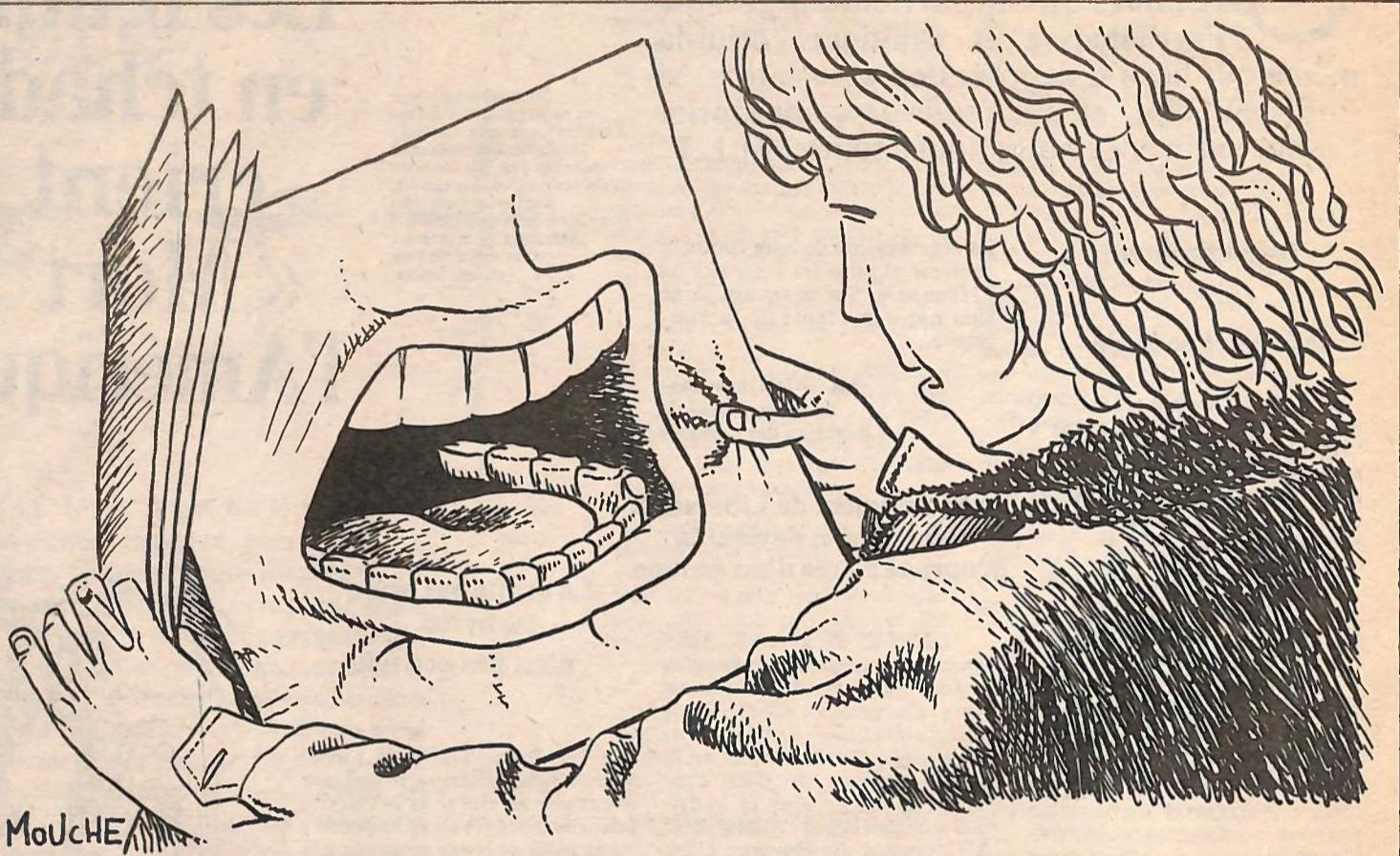
Méfi, le mensuel convivial de divagation politique de Marseille vient de sortir son numéro 13, en retard... comme d'habitude. Ils ne nous présentent plus d'excuse, ils n'en trouvent plus. Si t'attendais impatiemment la suite des aventures de Titin et Marlov, tu vas être déçu. Titchoa n'a rien foutu cette fois-ci. Il nous la promet pour le prochain numéro qui sortira en retard... comme d'habitude. C'est pas une raison suffisante pour manquer celui-ci ! Du côté d'Evreux, le mensuel **Rictus** aborde péle-mêle les difficultés du militantisme anti-nucléaire, l'agriculture familiale, la rock-music et un super dossier sur les examens radiologiques.

Barroco-Clémentine s'interroge dans chaque numéro sur la presse parallèle. Les articles sur le sujet sont légion. Dans le numéro 3 (contre 4F en timbres) elle se penche sur le Fandom (littéralement domaine des fanatiques de magazines) des années 70 et 71, sur le Fandom bordelais et sur le Fandom International. Dans le numéro 3 aussi, les événements culturels liés au Fandom, et des nouvelles des fanéditeurs. Les illustrations sont abondantes et marrantes.

Toute une génération menacée d'overdose, l'école serait-elle une drogue dure ? Elèves, profs, parents semblent également touchés. **La truie qui doute**, le mensuel lycéen satirique sauce **Charlie-Hebdo** pose le problème. Au menu également : Jean-Vincent qui enseigne l'espagnol dans un CES de Seine-et-Marne. Il est aussi militant de la tendance «Ecole Emancipée». Militant ? Ça veut dire quoi, militer à l'école ? Des choses immondes, certainement. **La Truie** est allée fourrer son groin là-dedans. **La Truie**, c'est aussi l'ironie avec seize propositions pour changer l'enseignement. La seizième est la plus subversive : «interdire l'emploi des mots enseignés, programmes, QI, Rattraper, examens, handicapés, doués, accélérés, cours, diplômes, résultats, nature humaine, débilés, nécessité administrative».

Attention : **Pourquoi pas !** sort le dossier noir des atteintes aux libertés à Amiens. Il consacre également deux belles pages sur une autre politique et un autre débat démocratique sur l'énergie. En avant-première pour le prochain numéro : «Amiens la nuit», «Les chrétiens», «Qui sont les clochards», «Consommation», «Sexualité». Si vous avez des idées sur ces sujets, n'hésitez pas à leur écrire.

Le groupe Ecologie de Châtenay se lance dans un journal, mais pas n'importe lequel. En effet, **La Marée Verte** essaiera de donner un sens au mot «écologie» sur Châtenay et ses environs. Contrairement à certains qui ne veulent y voir qu'une défense des espaces verts et quelquefois de leurs intérêts privés, et à d'autres qui n'y trouve qu'un



Mouche

trempin de plus pour assurer leur pouvoir, **La Marée Verte** ne veut considérer l'écologie que politique et libertaire, c'est-à-dire étendue à toutes les luttes quotidiennes des hommes, femmes, travailleurs et autres...

Pour finir, saluons la naissance du **Frondeur**, un mensuel qui paraîtra régulièrement à partir du mois de décembre 79. Le **Frondeur** est né de l'initiative de quelques individus qui partent d'un bilan négatif de plusieurs années passées dans les rédactions de revues parallèles. Il a pour but de favoriser la circulation de l'information, d'être un lieu de confrontations, de discussions, d'analyses et de réflexions vivantes. C'est un outil de travail pour tous ceux qui luttent et se battent dans tous les secteurs de la vie sociale.

Mandrin

Méfi : c/o Rouge, 6 rue Mal Fayolle, 13004 Marseille, 5F, 32 pages.

Rictus : c/o Patrice Cahul, 47 Valleville, 27800 Brionne, 4F.

Barroco-Clémentine : 9 rue Raymond Ducorneau, 33110 Le Bouscat.

La Truie qui doute : 3F, mensuel, BP 7, 77779 Charrette.

Pourquoi pas ! : mensuel, 5F.

Marée Verte : c/o J.-L. Picot, 5 rue Auguste Renoir, Châtenay-Malabry.

Le Frondeur : Association «Pour une information critique», 03 250 Le Mayet de Montagne. Abonnement : 50F pour un an.

CHEF, ME DONNEZ-VOUS L'AUTORISATION DE M'EXPRIMER ?

Censure : ça coupe, ça mutilé dans l'hémicycle de Landerneau. Les vautours décatis viennent suer leur chiasse de droit divin dans les grosses pattes de l'inquisition. Interdiction d'afficher, peines de prison pour les radios libres, journaux de contre-info (IRL, APL, l'Estocade, etc.) au banc des accusés. On n'a pas oublié les coups de becs et on aurait plutôt les serres nostalgiques. La bonne vieille grand'mère Démocratie retrouve ses manches de bouchères et ses jupons fripés. Et ça cocotte sec dans le secteur. Et pourtant, la presse parallèle, dissidente, tient le coup, inexplicablement d'ailleurs, du moins surréalistement. Ça se barre toujours en couilles et en quenouilles, ça patauge dans le yogourth financier, ça pédale dans la choucroute la plus noire. Cette presse-là, ça fait plusieurs fois qu'on le rabache, est en crise. Crise financière, mais aussi crise d'idées, une crise d'illusion devant l'absence de forces vives, de lecteurs, de soutien, de collaborateurs, de non-spécialistes de l'escritouille, de bonne diffusion.

Alors je pense qu'il y a autre chose à foutre que de se réfugier dans son petit confort dialectique en plexyglas, que de se rassurer derrière des mots en isme et de s'écrire entre «rédacteurs marginaux», avec des machines à écrire, s'il vous plaît. J'ai pas de science infuse, de recette à offrir, mais peut-être qu'on pourrait cogiter ensemble sur les moyens de se sortir de l'impasse, de cet état végétatif. Résoudre ces problèmes pestiférés de finances bancales et de diffusion merdeuse,

s'armer et être plus efficace face à la censure et à la répression fliquée. Etre omniprésent sur tout l'hexagone. On va sûrement critiquer ma naïveté naturelle, mais je pense que la presse parallèle est virtuellement une véritable force. Que ce soit la feuille anti-militariste, le canard de bahut, le journal de contre-infos, tous sans exception peuvent combattre efficacement. s'agit de s'en donner les moyens. Un pari auquel peut aussi s'associer la presse perpendiculaire (la GO entre autre). Que ceux qui m'aiment me devancent !

Pour Damned Momo Madrigal

PS : Avis à tous les journaux dissidents, tous les bipèdes libres qui sont intéressés par ces propositions de communication intense. Si vous voulez vous manifester, écrivez donc à Damned : 4 rue de Capri, 75012 Paris.

DE PROFONDIS ?

Pour avoir publié dans son numéro 3 un article sur la presse collabo, **L'Estocade**, périodique franc-comtois d'informations générales, politiques, économiques, sociales et culturelles qui paraît tous les deux mois (2000 exemplaires), est actuellement poursuivi en diffamation par l'ancien rédacteur en chef du **Courrier de la Haute-Saône**. Pour information, la **Courrier** fut l'un de ces vaillants journaux qui poursuivirent leur publication sous l'occupation avec l'assentiment des nazis, c'est-à-dire que le **Courrier**, entre autres, incitait allégrement à la haine raciale, notamment anti-sémitique, à l'heure où des convois

de juifs partaient vers les camps de la mort.

Parce que **L'Estocade** a mis l'accent sur la responsabilité des dirigeants de ce journal, aujourd'hui ceux-ci leur réclament **25 millions** d'anciens francs de dommages et intérêts : «**En nous refusant le droit de parler de la presse collabo en termes précis, on prépare implicitement le terrain à une réécriture de l'Histoire, à une réhabilitation de Vichy et du nazisme. On prépare la réapparition des Darquier de Pellepoix. On favorise la résurgence de l'anti-sémitisme. On encourage l'arrogance des groupes néo-nazis. On leur donne le feu vert pour des actions violentes du type de celles perpétrées par le groupe «Joachim Peiper.»**

L'équipe de **L'Estocade** risque donc d'être condamnée pour avoir dit la vérité, pour avoir fait état d'écrits publics, de faits réels, précis, palpables que chacun peut rechercher dans les collections de journaux qui sont déposées aux Archives Départementales. Cette affaire dépasse pourtant et de loin la petite équipe de **L'Estocade**. Elle concerne tous ceux qui luttent contre le fascisme et **L'Estocade** espère bien ne pas se retrouver seule dans le combat de façon à ce que le procès ne puisse apparaître, aux yeux de l'opinion publique, comme une réhabilitation à bon compte de la collaboration, collaboration de plume ici, comme un chèque en blanc au néo-nazisme. Envoyez vos lettres et chèques de soutien à **L'Estocade** : 11 rue du Breuil, 70560 Pusey.

SURTOUT PAS ADULTE ?

LE RACISME ANTI-JEUNES EXISTE, 66% des jeunes de 18-24 ans l'ont rencontré. C'est ce que révèle un sondage SOFRES réalisé du 31 octobre au 7 novembre et publié dans le **Midi-Libre** du mercredi 21 novembre.

Laisser parler les 10-12 ans, les écouter, les comprendre, les informer pour qu'ils sachent se défendre. C'est ce qu'ont voulu faire deux revues, **Sexpol** et **Autrement** et deux livres (**Les journaux lycéens** et **Ni vieux, ni maître**) sortis ces dernières semaines.

Le sondage réalisé par la SOFRES posait d'autres questions. A la question relative aux partis politiques, 23% des 18-24 ans ont déclaré se sentir proche de l'extrême-gauche, 22% du PS, 18% du PC, 5% de la droite et de l'extrême-droite. Les 32% qui restent sont, paraît-il, sans opinion.

D'autre part, 76% des 18-24 ans accorde beaucoup d'importance à l'amour, 72% à l'argent, 82% à leur avenir professionnel et seulement 4% à la religion et 5% à la patrie.

Quant à leurs réactions s'ils savent qu'un couple de leurs amis(es) vit ensemble sans se marier, 78% d'entre eux trouvent cela normal et 19% sont choqués. Tout cela sort bien sûr d'un sondage, mais je trouve ces résultats relativement encourageants.

«Surtout pas adultes !» titre Sexpol, mensuel de sexualité politique pour l'éditorial de son numéro 33. Ceux qui connaissent Sexpol savent que ses rédacteurs (trices) ne «sombrent que rarement dans la manie morbide de la définition». Dans ce numéro, on ne trouvera donc pas de grandes théories sur l'adolescence, mais simplement une cinquantaine de pages où des 12-20 ans se racontent, se questionnent.

«Ados» de tous les âges, aimons-nous, ne les laissons pas nous contaminer ! ne devenons surtout pas adultes !». Ces dernières phrases de l'éditorial résumant assez bien la manière dont Sexpol aborde «l'adolescence». Et je ne peux pas résister à l'envie de vous livrer le texte, poème de **Véronique, 15 ans, de Bordeaux, publié dans Sexpol :**

On se couche une enfant...
On le suit, on a peur
C'est la première fois, on ne sait pas encore

Si on en a le droit. Dans une chambre sombre
Il vous prend dans ses bras
On frissonne dans l'ombre. Ce soir il fait si froid !

On regrette soudain
On voudrait s'en aller
Et puis, on est si bien
On se sent protégée. Tous les rêves d'enfant

Tout doucement s'enflamment.
On se couche une enfant
On se réveille femme...
Mais la réalité nous tire de ce lit
Où deux corps ne firent qu'un
Il est presque demain, il faut vivre sa vie...

Si Sexpol clame «Nous sommes tous et toutes des adolescents», la revue **Autrement** essaie elle d'étudier ou plutôt de sentir les 10-13 ans : «L'âge de 13 ans nous a

semblé d'autant plus intéressant à étudier dans ses rapports à la violence qu'il en est un bon révélateur. Coincé en charnière entre l'enfance et l'adolescence, plus tout à fait l'un sans être complètement l'autre, le garçon ou la fille de 13 ans est très vulnérable par sa complexité...»

Les rédacteurs d'**Autrement** au contraire de ceux de **Sexpol** n'hésitent pas à analyser même si heureusement leurs analyses ne sont pas figées. Le côté «analyse approfondie des problèmes» d'**Autrement** peut irriter, mais il faut reconnaître que ses dossiers sont généralement complets et basés sur des expériences concrètes. Pour ceux qui ne le savent pas encore, une partie de l'équipe d'**Autrement** prépare pour le printemps 80 le lancement d'un magazine mensuel.

«Je ne veux pas être un mensonge...», c'est le titre du livre de Jacques Gonnet «Les Journaux lycéens». Des journaux lycéens, il en sort chaque année de 150 à 200. Qui en parle ? Qui les lit ? C'est vrai, leurs parutions sont souvent éphémères. Trois à quatre numéros sortent dans l'année pour les plus réguliers d'entre eux. Mais alors que l'on parle de plus en plus dans les milieux pédagogiques bien informés de

l'entrée de la presse à l'école, qui se soucie de cette presse entièrement lycéenne qui n'arrive pas à en sortir ?

C'est le mérite et l'intérêt du livre de J. Gonnet de présenter des textes, poèmes et dessins tirés des journaux lycéens. «Les journaux lycéens» est un livre indispensable à lire pour ceux qui doutent que les lycéens savent encore penser et agir. J. Gonnet s'exprime volontairement le moins possible dans son livre, il espère simplement «que peut-être alors découvrira-t-on dans ces productions des questions fondamentales qui nous concernent tous, des interrogations directes exprimées avec la force des mots simples...»

«Ni vieux, ni maîtres» de Yves Le Bonniec et Claude Guillon, c'est le guide à l'usage des 10-18 ans. C'est tout ce qu'il faut savoir à ces âges-là si on veut vivre pleinement sa vie.

C'est le «petit livre rouge des jeunes» des années 80.

C'est le livre qu'il faut relire tous les mois puisqu'Antirouille n'existe plus.

Oui, il fallait le faire ce bouquin, même si tout ce qui est écrit dedans n'est pas toujours nouveau, même si les brefs rappels historiques que l'on peut lire sur les luttes lycéennes ne sont pas toujours rigoureux. Non, il n'y avait pas 120 000 collégiens et lycéens du technique dans la rue le 27 mars 1973, mais 10 fois moins. Un oubli de taille pour 1973 aussi, la manifestation du 2 avril qui fut pourtant la plus grosse manifestation de jeunes jamais vue en France. Des centaines de milliers qui bloquèrent les boulevards de la gare de l'Est à la place de la Nation pendant près de dix heures.

Quant à écrire que la radicalisation du mouvement en 1973 s'est opérée contre les organisations gauchistes, c'est à mon avis aller bien vite. Un des passages que je n'ai pas apprécié est celui sur l'armée «militar à l'intérieur ?», je cite : «Le militantisme intérieur est inefficace et dangereux, il ne faut pas sous-estimer le pouvoir d'une institution sur toi. Personne sauf un crétin prétentieux ne peut prétendre à l'avance qu'il sortira indemne de douze mois de décervelage...»

Si l'armée est effectivement un lieu de décervelage, ce n'est malheureusement pas le seul. Ne faut-il alors plus militer, ni à l'école, ni à l'usine, qui sont autant de lieux de décervelage et où l'on passe bien plus de temps ?

Quant au livre collectif sur le mouvement lycéen de 1973 contre l'institution militaire, il reste à faire. Quand est-ce qu'on s'y met ?

Jean-Luc Bennahmias

Sexpol : le numéro 12F, en vente en kiosque ou à commander. B.P. 265, 75 866 Paris Cedex 18.

Autrement : le numéro 39F, à commander 73 rue de Turbigo, 75 003 Paris.

Ni Vieux, Ni Maîtres : Editions A. Moreau.

Les Journaux Lycéens : Editions Casterman, Collection E3.

Pro-nucleaires : gangsters

Le 3 octobre 1979, le Dr. Rosalie Bertell, sœur catholique, spécialiste des faibles doses de rayonnements dont les travaux ont prouvé que l'exposition à un rayonnement d'un rem équivalait à un vieillissement de l'organisme d'un an, a été poussée hors de la chaussée d'une voie rapide dans un accident qui rappelle étrangement la mort de Karen Silkwood.

Alors qu'elle rentrait après avoir donné une conférence, une voiture a tenté de l'éjecter de la chaussée. Le Dr. Bertell a néanmoins réussi à se ranger sur le terre-plein, après avoir subi de gros dégâts.

Quelques minutes plus tard, une voiture portant l'inscription «shériff» s'est arrêtée, et «l'officier», qui ne portait pas d'uniforme, est reparti en promettant d'avertir la police locale. Celle-ci n'est jamais arrivée. Bizarre... Plus tard, le Dr. Bertell a appris que la police n'avait reçu aucune communication, que toutes les voitures de shériff étaient noires, ainsi que l'uniforme réglementaire. Ce n'était pas le cas. Encore bizarre...

Quelques jours plus tôt, après avoir participé à une émission de télévision sur les effets des faibles doses à Rochester, le Dr. Bertell avait reçu des menaces verbales émanant d'officiers de la compagnie électrique de Rochester.

Le Dr. Bertell vient de participer à une série de conférences sur les faibles doses en Europe. Ces conférences avaient pour objet le fameux projet ICRP 26 du Programme des Communautés Economiques Européennes. Ce projet prévoit d'élever les doses maximales admissibles.

Les autres participants à ces conférences étaient les Dr. Karl Morgan, le Dr. Alice Stewart et le Dr. George Kneale. Le Dr. Morgan, scientifique américain de grand renom a fait remarquer que la Commission Internationale pour la Protection contre les Rayonnements (ICRP) ainsi que les scientifiques officiels des USA avaient fait toute une série d'erreurs, et failli à leur mission, qui est de protéger les populations. Les Dr. Stewart et Kneale ont présenté leurs recherches les plus récentes sur l'analyse des données recueillies auprès des instances chargées des victimes des bombes de Hiroshima et Nagasaki.

Au cours de la conférence du 27 octobre, qui s'est tenu au Guys Hospital à Londres, les scientifiques dont les recherches les amènent à adopter une position critique face à l'industrie nucléaire ont été violemment attaqués par les intervenants pro-nucléaires. Le Dr. R.H. Mole, membre de l'ICRP et de la Commission de Recherche Médicale de l'Unité Radiobiologique de Harwell (Grande-Bretagne) n'a pas hésité à inscrire en toutes lettres sur un tableau noir le nom de ces scientifiques critiques, puis à les barrer solennement d'une croix en affirmant qu'il s'agissait de menteurs.

Adresse de contact : Jim Garrison, 9 Marion Close, Cambridge, LB 3 OHW UK. Tél.: 60/223 95 09 17.

Traduction : S. Fernex

Abonnement

Un an (52 n°) : 200 à 300F selon vos revenus.

Six mois (26 n°) : 100 à 150F selon vos revenus.

Trois mois (13 n°) : 50F

Tarifs «étrangers», sur demande.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette.

Nom, prénom

Adresse

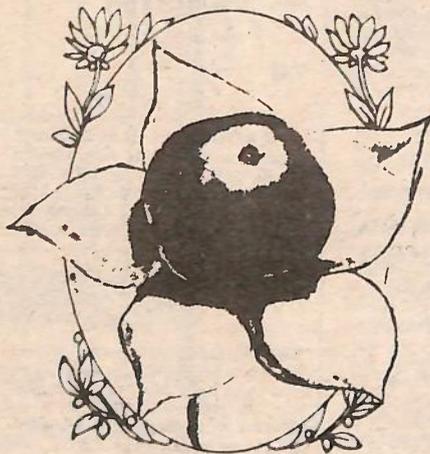
Ville

Code postal

souscrits un abonnement de

..... mois et verse la somme de

..... F.



SUR LE TERRAIN

Alternatives

02

OBJECTION ANTIMILITARISME Celles et ceux qui sont intéressés par la création d'un groupe : objection antimilitarisme désobéissance civile dans la région Laon-Soissons (02) peuvent écrire à : Brunetto Montecchio, communauté de Moulin de Paris 02 000 Merlieux.

10

TRANSPORTS. La ligne omnibus Châtillon sur Seine-Troyes est menacée de fermeture pour juin 80. L'Association Côte d'Orienne d'Usagers des Transports demande aux écologistes aubois d'assurer dans leur département l'indispensable extension de l'action menée en Côte d'Or pour préserver la ligne, seul train susceptible d'éviter au Châtillonnais de devenir à terme un désert total ! Renseignements : A.C.O.U.T. B.P. 1203, 21029 Dijon Cédex.

21

COLLECTE DU VERRE. A Dijon, la collecte du verre d'emballage à lieu le mercredi; seul le centre ville (ramassage du soir) n'est pas concerné par cette mesure. Le verre doit être présenté à la collecte soit dans une poubelle, soit dans un récipient résistant (à reprendre après le passage de la benne). Attention, seul le verre débarassé des bouchons est susceptible d'être recyclé dans de bonnes conditions. Qu'on se le dise !

A.C.O.U.T. L'Association Côte d'Orienne d'Usagers des Transports se réunit en assemblée le premier vendredi de chaque mois à 20h30 à l'Hôtel des Sociétés de Dijon, 7 rue Dr Chausser (Quartier de la Gare) et tient à cet endroit une permanence chaque troisième jeudi du mois dès 17h. Les actions urgentes en cours concernent la menace de fermeture de la ligne Châtillon-Troyes et l'extension du réseau urbain d'autobus à certaines agglomérations non desservies autour de Dijon. Contacts : ACOU, BP 1203, 21029 Dijon Cédex (adhésion à partir de 10,00f).

COOPÉRATIVE. L'ouverture de la Coopérative «Le Rayon Vert» 16 rue du Tillot à Dijon est retardée au 12 décembre. Renseignements, adhésion, propositions d'aide à : Serge Moreau 22 boulevard des Bourroches, 21 000 Dilon. Tél (80) 41 07 74

28

ENERGIES Suite aux nombreuses questions et demandes d'informations; nous avons décidé d'organiser une réunion-débat le 7 décembre à 20h45 au Cercle Laïque de Dreux. Que vous soyez professionnel ou particulier, afin de répondre à vos questions, de compléter vos informations tant sur le solaire que sur l'énergie éolienne. Au cours de cette réunion, les maquettes des maisons solaires et éoliennes de la région seront exposées. Cercle Laïque de Dreux, 19 rue Pastre, 28 100 Dreux

33

COORDINATION RÉGIONALE ANTI-NUCLÉAIRE : 33-40-64-16-17. En vue de la préparation de la prochaine coordination nationale anti-nucléaire qui se réunira à Bordeaux les 15 et 16 décembre, le Comité Anti-Nucléaire invite tous les groupes ou associations du sud-ouest à une coordination régionale le 1er décembre à 14h. Au n°12 rue Planterose à Bordeaux. A l'ordre du jour : -Structuration du mouvement anti-nucléaire, -Pétition nationale, -Grève du zèle EDF, -Relèvement des DMA. Déversements de déchets dans le Golfe de Gascogne, etc.

34

ENERGIE. Semaine audiovisuelle consacrée aux énergies. Mardi 4 : «Golfech, mon amour», film super 8, Fiction (?) sur un accident dans une centrale nucléaire. Projection et débat à 21h au Centre Culturel du Languedoc, rue Lakanal Montpellier. Mercredi 5 : «L'éolienne géante de Tvind au Danemark», diaporama/conférence, à 21h à «Transparence», 5 rue de Candolle, Montpellier. Du 4 au 7, de 18h à 23h, diffusion à la demande des films vidéo : «Maisons autonomes» en Hollande et à Londres, «Maisons solaires dans le midi», également à «Transparence».

SOLIDARITÉ LARZAC. Le 2 décembre jour anniversaire de l'arrivée de la Marche des Paysans sur Paris, le Comité Larzac Montpellier organise un lot à 14h30 Pavillon Populaire, Esplanade, Montpellier. Nombreuses guignes et lots variés : mouton du Larzac, Roquefort, vins, disques, livres etc. La situation actuelle sur le Plateau sera exposée par un paysan. Venez nombreux apporter votre soutien ainsi que le lendemain lundi 3 décembre à 14h au Palais de Justice pour le deuxième procès d'Yves Bousquet renvoyeur de livre militaire. Comité Larzac Montpellier, 5 rue de Candolle (réunions le mercredi de 18h à 20h)

36

COLLECTIF ECOLOGIE INDRE Chateauroux. A l'occasion de sa prochaine réunion du 27 novembre à 20h30 au centre socio culturel St Jean, les associations signataires de la Pétition Nationale Energie y sont invitées afin d'envisager une action commune au niveau du département.

39

MOUVEMENT POPULAIRE DES CITOYENS DU MONDE. 3 bis, rue de la Sous Préfecture 39 200 Saint Claude. Tél (84) 45 04 10. Le Nucléaire notre société et le Tiers-Monde. Débat sur l'identité et la place du MPCDM, sur le rôle des militants mondialistes dans le contexte politique actuel. Assemblée des MPCDM. Pour s'inscrire : S'adresser : Xavier et Maryse Buatois, 25 rue de la Fontaine, 71 200 Le Creusot.

42

CAMPAGNE DE PÉTITION NATIONALE pour une autre politique de l'énergie, pour un débat démocratique sur l'énergie. Le collectif Energie du Forez (AT, CFDT, CSF, Comité Larzac, Groupe Objections et Monde Rural, PS, PSU, UCF, CDJA) présente une soirée débat sur le nucléaire et les énergies nouvelles le vendredi 30 novembre, 20h30. Salle du théâtre à Chazelles/Lyon. (avec la participation de Ghislain Nicolle des Amis de la Terre de Lyon). Si vous avez des pétitions signées (dans la Loire) ramenez les à l'adresse du «Collectif Energie Forez» chez les AT du Forez, Centre Socio-Boussoulière, 42 110 Feurs.

50

AUTO-COLLANT. Le G.R.A.N.V de Rouen diffuse une image de première communion représentant un enfant mourant de faim dans un champ de grenades avec sous-titre «En France, on n'a pas de pétrole, mais on vend des armes.» + des autocollants. Renseignements : G.R.A.N.V, BP 127 Cherbourg 50 104

59

MANIFESTATION des opposants au programme nucléaire le 1er décembre à Gravelines. Suite au chargement forcé de la centrale nucléaire de Gravelines et à la mise en fonctionnement du réacteur fissuré, la coordination régionale des groupes Amis de la Terre du Nord-Pas de Calais organise un grand rassemblement le samedi 1er décembre à 15 heures, place de la mairie de Gravelines. Le rassemblement auquel toute la population de la région est appelée à participer se fera sur les mots d'ordre suivants : - Non au démarrage du réacteur fissuré, - Arrêt du programme nucléaire français, - Non à l'extension de Gravelines.

Cette manifestation est soutenue dès à présent par le C.S.C.V., le Mouvement pour une Alternative Non-Violente, le Comité Gravelinois pour un moratoire nucléaire, le Groupe Louis Lecoln, etc...

Un autocar est prévu au départ de Lille, le samedi à 13h30. S'inscrire dès à présent en téléphonant au 52 12 02 à Lille, de 14h à 19h, sauf le lundi. Les Amis de la Terre, 23 rue Gosselet, 59 000 Lille.

69

FÉMINISME POPULISME NIHILISME en Russie (1861-1887), Librairie «La Gryffe». Débat le samedi 24 novembre, «La Gryffe», avec Christine Fauré, à 15h, 5 rue Sébastien Gryphe, 69 007 Lyon. Auteurs de : Quatre femmes terroristes contre le tsar, Terre, terreur et liberté (Maspéro).

75

FOURRURE? NON MERCI! Auto-collant. Contact : 65 Bd Arago, 75 013 Paris. 331 22 74

DÉSARMEMENT UNILATÉRAL. Le vendredi 14 décembre : 5 heures pour le désarmement unilatéral, de 19h à 24h. M.J.C. Les Amandiers, 110 rue des Amandiers, 75 020 Paris, métro Mémilmontant, bus 96 arrêt Henri Chevreau. Ciné : «La bombe» Musique et chanson avec Linette Dalmasso, Patrick Font et Philippe Val. Débats...bouffe...stands... montage diapo... Participation aux frais : 15F. Organisé par l'Union Pacifiste (U.P.F) région parisienne

LES JEUDIS DE L'ÉCOLOGIE. Afin de pallier à un certain manque d'information aussi bien du public que des militant-es, le Mouvement Ecologique en collaboration avec le journal écologique : Le Pigeon Voyageur, entament une série de réunions-débats. Ces réunions auront lieu les 1er jeudi de chaque mois à partir de 19h30 à la Cité Fleurie. Le jeudi 6 décembre, thème abordé : «Quelle santé?». Renseignements au Mouvement Ecologique, Atelier 20, Cité Fleurie, 65 Bd Arago, 75 013 Paris. Métro Glacière ou Denfert. Tél : 331 22 74

LABORATOIRE D'ORGONOMIE GÉNÉRALE. Les BP 83, 75 923, Paris Cédex 19 (France) tél : 208 80 14. Séminaire : «La formation et le développement du biologique, l'âme le vivant : matière et métabolisme». Nous proposons à ceux qui s'intéressent sur l'alternative Energie Vie et : Mythe ou Réalité de se joindre à nous pour un travail de recherche, de critique et de synthèse. Nous sommes qu'il est souhaitable de se réunir une fois par mois le 1er mercredi, à 20h au LOG, 16 rue Hassard, Paris 19e, Métro Boulogne-Chaumont. La première réunion est prévue pour le 5 décembre, avec pour but : réparer les tâches que chaque membre du groupe (qui sera autorisé) et reformuler le champ d'investigation et l'organisation des compétences et des intérêts de chacun. Nous démarrons ainsi que toute inscription fasse l'objet d'une carte d'identité, pour préciser chaque participant. Soyez le bienvenu.

CONTACTS. L'Association des Parisiens actifs batichés sur la Vraie Vie) des à l'initiative de tous les vivants tendant à échapper simultanément à la faucheuse des capitalistes salariés et au massacre de la consommation abusive, qu'ils se soient plus ou moins conscients, se réunissent mutuellement tous les 33 rue des Vignes 75 020 Paris, tous les lundis à 18h30. En descendant au métro Avron ou Buzenval, ils se dotent des moyens de vivre à vraie vie et partagent avec tous les auto-réducteurs de la création productiviste, nucléaire, pétrolière, météorologique. Et si l'Enfer s'en allait découler de nos résignations présentes ? To be or not to be, voilà LA question. C'est noté ? Tous les lundis... (Les provinciaux peuvent écrire).

LES «AGUIGUSTES» AMIS DE LA VIE et amis de Mouna, vous convient à la fête des Antis-Robots, le 6 décembre à 20h à la Mutualité avec une tripotée et amis de talents pour chanter danser et faire rire. Participation aux frais 20F demi tarifs chômeurs et carte vermeil. Ce sera la fête pour la fête et pour essayer d'éveiller les consciences.

C.A.N Paris. Le Comité Anti-Nucléaire de Paris en est à sa deuxième phase de réorganisation. Au moment où les incidents techniques se multiplient dans les centrales nucléaires françaises en fonctionnement (Bugey 3, Chooz, Tricastin), au moment où la Commission Américaine de réglementation nucléaire (NRC) a décidé de suspendre le programme nucléaire US, il n'est plus possible de rester passifs en France face à l'irresponsabilité des technocrates du gouvernement et de l'EDF qui n'hésitent pas à jouer avec la vie de millions d'individus. N'attendez pas que ça se passe. Rejoignez-nous plutôt pour :

-développer la campagne de signatures de la pétition nationale et la grève du zèle (3 chèques); - préparer des actions communes avec les 21 autres signataires de la pétition nationale (ex : rassemblement national à Paris) - INTENSIFIER LA MOBILISATION dans la capitale. Pour cela prenez contact avec le Comité Anti-Nucléaire de Paris, dont la nouvelle adresse est au CICP, 14 rue de Nanteuil, 75 015 Paris. Tél 531 43 38 Permanences et réunions : les mardi à 19h. P.S. Une réunion avec film et débat aura lieu sur le thème : «Nucléaire, quel avenir ?», le mardi 11 décembre à 20h en présence de Yves Lenoir, de Louis Puiseux et d'un syndicaliste CFDT. Maison Verte 127 rue Marcadet, Paris 8e

OBJECTION. Comme tous les 1er samedi de chaque mois, le comité de lutte des objecteurs de Paris organise une réunion débat information à l'AGECA, 177 rue de Charonne, Paris 11e (métro Alex. Dumas) de 14h à 17h.

CLUDAR (Collectif de Lutte et Débats Anti-Répression) réunion tous les jeudi à 19h, 14 rue de Nanteuil Paris 15e et prépare des Assises Nationales.

NON AU DÉLIT D'OPINION. Marc Croissant réintégration. Une conférence de presse aura lieu lundi 19 novembre à 18h à la Bourse du Travail. Rue Jean Hachette à Ivry. (Métro Mairie d'Ivry). A l'appel du C.U.A.R.H. (Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle), de l'Union Locale CFDT d'Ivry.

76

GLH ROUEN. Le GLH de Rouen organise le samedi 24 novembre, à 20h30, au Foyer Municipal de Grand Quévilly (banlieue sud de Rouen), un gala pour les Droits et Libertés des Homosexuel(le)s. Entrée/soutien 25F

77

DEBAT. Salle polyvalente mercredi 28 novembre, 20h30. La mer. Les ressources de la Mer, leur exploitation, les pollutions qui peuvent en découler, le partage de ces richesses, et la vie des marins-pêcheurs, tels seront les thèmes du débat que nous aurons avec les invités suivants : Comité Central de la Pêche, Société Nationale Elf-Aquitaine, Centre de la Mer et des Eaux, Amis de la Terre, Green Peace, Syndicats de pêcheurs. MJC, Boris Vian, 14 rue de Bellevue. Tél : 028 62 40, 77 340 Pontault-Combault

79

LA HOUCHE chaque week-end. Paradis amoureux le jour et se vend bien et tous l'après-midi de problèmes d'argent. Seulement voilà : tout repose entre les mains de quatre à cinq individus et le fardeau devient de plus en plus lourd avec les numéros. Après ce 18 samedi à tout juste 1 mois, devant les instruments d'effacement, «l'équipe» qui ne veut pas et être une arête ! A vous, écoutez que vous avez plus d'ère que des consommateurs, d'y réfléchir de vous...

Réunion Nov. 7 avenue de Limoges MPT Centre, le 6 décembre à 20h30. La Houche, centre de la rue Noyers et des Deux Sèvres BP 221 79007 Noy Cedex.

92

LES AMIS DE LA TERRE de Colombes vous invitent à la présentation d'un audiovisuel suivi d'un débat sur le thème : Energie solaire : adieu ou réajusté. Vendredi 30 novembre à 20h30 à la MJC de Colombes, rue Thomas d'Orléans, en face du stade, exposition sur les énergies renouvelables. Comité d'information rue de Colombes, Amis de la Terre, maison des associations, 4 place du Général Leclerc, 92 700 Colombes.

93

COLLECTIF CONTRACEPTION AVORTEMENT épinay sur seine. Libertés au féminin : suivi d'une discussion vendredi 23 novembre à 21h Gratuit. Animation : dans les rues d'Epinay samedi 24 novembre de 9h à 12h. Permanence : en table de presse à la MJC 14h30 à 19h. Exposition : permanente du mardi 20 au dimanche 25 novembre. Spectacle Soupe à oignon, danse et chanson avec Rosine Nisard, samedi 24 novembre à 21h. Entrée 12F. Manifestation nationale à l'Assemblée Nationale samedi 24 novembre. Départ à la gare d'Epinay Départ

95

LE GROUPE ECOLOGIE D'ERMONT est plein d'idées mais manque de bras ! Aussi nous lançons un appel à toutes les personnes du coin qui veulent dénoncer et lutter contre toutes les tares de notre société productiviste (nucléaire, militarisation, gaspillage monstre de l'énergie et des matières premières, dégradation du milieu naturel etc) à nous rejoindre. Si vous en avez marre de râler dans votre coin, si vous voulez vous remuer un peu pour informer et essayer de déconditionner et de faire évoluer les mentalités, alors au boulot, il y a encore beaucoup à faire ! Réunion tous les mardi à 20h45 à la M.J.C d'Ermont, 2 rue Hoche, 95120 Ermont. Pour tout contact : Régis Cleva 991 06 66

LES NUCLÉAIRE ET LES ENERGIES ALTERNATIVES : Soirée info-débat, vendredi 30/11 à 20h45 à Domont (salle des fêtes, près mairie). Avec la participation d'un membre du G.S.I.E.N et d'un chercheur du C.N.R.S travaillant dans le solaire. Soirée organisée par le «Collectif pur une Autre Politique de l'Energie» de la vallée de Montmorency. Contact : Régis Cleva Tél 991 06 66.

DÉBAT ET FILM le 30 novembre à 21h sur le nucléaire à Goussainville au théâtre Pablo Neruda, avenue Paul Vaillant Couturier, 95 120. Conférence débat le 7 décembre à 21h sur les énergies nouvelles à la même adresse.

07

ON VEND notre âne de deux ans, entier et fondu. Prix 700F. C'est assez urgent. Ecrire ou venir chez Jean-Pierre Le dunois, Batissou, La Souche, 07 380 Lalevade.

09

INITIATION A L'ARTISANAT D'ART. Stages de fin de semaine. Programme fin 79. Renseignements et inscriptions (avec 50F d'arrhes) à : «Art et Création Régionale» Pégoumas 09 200 Saint-Girons.

10

CHERCHE A LOUER. Pour 4 personnes une ou deux pièces avec possibilité cuisine dans un village simple (si possible pas station) dans les Vosges, Jura, Alpes... du 23 ou 24 décembre jusqu'au 2 ou 3 janvier. Prix G.O. naturellement. Dominique 7 rue des Noes, 10 300 Ste Savine

11

VENTS DANS LES HAUTES CORBIÈRES 10000 m², 6 à 800M d'altitude, parcelles de 4 à 100Ha d'un seul tenant. Eau par source et accès par chemins de terre. Possibilité de construction des bâtiments agricoles et d'accéder aux vacances communales. Prix de 5 à 8 000F/ha. Charles Pennequin, Les Bains, 11 190 Cubières. Tél : (68) 69 88 34.

23

MARIAGE BIDON. Fonctionnaire confronté avec durs problèmes de mutation et désirant rester au pays, cherche à faire mariage-bidon avec fille travaillant en Creuse. Frais de mariage et de divorce assurés. Téléphoner au 16 55 62 47 08

26

URGENT. Insoumis recherche personne, communauté, ou autre (?) pouvant l'héberger quelques mois, contre travail - de la garde d'enfants à l'élevage, etc. Pour décembre. Ecrire : Minaudier Guy, 13 bis rue Montplaisir, 26 000 Valence.

VITE C'EST TRISTE TOUT SEUL! L'habitat seul une petite maison à 15Km de Valence, sympa (à part la Nationale et 7 qui passe devant !) il y a chauffage central de bain, jardin, terrasse et encore une chambre libre que j'ai gardé (ça me). Le tout pour 700F à par an et l'avez-vous donc d'urgence que qu'un (sans ou libre) sympa et décent dans une résidence ou seul ! Jean Marc Aubry, R.N.7, Farcey, 26 250 Lyon. Drôme.

34

Groupe Imprimeurs (ses) Offset spécialisé dans revues, plaquettes brochures militantes recherche d'autres publications critiques Paris ou Province - Contacts l'estampaire - 6, rue H.Barbusse 34200 SETE -Tel (67) 74 60 72

40

USINE A LOUER. Locaux industriels désaffectés disponibles en location tout ou partie, coût faible, pour coopérative ouvrière ou tout groupement cherchant autre chose que les conditions de vie et de travail débilés de notre système. Située dans les Landes (anciennement usine à bois). Surfaces : ateliers 1 700 m², hangars 1 300 m², terrain 3 ha bâtiments tout en bois. Plans disponibles et renseignements à Des Verdures 20 square Montsouris Paris 14e

59

NOTRE PROJET DE CAFÉ restaur bio «Le Poteau Rose» qui prendra la place des Amis de la Terre au 51 rue de Gand se trouve confronté au problème juridique suivant : comment gérer ce local sans payer la licence, les impôts sur les sociétés et la TVA, faut-il souscrire au registre de Commerce, etc... Nous faisons appel à toute information existant sur ce type de projet. Le Poteau Rose (café-restau), Les Amis de la Terre, 51 rue de Gand, 59 000 Lille. Tél.: 31 14 05.

Infos

SUR LE TERRAIN

64

PROJET énergies douces, esthétique architecturale. Si vous habitez ma région, si vous vous intéressez aux énergies douces (réflexion et applications pratiques), si l'esthétique architecturale traditionnelle ne vous indiffère pas, écrivez moi : j'ai un projet précis à vous proposer. Pierre Kunz 64 450 Thèze.

71

LES CIRCAUDS

PROGRAMME DES CIRCAUDS pour les prochaines semaines : - 8-9 décembre, 19-20 janvier, 15-16 mars, 27-28 avril : Ecriture et Expression.

Ce cycle de week-ends s'adresse à tous ceux qui veulent récupérer et développer leurs capacités d'expression (orale, graphique, gestuelle,...), mais avant tout aux plus dépossédés, à ceux que l'on a persuadés que l'expression, ce n'est pas pour eux. A qui l'on a enlevé avec la parole, écrite ou orale, une partie d'eux-mêmes, une arme et un outil. L'expression naît des profondeurs de la personnalité et y renvoie. Elle est inséparable d'une exploration de soi, avec lequel il sera fait appel aux instruments analytiques et émotionnels de groupe.

Participation : 260F. Arrhes : 90F.

25 au 1er janvier inclus : Noël en musique.

Venez passer vos vacances de Noël différemment, en musique, en apprenant à fabriquer des sons. C'est une approche douce de la musique pour adultes et enfants (à partir de 8 ans) par la construction de pipeaux en bambou.

Participation : 600F. Arrhes : 200F.

5-6 janvier : Ecologie et Philosophie Politique.

Après le dernier congrès du RAT, une question se pose : les militants écologistes peuvent-ils aujourd'hui se contenter de mener des luttes ponctuelles, ne doivent-ils pas accompagner leurs actions d'une réflexion collective profonde, non pas sur un projet de société, mais sur la façon radicalement révolutionnaire dont l'écologie permet d'envisager l'inter-relation individu-société ? Le mouvement écolo peut-il être le lieu d'un éthique en évolution ?

Participation : 120F. Arrhes : 50F.

1-2 février : Les luttes féministes dans les groupes écolos. C'est avec une certaine bonne conscience facile que les hommes des groupes écolos adoptent les revendications féministes. Mais ont-ils réfléchi à leur rôle dans ces problèmes ? N'ont-ils pas un discours spécifique à tenir sur la question ? Pourquoi place-t-on toujours la différence chez la femme, tenant le masculin comme «norme» ? Marie-Françoise des AT de Nantes, et Isabelle cabut proposent qu'hommes et femmes étudient en commun leur désarroi.

Participation : 120F. Arrhes : 50F. Renseignements et inscriptions : Centre de Rencontre des Circauds, Oyé, 71 610 Saint-Julien de Civry. Tél. : 85/25 82 18.

75

LOCATION. Urgent cherche 2 pièces Paris à partir décembre, maxi 1000F (plutôt 900F) Appeler 626 17 29 ou 626 24 09 demander Agnès ou Isabelle ou laisser message.

77

VACANCES PAS CON. Passe les vacances de Noël d'une autre manière ; viens à la Cage Ouverte pour apprendre à filer et à tisser, mais aussi pour vivre une semaine ensemble, parler de nos soucis et nos joies. Prix (si possible) 450F pour une semaine. Rens : La Cage Ouverte, Barlonges 77 320 La Ferté-Gaucher (timbre pour réponse)

84

N'IMPORTE OÙ. 16 ans, abandonne 2ème année cause aucune pratique et ser vice. A mérité bosser (même bé écrivé !) dans états bovins, ovins ou caprins. Soyez gentil(le), répondez vite, ça t'ira ! Meier, Fabrice M., rue Benard, 84 380 Mazan. Tél. : (90) 69 79 33.

38

TROUPE DE LA MARELLE. Les fourberies de Scapin de Molière, Théâtre du Rio rue Servan, Grenoble du 16/11 au 15/12. Mardi, jeudi, samedi 21h30. Mercredi, vendredi 19h30. Dimanche 17h

75

A LA GAÎTE MONT-PARNASSE, 26 rue de la gaîté, 14è, location 322, 16 18, Jean-Roger Caussimon. Du 17 décembre au 19 janvier 20h30. Malicorne-Lebestiaire, du 10 au 15 décembre 20h30

LES LILITH FOLIES

Elastiques et collectives présentent En Vol d'après Kate Millett (Stock) dit par Martine Vacher et Edith Guedj (voix off) à Bordeaux Entrepôt Lainé, 10 au 21 décembre. A Paris, festival homosexuel du Palais des Arts (fin décembre). La Puce à l'Oreille 19 rue des rosiers, 8 janvier au 22 janvier 80. A Toulouse La Gamberge, 17 mars au 5 avril 80

CENTRE D'ANIMATION DU

Forum des Halles. Ligne-programme, semaine du 28 novembre au 4 décembre. Les 14h30 du 27 novembre au 8 décembre : la Valise à vapeur (6 à 12 ans). Place : 12F. Groupe : 8F.

Les 18h30 : du 27 novembre au 8 décembre : La Lycéenne et Gombrowicz. Place unique : 20F.

Les 20h30 : du 8 novembre au 1er décembre : «T'it bonhomme l'est pas très mort. Place : 35F, collectifs, étudiants : 25F.

Et à partir du 4 décembre, Valéria Nunariz. Le tango profond de l'Argentine. Pour tous les spectacles, relâche dimanche et lundi.

77

CAFÉ THÉÂTRE. Samedi 15 décembre à 20h30, café théâtre «La Grande Oreille» à la Maison des Jeunes et de la Culture, 44 allée de la justice 77 190 Dammarié les Lys, avec la chanteuse Claire et Jean-Pierre Girard conteur Berrichon. Participation : 15 et 20F

Musique

07

FETE POUR UN CHAPITEAU. Un collectif formé de musiciens et autres saltimbanques, met sur pied une tournée d'été. Ils le feront à Vallon-Font-d'Arc, et profiterons de cette occasion pour animer la foire de Vallon le 26 novembre. Outre les animations de rue pendant la journée

il y aura le soir un bal. Spectacle folk and rock avec la participation de Gousse d'ail, les chiffonniers du Causse, la nef des fans, les sales dingues band, le pot aux roses, les tiots potirons, mazout orchestra, l'Ophicléide, poireau lubrique, Carafon, Gino's band... Venez nombreux.

29

CONCERT. Le 28 novembre à Brest «La Mirlitantouille». 6 jeunes bretons qui mènent leur carrière de musiciens avec brio et succès. Salle de l'Auditorium de Musique, à 21h.

GROUPE «BRANWEN» (Ker. Bro) musique Celte de Cour et des Campagnes, cherche UNE guitariste, pouvant chanter, et UN accordéoneux Chromatique. Alan Morvan Chesneau. 11 rue du Château, 29200 Brest. Tél. : (& 98) 44 33 19. joindre enveloppe timbrée.

COURS ET STAGES INTENSIFS de musique, instruments, chants, percussions traditionnels, «folk» et médiévaux, durant toute l'année. Rens : «Amzer Henc'Hazel», 11 rue du Château, 29 200 Brest. Joindre enveloppe timbrée, ou Tél (16 98) 44 33 19.

DISQUE. Le disque 33 Tours : «Aotrw Goanw-Messire l'Hiver», d'Alan Morvan Chesneau-Chez «Kelenn» maison de disques Bretonne 33 rue Kerivin, 29 215 Gwipawaz. Disque de musique Celte, de Cour et des Campagnes, traditionnelle et médiévale, chants, danses, textes et poèmes «Bardiques», instrumentaux, personnels et traditionnels. Référence du disque : Kelenn 30 184.

75

BOLIVIA MANTA. Musique des Andes. Au Petit Forum, niveau 3 du Forum des Halles 15, rue de l'Equerre-d'Argent, tél. 297 53 47 à 22h30 à partir du 5 décembre.

CONCERT. Le vendredi 7 décembre à 21h, à l'Auditorium de Musique. Avec Naphtaline (en 1ère partie) et Jean-Pierre Alarcen et ses complices (en 2ème partie) Naphtaline animera un après midi pour le 3ème âge le vendredi 7 décembre à 14h30 toutes les personnes âgées y sont invitées. Auditorium de Musique à 14h30, entrée 5F

CHARLÉLIE COUTURE à la Péniche du 18 décembre au 6 janvier à 20h30. Son disque, un 30 cm «Écou-s'il pleut» sort ces jours-ci (distribution RCA). La Péniche Théâtre, canal St-Martin, quai de Valmy, 75010 Paris. Tél. : 205 40 39, relâche le lundi. Prix des places : 25F et 20F (collectifs)

Papiers

24

LO PELHAROT, journal d'information du pays de Bergerac. Le numéro 2 va paraître. Au programme : histoire d'H; folie bitumière (ou la voie rapide Bergerac Castillon) et les rubriques habituelles en français et occitan. 1 an, 30 francs ou plus, JM DORE, les Chadières, 24 240 Rouffignac de Sigoulès.

75

NUMÉRO GRATUIT. Le bimestriel d'information, de réflexion et d'analyse écologique : Le Pigeon Voyageur vient d'éditer un supplément gratuit. Celui-ci est disponible par correspondance (nous envoyer une enveloppe timbrée avec votre nom et votre adresse) ou au local. Par ailleurs, nous recherchons des collaboratrices/collaborateurs pour textes, illustrations, et diffusion, etc. Contact : 65 Bd Arago, 75013 Paris, métro Denfert ou Glacière. Tél. : 331 22 74. Ps. : Le prochain numéro s'intitulera : Tendresse et sexualité... contre 4F en timbres. Abonnement (6 n°) 24F. CCP 2503603N Paris.

77

ALTERNATIVES 77. Si vous habitez en Seine et Marne. Si vous avez 1F. Si vous avez un peu de temps libre. Si vous êtes contre le nucléaire. Achetez et vendez Alternatives 77, journal de Seine et Marne réalisé par l'UD CFDT, PSU, Amis de la Terre, CED Nemours, Expression 77. Il est disponible à l'UD CFDT, 15 rue Pajol, 77 000 Melun. Le titre de ce premier numéro est : «Cet hiver le nucléaire se fissure... Des bougies au service d'EDF».

42

RENVOYEURS DE LIVRETS MILITAIRES : Une pétition des femmes de l'ondaine circule à l'occasion des procès qui auront lieu les 6, 13 et 20 décembre au Tribunal de St Etienne (42). Si vous voulez diffuser le texte de cette pétition, contactez : Sylvie Moncoudiol, Appt 175, 3ème rue, Le Corbusier. 42 700 Firminy.

77

INSURGÉS Insoumis O.N.F., je passe en procès au tribunal de grande instance de Fontainebleau le jeudi 29 novembre à 14h. Les télégrammes de soutien au président du T.G.I de Fontainebleau 77300 seront les bienvenus. Mon avocat sera Jean Guillard, le même qu'Olivier Vial. Affaire à suivre... je vous écrirai le verdict.

78

INSURGÉS Nous vous informons que le procès en appel de Marc Babuty et Fabrice Liégeard (deux des 5 de passy) se déroulera le jeudi 13 décembre. Une conférence de presse sera organisée à Paris dans la semaine du 3 au 9 décembre. -Marc Babuty sera défendu par Me Fagard + Me Leclerc. -Fa -Fabrice Liégeard par Me de Felice + Me Kiejman. Nous sommes à votre disposition pour vous fournir tous compléments d'information. Serge Liégeard, 16 rue Pasteur, 78300 Poissy. Tél. : 965 16 06



les répondeuses

Quatre messages laissés par la même voix de mec, quatre messages mystérieux...

Création d'un collectif de soutien aux femmes du Nicaragua à l'initiative des revues féministes : Remue-Ménage, la Revue d'en face, les Cahiers du Féminisme, toutes les femmes qui désirent rejoindre ce collectif sont les bienvenues. Ce groupe a l'intention d'éditer un poster et de collecter du fric pour l'envoyer aux femmes du Nicaragua. Contact : Yann Marette, 47 rue Blanche, Paris 9ème.

Les amis de la librairie Des Femmes vous attendent samedi 24 novembre. Bande de petites salopes, vous allez le payer de vous avoir plastiqué comme vous l'avez fait, les salopes vont vous faire la peau. Ça va vous faire payer, bande de petites salopes, le plastiquage que vous avez fait le 24.

Première réaction de femmes à l'annonce de l'appropriation par le groupe Psychoanalyse et Politique du sigle MLF (marque déposée) par elles puisqu'elles viennent de se constituer en association régie par la loi de 1901 sous le nom : Mouvement de Libération des Femmes (MLF) paru au J.O. du 30 octobre 1979.

- Je voudrais savoir quels sont les noms qui ont été déposés à la préfecture pour cette affaire du MLF. Je trouve ça tellement énorme, la préfecture oblige à donner trois noms, ce serait intéressant de savoir quelles sont les trois femmes qui s'emparent dans la plus grande légalité d'un mouvement.

- Il est particulièrement scandaleux que le mouvement Psyképo s'attribue le sigle MLF. Alors là vraiment c'est dé-gueu-lasse, salut les copines.

La Librairie Carabosse a déménagé : elle est désormais 58 rue de la Roquette, 11ème, ouverte de 14 à 20h du mardi au vendredi et de 10h à 20h le samedi.

A côté de la librairie, un café de femmes ouvrira en décembre, c'est non mixte, où se tiendront régulièrement des discussions sur les différents aspects de la culture des femmes et sur les questions ouvertes par la pratique du mouvement de Libération des Femmes. Elles ont besoin d'aide pour finir les peintures du café «Barcarosse» et acceptent tous dons de chaises, tables, vaisselle.

La librairie Anima est également spécialisée en ouvrages écrits par des femmes. Elle est située 3 rue Ravignan, 18ème, ouverte tous les jours de 11h à 20h le dimanche de 11h à 13h, fermée le lundi.

Ces deux librairies sont très intéressantes par le choix de livres qu'on y trouve et pour l'atmosphère très sympathiquement féministe qui y règne. Il importe également de soutenir de telles initiatives qui sont bien loin d'être soutenues par une grosse fortune capitaliste.

La CAMS vient de naître : Commission pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles. Qui se préoccupe particulièrement de la condition des femmes du Tiers-Monde.

- pour abolir les mutilations sexuelles. - et les mutilations de la personnalité sociale (polygamie, maternité obligatoire, port obligatoire de vêtements de contrainte, stérilisation forcée, analphabétisme). CAMS, c/o CIDE, 115 rue Caulaincourt, Paris 17ème, projette l'organisation d'une réunion internationale des femmes noires.

Envoyez-nous un spécimen de vos canards, faites-nous part de vos initiatives, nous serons très heureuses d'aider à leur diffusion. Les Répondeuses BP 113, 75633 Paris cédex 14.

un groupe mixte a écrit une brochure sur la maternité et ses conséquences pour la femme dans la société actuelle ; elle s'intitule « Maternité, la femme sacrifiée. » On peut l'acheter dans les librairies militantes ou la commander à PERLE 33 rue des Vignoles, 75020 Paris. Libellez les chèques à l'ordre de G. Sebbah. 66 pages, 10F.

sur le même sujet nous avons reçu également : bulletin spécial « dossier avortement octobre 79 » :

- historique des luttes depuis 1871,
- position des organisations et des syndicats,
- bibliographie,
- situation dans les autres pays.

Ce bulletin a été constitué par le « Centre de Documentation Féministe », 50 rue de l'Ouest, 75014 Paris, prix 8F à partir d'une sélection des articles de presse, tracts et débats les plus marquants de ces dernières années.

Nous avons reçu également une cassette duré une heure « avortement 5 ans après » octobre 79 interviews et témoignages constitués par l'agence Femme-Information 104 Bd St Germain, 75006 Paris. Prix 25F.

Les syndicats CGT et CFDT du ministère de la Santé, alors qu'ils diffusaient un tract le 22 novembre au matin à l'entrée du ministère pour appeler à la manif du 24 novembre (manif mixte de soutien à la libéralisation de l'avortement) ce sont faits expulsés par les forces de la police, à la demande du ministre de la Santé, M. Barraud. Une assemblée du personnel de 400 personnes a dénoncé violemment cette atteinte incroyable à la liberté d'expression dans l'exercice des droits syndicaux. Le motif invoqué par le ministre est que l'avortement n'est pas un sujet qui relève des organisations syndicales.

Notes de la Répondeuse :

Ce ministre a très nettement un métré de retard !!!

Message coupé, ne pas parler plus d'une minute.

Nous voulons créer un groupe femme pour réfléchir sur la condition des femmes dans le processus de fascisation de la société actuelle. Téléphonez à Christina à partir de 19 heures au 340 07 22.

On te signale à tout hasard, une info qui nous est parvenue à la mi-octobre de la création d'un « groupe homosexuel hommes et femmes contre le fascisme ». Tél. 340 07 22.

Maya et l'OCT n'ont pas le monopole du MLF. Des Femmes en Mouvements deviennent des Femmes en colère. Vous allez payer votre plastiquage dès le 24 novembre.

COURRIER

Auto-défense

J'ai récemment découvert la nouvelle édition de la «GO» et je tiens à vous écrire que j'approuve votre choix : il est certain que la nouvelle présentation incite davantage à la lecture ; une remarque cependant : l'intitulé inséré dans un cadre en haut à gauche me paraît timide (il faut le chercher).

Voilà pour la critique ; venons-en au fait : J'aurais aimé recevoir l'édition dans laquelle vous racontez des choses intéressantes dans un dossier intitulé «notre divorce nous appartient».

Pourquoi ne consacriez-vous pas un dossier complet aux moyens d'auto-défense juridique ? Tout au moins à l'information nécessaire à... Comment s'informer, où se procurer l'information (nous connaissons les lois qui sanctionnent ; nous connaissons beaucoup moins celles qui protègent ; le libéralisme avancé (un peu trop avancé) tend à nous les cacher. Les secteurs les plus «chauds» sont précisément ceux pour lesquels on nous prive de toute information quant à nos droits : divorce, contraception, avortement, objection de conscience, chômage,...

Vous intéresseriez du monde, moi en premier.

C. Rolland

NDLR : On va y songer, ça nous intéresse aussi.

Factures EDF avec le sourire

J'ai toujours trouvé la «campagne des trois chèques» pour le moins gentille, du moins dans sa forme. Je tiens à vous faire part de mes améliorations. Nécessaire :

- 1 CCP (Enveloppes PTT gratuites,
- 1 machine à calculer.

Evidemment, je fais plusieurs chèques (cinq et plus suivant l'humeur)...

Je n'indique jamais la référence EDF indispensable à ce brave ordinateur.

Je libelle mes chèques à EDF en portant son numéro CCP (voir facture) et j'envoie tout ça directement au centre de chèques postaux avec les enveloppes PTT (port gratuit, je répète).

Résultat : EDF reçoit mes chèques un par un sans ma référence. L'ordinateur ne peut les enregistrer. Ils se fendent d'une lettre par chèque pour me demander la référence. Moi, je reste coi : j'ai payé.

Mais l'ordinateur n'a rien enregistré et le n°... (moi)... n'a pas payé, donc lettre recommandée.

Dès que je l'ai, je réponds (en recommandé) :

- que j'ai payé...
- que leur comptabilité est désastreuse...
- que les 8F de lettre recommandée, ils peuvent se les...
- que c'est pas la peine de construire des centrales nucléaires quand on sait pas compter (en gros)...
- que s'ils me coupent le jus, ils vont voir ce qu'ils vont voir...

- je n'indique toujours pas ma «référence» tant convoitée...

Ils se sont toujours débrouillés pour retomber sur leurs pattes mais la facture suivante, quel chef-d'œuvre. Quand on a confiance, on ne recompte pas, moi je recompte (ça se commande pas, hein). Et je recommence avec ma nouvelle facture.

Moi, ça ne me coûte pratiquement rien, mais eux...

On peut aussi envoyer des petits chèques (1,75F) avant la facture, se débrouiller pour que le montant total des chèques soit supérieur à celui de la facture, ce qui permet, j'avais oublié de le préciser, lors de la lettre recommandée, de rouspéter : que c'est un comble, que c'est EDF qui vous doit des sous, si c'est pas malheureux...

Pour ceux qui ont honte de faire bosser les gens d'EDF, je préconise une petite lettre explicative leur précisant que votre plus cher désir est qu'ils refusent de faire ce travail supplémentaire.

Bon ! Je sais ! C'est pas joli ! Mais des jeux rigolos à 8F tous les deux mois, vous en connaissez beaucoup, vous ?

Allez, salut, j'ai du courrier...

Parti subversif

Un parti politique ne me dit pas trop qui vaillait. D'abord, il est souvent bien trop extérieur à l'individu, bien qu'il tente de l'englober dans un ordre théorique. Il n'invite pas obligatoirement l'adhérent lui-même à se changer, à s'adapter, à s'épanouir, si on peut dire.

Un parti politique est résolument tourné vers le pouvoir. Hors, pour l'écologie, la prise de pouvoirs politiques directs (assemblées, présidence, etc.) n'est qu'un élément dans un cheminement bien plus long que le temps des élections et bien plus vaste que le champ d'action d'un parlement.

De toutes façons, l'éventuel parti vert n'en est pas à disposer du pouvoir. Une dizaine de députés ne change pratiquement rien à une assemblée, encore moins aux questions pressantes que se pose l'écologie. Aussi on ne parlera pas du temps où les députés écologistes renverseraient le rapport des votes.

Le problème serait donc d'après moi qu'un parti est une association hiérarchisée qui, à maturation, cache certaines réalités et nourrit des illusions avec des querelles de pouvoirs. Je crois que le parti est plus apte à défendre une volonté conservatrice qu'à faire la révolution nécessaire (révolution étant la construction d'un nouveau présent et la préparation d'un autre avenir, c'est donc pas forcément un renversement violent ou guerrier de l'ordre établi...). Le parti est ordonné, or les subversifs n'ont pas besoin d'être ordonnés, ils ont besoin d'être ensemble. Pas pareil, non ?

Lebreton s'est foutu le doigt dans le nombril en parlant de fuite de débat. Car la création d'un parti vert n'est certainement qu'un problème très secondaire. Ce qu'il faut à l'écologie politique, c'est qu'elle trouve sa réalité quotidienne dans des actions et des réactions. Il ne faut surtout pas qu'elle se coince dans la recherche du pouvoir où les élections deviendraient l'enjeu capital. Ceci est le meilleur somnifère pour endormir notre capacité d'action.

Le problème d'un éventuel candidat vert est indépendant de celui d'un parti vert. Ouvrons même une parenthèse pour cela, les écologistes pourront toujours se trouver des candidats verts enchantés d'être candidats. Les verts, sans parti, peuvent lui apporter un soutien (financier, informatif, etc.) important. Pour cela, il faut surtout une bonne coordination, différent, non ? Faisons cette parenthèse ennuyeuse.

Venons-en aux choses urgentes.

Tandis que les pouvoirs (financiers, militaires, policiers, etc.) disposent et mettent en œuvre des moyens colossaux pour assurer et développer leurs trafics, la subversion écologiste et les autres idées de constructions et de vies ne s'expriment souvent que timidement, et surtout, restent souvent dépendantes de ces pouvoirs qu'elles ont pour tâche d'abattre.

L'écologie politique a déjà bien mûri dans des discussions et des micro-actions. Malville, le Larzac, etc., ne sont que des exceptions où l'union des individualités s'est effectuée.

C'est surtout ça qui permet la récupération dont parlent Demur et Le Guenedal dans la GO n°287. Car il n'en coûte pas beaucoup aux giscardiens d'être écologistes si l'écologie se borne à de timides remontrances littéraires. Evidemment, l'écologie ne s'arrête pas à cette opposition minable. Mais elle pourrait y venir.

Les révolutionnaires écologistes sont isolés dans des groupuscules qui ne parviennent pas à communiquer entre eux, ni à joindre leur volonté, leur force, leurs originalités surtout. Il y a là un manque de structure certes, mais aussi un manque de dynamisme qui doit accompagner la volonté. Le parti pourrait être de ces structures manquantes mais il n'est pas la question principale.

Le mouvement écolo existe, soit. Mais face à l'énormité et l'omniprésence de l'existence des pouvoirs économiques, il n'est qu'un pet dans une tempête s'il ne se concrétise pas chaque jour dans sa réalité subversive. Il doit se manifester le plus souvent possible et de la façon la plus radicale dans des actions et des réactions.

Woodstock a été l'une des plus belles réussites subversives de nos temps à nous. Entre autre par ce que c'était, proportionné aux manifestations du pouvoir, énorme, mais aussi individuel : on a pris son pied à Woodstock, on a vu et tout le monde pouvait voir la force, l'originalité que représentait ensemble chacun des fêtard(e)s.../

Pierre Colomer

Enfin quoi !!!

Nous vous faisons parvenir la communiqué ci-dessous, en espérant que vous voudrez bien le publier dans votre journal à titre d'information et que vous aurez l'honnêteté de ne rien censurer dans sa substance. En espérant que vous aurez le courage et l'honnêteté d'informer vos lecteurs en toute impartialité, nous vous remercions d'avance.

Le Mouvement Révolution Sexuelle (MRS) se crée afin de lutter contre les lois ignobles et moyennageuses qui régissent encore le domaine de la sexualité. Nous exigeons immédiatement :

- la suppression de toute notion de «majorité sexuelle», et, plus généralement, de «majorité-minorité» : tout acte sexuel devenant légitime dès qu'il est fondé sur le contexte des partenaires, quelle que soit la nature de cet acte et l'âge ou le sexe des partenaires impliqués ;
- la suppression de toutes les discriminations sexuelles (appellation «mademoiselle», «nom de jeune fille», etc. pour les femmes) ;
- le droit à l'avortement, au divorce entièrement libres et gratuits sans aucune formalité, le droit pour les enfants qui le désirent de se séparer de parents qui les oppriment et d'exprimer toutes leurs revendications.

Dans les faits, nous faisons appel à tous les pédérastes, pédophiles, les femmes, les révoltés, les groupes en lutte qui se retrouvent en accord avec les points énoncés ci-dessus ; étant donné que nous démarrons, peu de choses sont encore faites ; nous souhaitons avant tout entrer en contact de préférence avec les personnes ou groupes ayant une activité concrète sur les points énoncés ci-dessus (sic, NDLR) ; il est urgent de se regrouper et de mener une lutte acharnée contre toute forme de répression, de censure et de tabous.

En ce qui nous concerne, nous souhaitons recevoir tout document, photo, texte, bande dessinée, dessin, etc. sur des domaines tels que pédérastie, pédophilie, inceste, zoophilie, etc (NDLR : Envoyer copie au journal, please !) bref, tout ce qui a rapport avec une activité sexuelle en butte à la censure qui nous intéresse ; il nous faut créer un rapport de force favorable, mettre les censeurs castrateurs et autre pestiférés émotionnels devant le fait accompli. Il n'y a de pire perversion que de soumettre ses activités sexuelles au joug de la censure et de l'interdit. Le sexe libéré est l'ennemi farouche et radical de la société patriarcale dont nous voulons la peau. Les porcemoralisateurs et peine-à-jour le savent bien mais ils ignorent la puissance écrasante de la sexualité libérée qui les fera bientôt tomber du piédestal sur lequel ils se croyaient en sécurité.

L'inhibition est créée par la peur ; la peur par le sentiment de solitude et d'isolement. Brisons l'isolement, regroupons-nous. Aussi nous invitons toutes les personnes et groupes, sections syndicales, partis, etc... désireux d'en finir avec la morale patriarcale à prendre contact avec nous à M.R.S., c/o Andrieu, BP 6058, 31 033 Toulouse Cedex.

Nous souhaitons rentrer le plus rapidement possible en contact avec toutes les personnes menant une activité concrète sur tous ces plans, les regrouper, envisager le lancement d'une publication, etc...



L A VAGUE DE RAGGAE-MUSIC qui nous traverse la tête depuis deux ans n'est pas une mode. Cette musique vient de la Jamaïque, elle fume beaucoup d'herbe, et peut être pour certains l'expression d'une croyance mystique.

La commercialisation tout public, la publicité faite autour de la musique dite «raggae», ne traduisent pas seulement une ouverture sur un nouveau genre. Il s'agit sans aucun doute d'une mode et d'un engagement pour tout ce qui fait exotique et un tant soi peu «sauvage».

Le raggae peut aujourd'hui compter sur plusieurs groupes de renommée internationale, et sur une distribution de même importance. Ce rythme très dansant, aux paroles souvent engagées sur les problèmes du pays, le SKA, fut interprété au début par Bob Marley et Jimmy Cliff. Comme on le voit dans le film **Rockers**, quelques disc-jockeys réalisèrent de façon artisanale des copies de disques afin de faire danser toute la Jamaïque sur cette nouvelle musique. Le raggae commença à se faire connaître en Angleterre sous le nom de «Blue-Beat»; au début des années 70, le SKA-Blue-Beat commença une évolution allant vers une certaine politisation des paroles. Cela allait de pair avec une montée d'influence des **Rastafarians**, secte religieuse très puissante.

Il est utile de se pencher un peu plus sur cette secte afin d'en comprendre l'importance et la résonance politique. En effet, si la raggae music est

écoutée par nombre de gens faisant partie d'un groupe en rupture - ou tout du moins remettant en question certains éléments de notre société - il peut sembler bizarre que les mêmes s'intéressent ou même participent à une croyance, dont les abords politiques au moins, posent problème. En effet, l'**Ethiopie** a été le terrain d'une révolution communiste, et Russes, Cubains et mouvements de libération national se sont battus et ont fait tomber l'Empereur-tyran le **Negus Haïlé Selassie**.

C'est à l'égard de cet empereur que s'est développée cette croyance mystique qui semble surprenante.

La loi **Rastafarian** s'est accrue depuis plusieurs décades dans les coins les plus reculés de la **Jamaïque**. Dès le début des années 60, les **Wailers**, groupe de **Bob Marley**, s'y convertissent et leur musique en traduit une certaine influence. Les membres de cette secte s'appellent les **Rasta**. Pour eux, ils ont été exilés en **Babylone** et sont actuellement dans l'attente d'un rapatriement vers la mère-patrie : l'Afrique.

Cette doctrine a trouvé en 1920 un héros national jamaïcain en la personne de **Marcus Garvey**, qui remémora au

peuple noir américain le retour aux racines ancestrales africaines. C'est ce que **Bob Marley** reprendra en chantant : **Get up, Stand up**.

Que **Garvey** ait prédit qu'un roi noir serait un jour couronné en Afrique, ce qui arriva trois ans plus tard (quel hasard) avec le **Negus** qui montait sur le trône d'**Ethiopie**, il n'en fallait pas plus pour que celui-ci fut personnalisé par les **Rastafarians** comme la réincarnation du **Dieu Jah**, leur Dieu tout-puissant.

Depuis la mort du **Negus**, les **rastas** n'ont toujours pas admis que celui-ci ait réellement disparu. Pour annoncer son imminente résurrection, **Bob Marley** a traduit ses pensées dans une chanson «**Jah Live**».

On peut ainsi mieux saisir combien est grande la distance entre les **Rastas**, qui peuvent en **Jamaïque** réellement vivre leur croyance, et les auditeurs et fans occidentaux qui prennent tous les signes extérieurs qui caractérisent les **Rastas**. En effet, ceux-ci ont une manière bien à eux de s'habiller, reprenant les couleurs du drapeau éthiopien, et arrangeant leurs cheveux en lourdes nattes. Il est bien amusant d'examiner le public ici des concerts de raggae, où la tenue vestimentaire des noirs, proches des **rastas**, est désespérément imitée par des jeunes blancs en mal d'identité et d'exotisme.

Le raggae fonctionne sur une répétition de rythmes et de sonorités, différentes d'un groupe à l'autre, mais qui témoignent d'une même identité et reconnaissance, qu'il



sera bien difficile de saisir réellement dans nos pays nantis.

Les racines ethniques que les Jamaïcains revendiquent par rapport à l'**Ethiopie** ne peuvent en aucune façon se légitimer. Si les Jamaïcains ont produit cette demande de mysticisme, c'est parce que là où ils ont une culture à

sauver, afin de redonner un corps à leur tissu social, nous n'avons à émettre que le désir.

Thierry Besson

Les murs ont des oreilles (et des muscles!)

Aujourd'hui, on change de rythme. C'est l'automne, faut se durcir les muscles et le cœur, je vous invite donc à une petite course à pied dans le monde merveilleux de la musique, comme dit Walt Disney quand il est bourré. Les entraîneurs de ce délicieux jogging seront respectivement :

Robert Palmer, **Secrets** (Island, 9123046, dist. Phonogram): de la musique funky (c'est la nouvelle grande mode et pour une fois ce n'est pas trop nul) et du reggae langoureux joué par un blanc de pure race (j'ai vu sa carte). Aucune trahison pourtant : Robert Palmer est presque toujours parfait dans le reggae, quoique pas assez basané. Dommage seulement que son image de marque soit plus proche des dingues de la jet society que des écolos. Vous fâchez vous avec moi si je vous conseille quand même de l'écouter en courant ?

Congo Ashanti, **Congo** (CBS 83796): pour me faire pardonner, allez, voici du vrai reggae, fait par des gens de là-bas. Vous arrêtez deux minutes le jogging et vous commencez à onduler, c'est tout aussi bien. La voix de Cedric Mylon est envoûtante, cajoleuse, sensuelle et donne des forces comme une bonne dose d'anabolisant (en plus ça ne se remarque pas au contrôle anti-doppage).

Doctor Feelgood, **As it happens** (United Artist, dist. Sonopresse) : finie la pause, on repart un peu plus vite maintenant, avec du rock efficace enregistré en public. Pas de subtilité, juste de la musique pour bouger. C'est parfait pour la gym.

Art Zoyd, **Musique pour l'Odysée** (Atem 7002, dist. Free Bird) : Attention, on passe maintenant dans une prairie avec au loin, la plage. Respirez, lancez les bras en

l'air, profitez-en pour souffler un peu et vous offrir un quart d'heure lyrique. Basse, trompette, violon, juste assez pour donner aux sportifs heureux que vous êtes un sentiment absolu de communion avec la nature. Sur un fond intellectuel (avec l'ancêtre Homère), un disque à mi-chemin entre le jazz-rock et la symphonie qui risque bien de vous mettre la larme à l'œil. Ça ne fait rien, essayez ça et courez !

Walter Egan, **Hi-Fi** (Polydor 2310 673) : Comment, vous ne voulez pas repartir, vous êtes crevés ? Bon, alors on souffle encore un peu dans le genre romantique (un coup de peigne dans les cheveux, voilà). Ce type-là a été révélé par la bande de Fleetwood Mac, c'est une garantie de qualité. Une musique légère, des rocks mignons, c'est bien pour reprendre sa respiration.

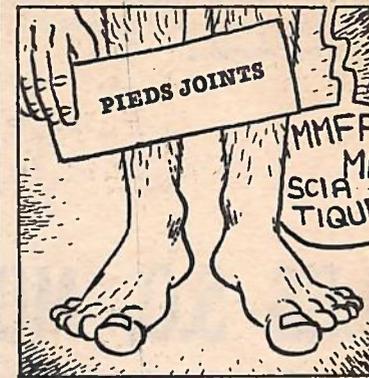
Dwight Twilley, **Twilley** (Eurodisc Arabella, dist.

WEA): Quoi, qu'est-ce que vous dites, vous êtes encore fatigués ? Une dernière pose, mais n'exagérez pas. Twilley, c'est un émule des antédiluviens Beatles, c'est tendre et tranquille, dans la grande tradition pour enchanter les nostalgiques du pop.

Santana, **Marathon** (CBS 86098) : Voilà exactement ce qu'il vous faut pour le sprint final. Jamais de surprise avec Santana, c'est toujours bon de la même façon, mais j'en ai besoin d'un nouveau tous les 6 mois, on s'accroche comme avec la poudre, mais vous courez, c'est bien pour se désintoxiquer.

Ligne d'arrivée : Hé, mais qu'est-ce que vous avez ? Vous êtes tout pâles ! Pourquoi vous ne vous relevez pas ? Eh, répondez ! Quoi, vous êtes morts ? Voilà ce que c'est que de ne pas faire assez d'exercice ! Faut que j'appelle la police, ça va faire des histoires et je vais rater les concerts de cette semaine. Quelle vie ! De ma prison, je me consolerais tout juste en entendant les échos de Pierre Moerlen's Gong le 28 à Orléans, le 29 à Paris (Bataclan) et le 30 à Roubaix. De Supertram, du 29 au 2 au Pavillon de Paris. Et de Trust ce soir à Valence, demain à Lille.

Bernard Blanc



UNE «BRÈVE» MUSICALE qui s'adresse aux Alsaciens et aux Lorrains. **Pieds joints** est un groupe de rock qui tourne depuis quelques années dans l'hexagone. La presse musicale, qui encense parfois des musiciens sans qu'on sache trop pourquoi, reste étrangement muette sur eux. Bizarre... Ceux-là méritent le déplacement, avec leur rock dur et mélodique, joué avec une énergie et une fougue bien communicatives. Deux longs rappels la semaine dernière pour leur dernier concert à la Péniche, à Paris. Ceux qui dansaient, et moi avec, ne sont pas prêts d'oublier ces quatre gars-là. Le 7 décembre à la MJC de La Meinau, à Strasbourg. Le 8 décembre, Metz, association LSD.

Hélène C.

DIJON: L'ÉCOLOGIE POLITIQUE SE STRUCTURE

Version baba-cool : la présence remarquable de plus de cent cinquante personnes représentant la quasi totalité du courant écologique est, à elle seule, des plus encourageantes.

Version pisse vinaigre : le spectacle donné par les participants à la rencontre de Dijon montre que les écolos sont d'une immaturité consternante et que la pratique de la démocratie interne n'est pas encore leur fort.

Version boy scout : alors qu'ils étaient à deux doigts de se quitter fâchés, les congressistes ont su se reprendre (probablement avec l'aide de l'Esprit Saint) et leur bonne volonté commune a préservé l'avenir.

Version basiste : certaines subtilités tactiques ayant «échappé» à une bonne partie de l'assemblée, il est heureux qu'aucune décision définitive n'ait été prise à l'issue de la rencontre.

Dijon ce fut un peu tout ça : un spectacle déroutant où le pire n'a cessé de cotoyer sinon le meilleur, du moins l'acceptable. Une ambiance souvent pénible, plus par manque de rigueur que par mauvaise volonté délibérée. De ces débats houleux et passionnés dont on a longtemps pensé qu'il ne sortirait rien de bon, on retiendra :

* qu'il a été créé par un certain nombre de personnes venant d'Europe Ecologie un **Mouvement d'Écologie Politique** représenté par un bureau provisoire (1).

* qu'un **Comité de Liaison Écologique** (2) a pour mission de contrôler qu'aucun groupe ou individu ne s'exprimera publiquement «au nom des écologistes», ni pour constituer un parti, ni pour nommer un candidat aux élections présidentielles.

Ceci pendant un délai de quatre mois durant lequel le **comité de liaison** est chargé de faire circuler (à l'intérieur du mouvement comme dans les médias) un vaste débat d'idées sur le contenu politique et sur les structures qu'il convient de donner au mouvement écologique.

C'est sur la base de ce débat que se tiendra, les 5, 6 et 7 avril, un **Congrès** dont il devrait sortir un certain nombre de décisions unitaires.

Le bouclage de l'hebdo nous contraint à la brièveté de ce compte rendu, mais -dès la semaine prochaine- une large place sera accordée aux textes des militants présents à ces Assises comme à ceux des absents qui souhaiteraient être associés aux débats.

(1) Bureau provisoire du **Mouvement d'Écologie Politique** : Catherine Bonnel François Degans, Michel Politzer, Marie Paule Labéy, Alex Néri, René Commandeur, Philippe Vicherat, Antoine Waechter, Didier Anger, Jean Pierre Mortreux, Philippe Duffetelle, Luc Coppin.

(2) Patrick Hatsenberger (AT), André Hautot (AT), J.F. Schneider (AT), Brice Lalonde (AT), Marie-Paule Labéy (MEP), J.P. Mortreux (MEP), J.L. Burgunder (MEP), Jean Brière (ou Philippe Lebreton) (MEP), Isabelle Cabut (la Gueule Ouverte), un représentant de Région Parisienne Ecologie, un représentant de la région Rhône-Alpes, Eric et Dominique Ronzani (Belfort).

Adresse provisoire du **Comité de Liaison Écologique (CLE)**, 46 rue de Vaugirard, 75006 Paris.

PS : Samedi 1^o décembre à 15 heures, grand rassemblement à Gravelines. C'est super important car il est encore possible de gagner là bas. Pour tous renseignements (28) 20 68 23 ou (28) 65 06 61 ou (20) 52 12 02.

Le 11 décembre prochain à 14 heures, procès de 10 militants antinucléaires de Flamanville. Retenez déjà la date mais on en reparlera.



**LA GUEULE OUVERTE
ACCEPTÉ MÊME LES DOLLARS**

VOUS LE SAVEZ CERTAINEMENT, les journaux sont des morceaux de papier made in Norvège (ou Finlande) recouverts de gribouillis dûs à Papa Gutemberg. Pour faire ce journal qui n'assure même pas le SMIC à ses rédacteurs (et mieux : leur coûte souvent de l'argent !), nous devons donc payer à la fois les bûcherons de Norvège et les héritiers de Gutemberg, sans oublier les intermédiaires qui transportent et distribuent l'objet d'art jusqu'à votre kiosque et votre boîte aux lettres.

En général, pour ne pas dire tout le temps, les journaux peuvent vivre en faisant la publicité de notre système social et marchand (petites annonces, incitations à la consommation). La publicité, c'est plus de la moitié de leurs recettes. Ici, nous n'avons pas de publicité. C'est un choix qui remonte à la création du journal. On ne peut pas se démarquer du système tout en promotionnant ses produits. Nous devons donc vendre. Or, on ne vend pas assez. Pas assez démagogique. Trop amateur (du verbe aimer) je ne sais ? Nos finances sont toujours au plus bas... Ici se pose une question : peut-on vivre sans cesse de la mendicité publique en tapant les « fidèles lecteurs » ? Nos besoins sont les mêmes : 20 briques ! Et l'ayatollah qui refuse de nous subventionner en douce ! Et EDF qui ne veut pas nous faire une remise sur le courant alors que nous sommes près des centrales nucléaires depuis si longtemps ! Et la vie qui augmente sans arrêt !

Alors on fait encore appel à vous. Et on va encore essayer de réduire les frais en instaurant le quasi-bénévolat de la rédaction. Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ? Prier ? Oui, mais qui ?

Valérie Marange

LES S.O. MUSCLÉS...

LE DROIT A L'AVORTEMENT mobilise décidément beaucoup aujourd'hui. Plus de 50 000 femmes le 6 octobre, sans doute davantage de manifestants ce 24 novembre. Deux mobilisations de nature différente puisque le mouvement des femmes avait l'entière direction de la marche du 6 octobre, alors que la préparation de la manif du 24 a surtout été assurée par des organisations d'extrême-gauche (plus quelques sections CFDT, le PS, etc.). Le mouvement des femmes en tant que tel s'était relativement désintéressé de l'organisation de cette manifestation hormis celles qui sont engagées dans les « collectifs avortement-contraception » et le MLAC. Il est probable pourtant que le gros de la manif a été constitué de féministes qui se sont mobilisées cette dernière semaine, devant la nécessité urgente de riposter à la manif du samedi 17 organisée par « Laissez-les vivre » et chapeauté par le PFN, dont l'ampleur (au moins 10 000 personnes) nous a toutes surprises. De nombreuses féministes regrettent aujourd'hui d'avoir sous-estimé les forces des adversaires de l'avortement et de n'avoir pas demandé l'interdiction

de cette manifestation, ce qui aurait eu le mérite de montrer clairement le caractère de celle-ci. On peut en effet craindre que l'extrême droite parvienne dans les années à venir à se constituer un véritable mouvement de masse sur le problème de l'avortement.

Les 60 000 manifestants de samedi témoignent donc des capacités de riposte du mouvement pour l'avortement. Et si la deuxième partie de la manif était plutôt triste (l'OCI ayant mobilisé toutes ses forces), l'avant de la manifestation était par contre, assez combatif : les radioteuses (radio libre féministe) émettaient en direct de la manif. Rapidement pourtant le service d'ordre de la LCR prenait place en tête pour éviter, paraît-il, les débordements dûs à une centaine de « autonomes », inconnus par ailleurs des militants de l'autonomie « organisée » qui m'ont affirmé avoir sévi contre 5 de ces « incontrôlés » qui se sont avérés être des flics. Il est évident qu'entre ces affrontements désormais rituels entre SO musclés et pseudo-autonomes, les femmes ont perdu le contrôle de la manif, « dirigée » à partir du Palais

Royal par le SO de la LCR auquel s'étaient joints quelques baraques du PS. Ce qui est beaucoup plus grave, c'est que la présence de ces « autonomes » ait servi de prétexte à la direction de la manif pour accepter le diktat policier qui nous a interdit d'aller jusqu'à l'assemblée, comme il en avait été convenu avec la préfecture. Une soixantaine de militantes féministes se sont en effet trouvées prises en sandwich entre le SO et les forces de l'ordre dans des débuts d'affrontements, persuadées d'être suivies par la manifestation et en particulier par le mouvement des femmes, alors que celui-ci derrière appelait... à la dispersion ! Il faut pourtant préciser que la majorité du cortège du mouvement était favorable pour continuer sur l'assemblée, et que les discussions ont été virulentes autour de la voiture sono. Certaines ont même été jusqu'à prétendre qu'il avait été convenu de ne pas aller à l'affrontement, alors que la seule chose convenue était, à ma connaissance, d'aller à l'Assemblée...